



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

WIDENER LIBRARY



HX CKZK 8

26245.46.5

Harvard College Library



FROM
THE FUND OF
MRS. HARRIET J. G. DENNY
OF BOSTON

Gift of \$5000 from the children of Mrs. Denny,
at her request, "for the purchase of books for the
public library of the College."



A. LEDIU



Éde quoi Rire à se Teurde

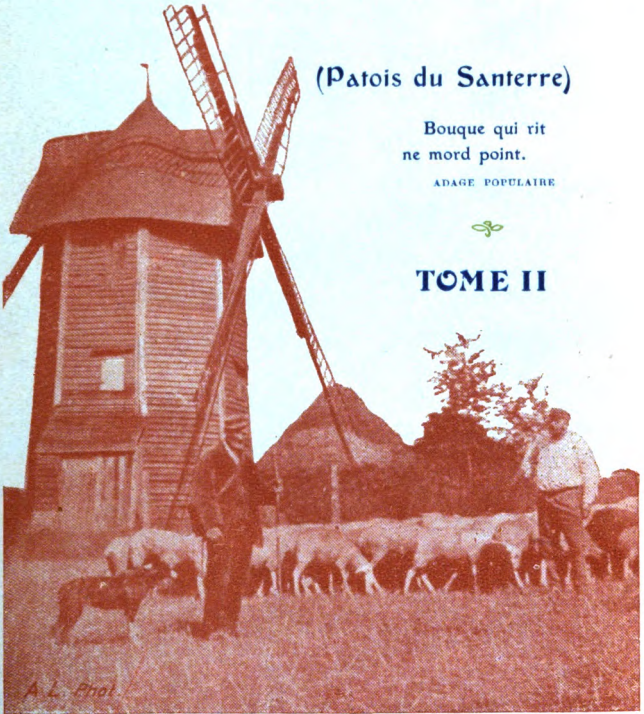
(Patois du Santerre)

Bouque qui rit
ne mord point.

ADAGE POPULAIRE



TOME II



PARIS

J. GAMBER, Libraire
2, Rue de l'Université

ÉDE QUOI RIRE

A SE TEURDE

6

A. LEDIU

ÉDE QUOI RIRE

A SE TEURDE

Deuxième chent de conte picards

(Patois du Santerre)

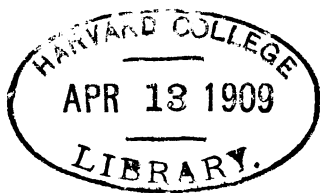
Bouque qu'i rit
ne mord point.

ADAGE POPULAIRE

TOME DEUXIÈME

HAM
IMPRIMERIE JUNIET-RASSE
1908

26245.46.5



Denny fund

CHES TREIZE QUIOUTS COCHON

Sitout que Tintin Pierront i n'o pu 'tè au parc, il est venu tous les samedi foire éle veille mon Minmin Couéne, iou qu'cs nous réunissoime enne bène da l'hiver.

— Et pi, che berger, qu'i nen o un qu'i dit le prummier samedi, os allez-ti nous n'n en raconter de tous les couleur ?

— Ah ! oui, qu'i foit, jé n'n ai un bachon à vous debiter. Da l'été, il est venu mon de nou moite des bineu de betterafe dé devers Doullens qu'i m'ont raconté tout plein de farce qu'il o foi da le temps passé un viux marister éde Pernois, que ch'est un villache dé de l'eute coté d'Amiens.

— Eche marister-lo, qu'i dit che flu François les Bas-bleus, i vivoit du temps que Jésus-Christ il étoit garde-champête à Corchéle ?

— Ti, t'est un quiout nivelet, qu'i répond Tintin ; tu n'os qu'à acouter ; si 'a né le convient point, bele vlo le porte ; débarrache-nous che planquer.

Eche marister éde Pernois qué je m'ons vous parler, il est mort quéques énée devant la révolution ; ch'étoi un farceu comme o nen voit pu granmen aujord'hui ; i ne pensoit qu'à

juer des tour à tout le monne.

Eche catieu de Pernois, ch'étoi à ches évêque d'Amiens, qu'is y venaint tous l's an passer quéque temps da l'été pour sé reposer. M. de la Motte, éque ch'étoi un évêque qu'il aimoi à rire, il étoi content de foire venir éche marister à se tape, malgré qu'il o 'tè refoit par li pu d'enne fois.

Jé n'n érai pour tout m'n hiver à vous raconter ches conte éque j'ai retenus, qu'i nous o dit che berger; éje vous n'n en raconterai un tous les samedi.

*
* *

Ede temps en temps, che marister éde Pernois il alloi Amiens; enne fois par chi enne fois par lo, il entroi à l'évêché histoire d'aller dire bojour à M. de la Motte, qu'il l'érechuvoit toujours d'un air amiteux.

Un samedi, ches domestique il ont di à Marister d'attène da le cuisinne, pace éque leu moite il étoi à tape avec ses grands vicaire et pi des curé qu'il avoi priés à diner avec li. Comme tous ches gens-lo i né devisaint point biécœup en mangeant, pace qu'o ne foit jamois un bieu sent devant sen moite, qu'o dit toujours, il on entendu tout d'un cœup enne grosse voix et pi des gens qu'i riain à gafée: ch'étoit che marister éde Pernois qu'i racontoit d's histoire à ches domestique.

M. de la Motte, qu'il l'avoit reconnu à se voix, i li o foit dire dé venir da le salle à manger; i voloit donner du plaisi à ses invité, qu'i n'avaint point l'air éde s'amuser biécœup.

Quant Marister il o ieu 'tè entré, monseigneur i li o dit de s'assir à che fu ; os étoit da l'hiver ; i n'avoit enne boine choque da le queminée. Pendant che temps-lo, o continuoit de servir ; ches invité i mengeaint pi i buvaient de boin appétit.

— Eh bien ! Marister, qu'il demanne l'évêque au bout d'un moment, quoi qu'il n'o de novvieu à Pernois ?

— Bien là, monseigneur, i n'o mie rien qu'il veuche éle peine d'ête raconté à vou Grandeur.

I s'est arreté un quilout moment comme s'il voloit se ramentuvoir quète cosse, pi il o reprins :

— Porlant, monseigneur, o m'o dit que par nuit éle truie dé che mangnier du Soudet, à coté de Pernois, al o cochonné, pi al o ieu treize joine.

— Je m'attends qué le mère et pi ses quiout i se porte-té bien, qu'il dit l'évêque.

Tout le monne s'est mi à rire en rebeyant Marister ; écheti-chi, sans se laisser enterpréne, i dit :

— Oui, oui, le mère et pi ses joine i vont bien,... et pi coire éche père aussi.

Lo-dessur, personne n'o pu ri ; ch'étoit un molet dépasser ches borne. M. de la Motte i dit tout de suite :

— I n'o mie rien d'extraordinaire à lelo ; 'a doit mumme coire arriver de temps en temps.

— Est vrai monseigneur ; seulement, che qu'il n'o de drole, ch'est qué le truie a' n'o que douze tête pour donner à chucher ses treize joine.

— Elelo étant, quoi qu'il fero che treizième ?

qu'il demanne l'évêque.

— Bien, monseigneur, i fero comme mi à che moment-chi, i rebeiro s'z eutes.

M. de la Motte il o comprins le malice éde Marister ; i li o dit tout de suite éde s'assir à tape ; i li o foit servir à menger pi à boire. Tout en bouffant, il o raconté un los d'histoire qu'il ont bien foit rire la compaignie ; o ne s'est point ennuyé avec li.



CHES PÊQUE

Marister il avoi hérité de ses gens un plant et pi quéques quiouts cuin de téré. Tous l's an, il avoit des droil à remettre à che seigneur éde Pernois, que ch'étoit el l'évêque d'Amiens.

Da che plant, i n'avoit un péquer. Enne eunnée, i n'o ieu tant de péque éque Marister il avoit plein un paingnier de péque à remettre al l'évêque pour sen droit de dime. El l'ennemain, qu'i s'z o ieu cueullues, i partoi Amiens avec un paingnier de péque à sen dous pour éremette a M. de la Motte.

Ede Pernois Amiens, i n'o six iue. Ede temps en temps, Marister i prenoit enne péque, pi i le mengeoit. Quant il o 'tè arrivé à le porte éde l'évêché, sen paingnier i n'étoit pu granmen lourd ; s'il avoit coire ieu un bout de quemin à foire, i ne seroit mie pu rien resté.

Edevant rentrer, il o ieu des crignon da se tête : ch'est que l'évêque i se défieroit qu'i n'apportoît point che compte éde péque qu'i devoit li revenir.

— Tant pire ! qu'i s'est dit Marister, pou se ragaillardir, éje nen serai quitte à me foire passer pour pu pofé éque jé ne sut ; monseigneur i n'y voitro que du fu.

Lo-dessus, Marister il est conduit auprès de

M. de la Motte ; après qu'il o ieu dit bojour, i li dit :

— Monseigneur, éje vous apporte chan qu'il vous revient de vou droit de dime édessur mes pèque.

— Est bien, Marister. Voyons, décairquez-vous de chan qu'os portez.

Marister il o posé sen paingnier dessus éle tape ; il l'o ouvert sans aller troup vite, pace qu'il avoit ses raison pou lelo.

— I nen o mie que deux ! qu'il foit tout surprins M. de la Motte. Et pi os vous dérengiez pour si peu ? Pi os prenez un paingnier, coire ?

Voyant Marister tout moneu, l'évêque i s'est méfié de quète cosse ; i li dit :

— Quoi qu'os avez foit, Marister ?

Echeti-chi il aherd enne pèque bien rate, i le met da se bouque, il l'éberdéle avenu ses dent, il l'envale, pi i dit :

— J'ai foit tout comme lo, monseigneur. A vou tour, à che-t-heure.

M. de la Motte i s'est mi à rire d'un boin cœur ; il o prins le pèque qu'il restoit, pace qu'il voyoit que Marister i le guignoit pour éle l'envoyer rejoindre ess'z eules.



CHII

CHES PUMME

Eche gardignier de l'évêché il avoit donné enne fois un joine pummier à Marister ; écheli-chi, en reтран à se moison, i n'o leu rien de pu pressé, comme dé juste, éque dé le planter da sen jardin.

L'ennée d'après, s'n ape il o rapporté deux belés pumme ; Marister il o leu l'idée dé s'z offrir à l'évêque. I s'est foit donner s'n ébesache pa se femme ; il o mis ches deux pumme d'un coté, un canté de pain sé de l'eute coté, pi i s'est envoie Amiens pa che quemin qu'i suivoit d'habitude.

Ch'étoi au mois d'octobre. A l'après-eût, éle l'ennée-lo, i foisoit coire des grannés caleur ; aussi, le long de sen quemin, nou voyageu i s'arretoit an mesure pour sé reposer. S'il étoit recranne, il o fini aussi par avoir soi. Comme i n'étoit point riche, pi aveu lelo qu'il étoit avare, i n'aimoit point biécœup saquer dé se cheinture éde cuir autour éde ses rein qu'a' li servoit de bourse, quéques sou pour aller frayer da ches auberche.

D'un cœup, il o aperchu enne routière éde pummier à chite ; il étoit cairqués de belés pumme rouches bien tentantes ; i se décatorne pour aller à che pummier qu'i porte ches pu

bieux fruit ; il o monté dessus pour hocher ches branque, après, il o seutu à tère ; il o rempli de pumme un coté dé s'n ébesache ; il o 'tè rejoinne éche quemin ; i s'est assis su le bord, au l'omme d'un bisson ; il o mengé quasisen tous ches pumme qu'il venoit de voler.

Quant i n'o pu ieu ni faim ni soi, Marister i s'est élevé pour continuer sen quemin. I marchoit, i marchoit toujours ; seulement, au bout de quéque temps, i né besoit pu de si longs pos ; ses gamme i li paraissaint lourdes ; i se sentoît recrandir sans savoir à cœusse. Ch'étoit ches pumme qu'il avaint boulu da se boyeu. Il o sentu après qu'a gairlopoit da ses boyeu ; lo, il o seu quoi. Par bonheur, i n'avoit enne moie de blé qu'a' n'étoit point loin dé che quemin ; tout de suite, il o couru à che pied. I s'y est aponné un moment ; d'un cœup, il o vu quéqu'un qu'i venoit dessus che quemin. Pou ne point éte vu, i s'est rélevé si vite qu'il o culbuté s'n ébesache aveu sen pied ; dé che cœup-lo, ches deux pumme qu'il alloit porter à M. de la Motte, i se sont mis à déringoler ; i nen o ieu unne qu'al o prins che boin quemin ; l'eute, qu'al étoit sans doute poussée pa le diape, al o 'tè s'enbernater, 'a foit qu'a' n'étoit mie pu présentape à quéqu'un de bien.

Marister éne s'est point embarraché pour si peu de cosse ; il o houssé le pumme malprope du miux qu'il o peu en le frottant da des toffe d'herpe qu'i n'avoit lo ; après, il l'o remis aveu l'eute da s'n ébesache. Nou homme il o suit sen quemin sans accident jusqu'à l'évêché ; quant il o 'tè arrivé, i di a M. de la Motte :

— Monseigneur, éje viens vous apporter

deux bellés pumme ; il ont 'lè produit par un quiout pummier que vou gardinier i m'o donné à l'après-eût.

— Eje sut content qu'os avez prins visée dé me foire éche cadou-lo, qu'i dit l'évêque. Jé reconnois bien vou boin cœur. Assiez-vous don.

Au bout d'un moment, tout en acoutant deviser Marister, qu'il étoit si rieu, M. de la Motte il aherd enne pumme, qu'i se met à croquer en disant qu'al étoit rudemen boine.

Marister, en voyant lelo, il aveind sen cou-tieu dé se poche, i prend l'eute pumme, qu'i se met à plummer.

— Quoi qu'os besez, Marister ? qu'i dit l'évêque tout ébenbi de chan qu'i li voit foire.

— Ele vlo, monseigneur, ch'est pace qu'i neu o ieu unne qu'al roulè da... da quète cosse,... os comprenez ?... da quète cosse... qu'a n'étoit point prope,... et pi jé ne sais pu lequéle.



ECHE VIN BLANC I REND SOURD

Eche curé de Pernois, qu'i n'avoit point moyen, il étoit rédul à acheter un lite éde vin blanc à le fois pour dire ése messe. Pôur é lelo, il envoyoi un enfant de chœur à Berteaucourt, quant sen lite il étoit wite.

Marister, qu'il étoi au courant dé lelo, il o ieu enne fois l'invention dé se régaler de vin blanc à le compte éde sen curé. Il o guetté che quiout quant i s'est en allé ; il o carculé le temps qu'i seroit parti ; il o 'lè se mette sur sen quemin pour éle l'attène. Quant il o ieu vu qu'l venoit, i s'est étendu de tout sen long comme un vîeu édessur el l'herpe dé che bos-coté. et pl, quant il o cru qué che quiout i pavoit l'l entène, i s'est mi à se plainne comme quéqu'un qu'il o biécœup de mo.

En aperchuvant sen moite d'école, qu'il avoit l'air éde granmen souffrir, éche galmite i s'est arrêté en arrivant à li ; i li o demandé quoi qu'l porroit bien foire pour éle calmer.

— Donne-mé... un quiout molet... de vin... à boire,... jé me meurs, qu'i répond che feux malate d'enne voix tout cangée.

— Je n'ai point de voirre pour vous n'n en verser.

— Donne-mé... le bouteille,... je buvrai... à

che gouron,... tu mé rebelros bien,... et pi,
quant... tu voiros... que jé n'n ai bu assez,...
tu crieros,... je m'arrelerei.

Eche quiout fin, qu'il étoit naïu comme tous
ches enfant dé s'n ache, il o donné le bouteille
éde vin à Marister ; bien rate, il l'o portée à
se bouque ; à la minute, il o ieu quasimen
envalé toute sans foire attache à ches cri dé
che quiout galopin ; il avoi ieu bien crier, foire
aller ses bros et pi se teurde comme un dia-
blotin, éche buveu i ne s'arretoit point. Eche
pove enfant, i voyoit le bouteille qu'a' se
widioit da le bouque éde sen moite d'école ; à
la fin, cheti-chi i s'est rélevé ; il étoit tout à
foit guéri ; ése figure al étoit tout épainie ;
il o rebeyé che quiout fin, qu'il avoit l'air éde
voloir éremercier. Seulemen, i ne restoit pu
da le bouteille qué le valeur d'un ne mi-voirre
éde vin.

Ele l'enfant de chœur il avoit l'air éde mou-
ser ; il étoit embêté dé ne point pouvoir disputer
sen moite d'école pour chan qu'i venoit de
foire ; d'un cœup, i s'est mi à braire en disant :

— Ah ! nou moite, quoi qu'os venez de foire ?

— Ne brais point, men quiout, qu'i li dit
Marister.

— Hi ! hi !... M. le Curé i vo me donner des
baffe... Hi ! hi ! i le diro à mon père, qu'il me
plamusero coire pu fort... Hi ! hi !

— Malheureux ! à cœusse éque tu ne m'os
point dit de m'arreter ?

— Si est, nou moite ; j'ai crié tant que j'ai
ieu de forche... Hi ! hi !

— Si je t'avoi entendu crier, jé me seroi
arreté pu tout. I fent croire qu'o vient sourd

quant o boit, étant couché surtout, du vin blanc comme écheti-chi.

— Vraimen, nou moite ? qu'i foit che quiout.

— Tiens, essaie putout ti-mumme ; prends le bouteille, et pi couche-te à me plache ; tu l'arreleros de boire quant tu m'entendros crier.

Eche galbier il o obéi ; il o foit chan que sen moite i venoit de li dire. Pendant qu'il avoit che gouron dé le bouteille enter ses mousse, Marister i s'est mi au droit de li, il l'o laissié boire quéques avalant ; après, il o ouvert ése bouque tout granne ; i l'lé refrum-moit, i le rouvroit, pi i foisoit semblant de crier sans qu'i sorte un son dé se bouque ; il aboissioit ses bros, i s'zé levoit. Eche quiout flu, qu'i n'entendoit rien, i buvoit toujours ; il o envaléche vin jusqu'à le dergnière goutte ; quant il o ieu fini, i dit comme lo à Marister :

— Oui, nou moite, os est vraimen sourd quant o boit du vin blanc étant couché à tère ; jé ne vous ai poin entendu du tout.

Ele preufe al venoit dé n'n éle foite ; éche quiout i s'est en allé en sifflottant, sans foire éde mauvais sang d'avoir donné à boire éche vin de M. le Curé.

On ne sait point si che curé de Pernois il o 'lè assez gnials pour croire éle l'histoire qué s'n enfant de chœur i li o racontée.



CV

MARISTER ET PI SEN CURÈ

Marister i savoit se foire pardonner s'n ivrongnerie par éche curè de Pernois à cœusse dé se béle voix. Portant, i feut bien le dire, éche chante-lo ch'étoit un vrai pillier de cabaret. Pu d'enne fois, M. le Curè il l'avoit menaché dé ne pu le laissier venir à che lutrin, pace qu'a besoit du scandale quant il étoit seu.

— Marister, qu'i li di enne fois M. le Curè, si os n'arretez point d'aller au cabaret, éje vous casserai comme chante ; i n'o assez longtemps éque j'ai à me plainneéde vou conduite.

— Eje vous promets, M. le Curè, qu'i répond Marister, qu'à partir du jour d'aujord'hui jé ne mettrai pu les pied d'un seul cabaret. Eje vous n'n en donne éme parole éle pu sacrée.

— Os voïrons bien, qu'i foit M. le Curè en s'en allant.

Ele dimenche d'après, en entrant dal l'église, Marister il étoit pu seu qu'i ne l'avoit jamois 'tè. M. le Curè i sé n'n est plaint en li foisant des répriméne.

— Os n'êtes point honteux de venir ichi d'un étot parelle ? Os m'avez portant bien promis dé ne pu mette les pied d'un cabaret. Quoi qu'os foite éde vou parole d'honneur ? Os o bien tort dé se fier à des serment d'ivronne.

— Escusez, M. le Curè ; éje vous jure éque j'ai tenu me parole : éje n'ai point mi un pied au café.

— Quement qu'a se foit qu'os êtes seu à che moment-chi ?

— Eje m'en vos vous le dire, M. le Curè. J'arrive au droit dé le porte d'un cabaret ; je n'y ente point ; je reste da ches rue, seulement, je dis qu'o vienche m'apporter à boire.

M. le Curè il étoit refoit ; croyant ête pu malin, i dit :

— Pour qu'os n'eussiéche pu recours à le ruse d'ivronne-lo, éje vous défends, — os m'entendez bien, — éje vous défends éde boire du bren-de-vin. Apprendrez que si os me désobéissez éje vous punirai sévéremen.

— Jé ne vous contrarierai point, M. le Curè. Os pavez me croire, jé ne buvrai pu de bren-de-vin. Eje vous le jure, foi d'honnête homme.

Quéque temps après, Marister il entroit da l'l église en canchelant ; il accrochoit ches banc à droite, à gauche. En le voyant seu comme un Polonais, M. le Curè, tout en colère, i li dit :

— Quement, ivrongne, os continuez de boire et pi de vous seuler ? Coire enne fois, quoi qu'os avez foit de vous promesse, de vous serment ? Os n'êtes vraimen poin un homme d'honneur.

— Né me condamnez point si vite, M. le Curè. Je vous jure éque j'ai tenu me parole...

— Est troupe fort ! Aveu vou vice d'ivronne, os avez coire un eute défeut ; os êtes menteu...

— Acoutez, jé ne suf ni menteu ni parjure. Jé ne bois pu à le porte éde ches cabaret,

comme éje vous l'l ai asseuré.

— Os buvez da vou moison, si ch'est lelo est aussi pire.

— Jé ne bois ni da nou moison ni nenne part; M. le Curé, os povez me croire... Jé me foi apporter du bren-de-vin d'enne assiète, et, foi de Marister, éje né le bois point, jé... le humme.

En entendant lelo, che curé de Pernois i s'est déclaqué à rire. Aussi, pour éche cœup-lo, il o coire foit grace. I n'éroit point oseu cacher Marister dé che lutrin pace éque tous ches gens dé che villache i se seraint révoltés. I ne l donnoit que des quiotés pénitence pour éle corriger de sen vice. Pendant quéques dimenche i n'avoit point le droit de mette sen suplis pour canter à che lutrin, quant i li arrivoit de venir à l'église en ribote. Après se pénitence foite, Marister, pour éregaigner che temps perdu, i se seuloit de pu béle, et pi, le dimenche d'après, o le voyoit rentrer da le sacristie en foiant des zigzag.



ELE CRÈQUE ÉOE COU

Marister i s'est en allé enne fois Amiens, mais che n'étoit point pour enne conférence éde marister ni pour foire du commerce; ch'étoit pour juer un de ses tour. I randissoit da ches rue tout pensiu; i ruminoit qué farce qu'i porroit foire.

D'un cœup, i s'est mi à queire des quietés goutte; éche temps i menachoit. Marister il étoit sans parapluie. En passant da le rue des Vergeaux, il o vu enne ensinne éde marchand de drop; se boutique al avoit l'air d'ête bien gairnie. Comme i se sentoît fraquir, il est rentré pou se mette au cot; il étoit temps : enne pleufe du diape al s'est mi à queir. I s'est avanché jusqu'à che comptoir; il o dit à un commis :

— Eje vodrois du drop rouche, dé che pu rouche qu'os avez.

Eche commis il o aveind tous ches copon de drop rouche qu'i n'avoit dessus ches rayon pour ess'z étaler devant Marister en vantant leu qualité. L'eute i ne truvoit rien à sen goût; il étoit difficile.

Quant il o leu bien ravisé tous ches copon éde drop l'un après l'eute, sans rien coisir, il

o di à che commis en prenant che quemîn dé le porte :

— Jé n'n ai bien de l'ennui, mais jé ne trouve point chan qu'i me feut.

Lo-dessur i s'est en allé en foisant tous ses escusse. I venoit de s'aperchivoir, en rebeyant da ches rue par el lé devanture dé le boutique qu'i ne pluvoit pu ; éche tans il avoit l'air éde voloir sé lever. I né se truvoit point de quéques minute da ches rue qu'enne deuxième voirée al l'o obligé de rentrer d'un eute magasin pour s'y mette coire au coi. Lo, il o aussi foit déployer tous ches piéche éde drop rouche sans rien trouver à sen goût. I s'est en allé quant éche temps il o leu l'air éde voloir sé remettre au bien.

A chaque voirée, il entroit mon d'un marchand de drop ; i li foisoit déployer tous ses copon sans jamois rien acheter ; i sortoit quant i ne pluvoit pu.

A la fin, da le dergnière boutique qu'il est rentré, ch'étoit chelle qu'i n'avoit le pus éde drop et pi le pus éde monne pour acheter. En entrant, il o dit chan qu'i voloit. O li o apporté tous ches copon de drop rouche qu'i n'avoit dessus ches rayon. Ele dergnière piéche al étoit dé le couleur qu'i li folloit ; i n'n o 'té fin content.

Lo-dessur, éche moite il est arrivé tout de suite ; i s'attendoit à véne quéques aune dé che bien drop-lo ; i comptoit déjô à part li éche gain qu'il alloit foire.

I n'avoit biécœup d'acheten da le boutique ; i rebeyaint éle l'étranger pour savoir quoi qu'i voloit foire dé che drop rouche et pi cambien

qu'i nen prendroit. I s'étaient tornés de sen coté pace qu'i n'arretoit point de dire en se faisant montrer ches copon. Il avoit ses raison pou lelo.

Eche marchand i posoit déjô s'n émesure édessus éle lisière dé che drop ; tous ches gens qu'i n'avoit da le boutique i ne hansaint point. Marister il o rebeyé en-desous autour éde li ; il o vu que tout le monne n'étoi occupé qué de li et pi qué che temps i s'éclairchissoit : ch'étoit le boin momen de juer sen tour.

— Cambien qu'i vous n'n en feul d'aune ? qu'i demanne éche moîte dé le boutique avec enne quiote air amiteusse.

— Acontez-mé bien, os allez le savoir vous-mumme, qu'i dit Marister. Ches jour-chi, au jédi-jédiont, j'ai foit batte men cou avec cheti de men voisin ; éle bataille al o 'tè si granne éque men cou il o ieu se crèque arrachée ; éje vodrois li remplacher par un morcieu dé che bieu drop rousse-lo, qu'il est tout à foit pareille.

I n'o poin ieu sitout fini de parler, qué che marchand, qu'il étoit aussi marmousu éque tous ches marchand d'Amiens dé che tans-lo, i li o dit des mauvaisés raison en li hamman un cœup dé s'n aune. Marister i n'o ieu qué le tans dé se sover au pu vite ; tous cheux qu'i n'avoit da le boutique i riaint comme des bochu. Si Marister i n'avoit poin ieu prins au pu rate Jacques Desloche pour sen procureur, s'n équinne al éroit foit connaissance avec l'i aune dé che marchand de drop.



Eche Marchand de tête éde Beudet

En passan enne fois devant le boutique d'un apothicaire Amiens, Marister i s'est arrêté à l'lé devanture. Un Amiénois qu'i passoit, il l'o reconnu ; il l'o di à cheux de ses connaissance qu'il ont tombé de passer.

— Attendez un moment, qu'i leus o dit tout bos ; vlo che marister éde Pernois qu'i s'en vo pour seur juer un tour dé s'n invention ; beyons un molet ; os érons du plaisi tout à l'heure.

Quant Marister il o leu vu qu'i n'avoit tout plein de curieux autour éde li, il est rentré da le boutique dé l'l apothicaire, en laissant le porte éde ches rue tout granne ouverte ; i s'est mi à ravisier l'un après l'eute ches bocaille pi ches pont de droque en faisant des *oh !* et des *ah !* après qu'il avoit lu tout heut ches inscription en latin, qu'i ne comprendoit sans doute point.

A la fin, i s'est approché dé l'l apothicaire qu'il avoit foit semblant jusqu'à che moment-lo dé ne point vir ; i li o demandé fin sérieux :

— Quoi qu'os vendez don, monsieu ?

Ele l'apothicaire, qué che particulier-lo i li avoit foit monter le moutarle pace qu'i n'en feut point granmen à s'z Amiénois, i répond aveu un air mousu :

— Eje vends des tête éde beudel !

Marister i s'est mi à reculer jusqu'à che seul dé le porte ; il o répondu de mainnière à ête entendu de tous cheux qu'il acoutaint dessur éche trottoir au droit dé le porte :

— Eje sut content de vir, monsieu, qu'os n'n avez un grand débit, pusqu'i nen o pu qu'unne da vou boutique.

En disant lelo, i monroi avou sen doigt éle tête dé l'l apothicaire qu'i li étoit donné enne pile si l'eute i n'avoit poin ieu soin dé se sover au pu vite.



UN SÉRUSIEN REFOIT

Eche sérusien de Berteaucourt-les-Dames, qu'i venoit vir ches malate éde Pernois, il o gouaillè enne fois Marister ; écheti-chi i né l'l o point bien prins ; aussi, il o cherché un moyen de sé revenger ; il l'o ieu bientout trouvé.

Quèques jour après, Marister i s'est envoie da che bous aveu deux ouvrier pour abatte éd's ape qu'il avoi achelès. Sur la fin de leu journée, ches boquion il on attaqué leu dergnier ape, qu'i n'étoit point des pu grous ; à che dergnier cœup de cuignie, i s'est mi à queir tout duchemen à tère en frolan un molet Marister, qu'l s'étoi avauchè esprès pou se laissier atteinne. I s'est laissiè queir en folsant des cri ébreyaque pour foire croire qu'il étoit granmen affolè.

— Aie ! Aie ! qué je souffe ! Aie ! mes camarade ! ne m'anbandonnez point ! Reportez-mé tout de suite à nou moison... Aya ! Aya !... Ch'est lo qué je veux moirir... Aya ya ! Aya ya !...

Ches deux boquion il ont foit tout de suite un brancard ; il ont mis dessus éche marister, qu'il ont ramenè à se moison. Quant il ont 'lè arrivès, il l'ont prins tout duchemen, il l'ont

débillé pi il l'ont mis da sen lit. Lo, il o requemenché à crier : « Aïe ! Aya ya ! » sans arreter.

— I feut qu'un de vous deux, qu'i di à ses ouvrier, i voiche tout de suite queurre éche sérusien de Berteaucourt pour li dire dé me part éde venir éremette éme gamme... Aïe ! Aya ya !...

Enne mi-heure après, éle voiture dé che sérusien a' s'arretoï à le porte éde Marister. Echeti-chi, en l'l'entendant, i s'est remi à crier de pu béle : « Aïe ! Aya ya ! »

Eche sérusien il est rentré da le moison ; il o 'tè droit à che lit de Marister, qu'i se plaindoit tant et pus ; il o taté le gamme éque l'eute i tenoit da ses deux main ; au bout d'un moment, comme i ne voyoit rien, i dit :

— I n'o mie rien de cassé à le gamme-lo.

— Si che n'est point lelol, pour seur, ch'est l'eute, qu'i foi Marister en se mettan à rire tant qu'i peut.

Eche sérusien il o prins ses clique et ses claque, pi i court coire.

*
* *

J'ai entendu raconter éle l'aventure-lo d'enne eute mainnière. Ele vlo.

Marister il avoit da ses ami un sérusien des s'z environ, on ne dit point de qué villache ; comme li, il aimoit ches boins repos pi che boin vin ; Marister il étoit souvent invité à se tape. Echeti-chi il o 'tè enne fois le prier pour un répillé qu'i voloit foire à s'n honneur.

— I n'o point moyen qué je voiche à te moison che jour-lo, qu'i dit che sérusien ; j'ai

un de mes meilleurs malade qu'il est en danger ; tant qu'il n'iro point mieux, éje serai obligé de rester à me moison.

Marister il est revenu à Pernois tout en ruminant da se tête quoi qu'il porroit bien inventer pour foire venir sen camarate éle jour dit.

En rentran à se moison, nou farceu i di à se femme qué che sérusien il avoi accepté s'n invitation. Ele jour arrivé, tout étoit prêt ; rien ne manquoit pour foire un boin repos.

A remontée, Marister il o 'tè cueillir des pronne da sen jardin. I n'o poin ieu 'tè sitout monté su l'l ape qu'il o cassé enne branque en le foisant craquer tant qu'il o peu, pi i s'est laissié queir en criant tant qu'i pavoit. Ese femme aveu quéques voisin i sont accourus pour li porter secours.

— J'ai me gamme cassée ! qu'il crioit. Ah ! la la !... Ah ! la la !... Vite !... Vite !... allez queurre é m'n ami che sérusien...

En étandis qu'il nen o ieu qu'il l'ont porté da sen lit aveu biécœup de précoution, un eute voisin il o couru tout de suite mon dé che sérusien. Echeti-chi il est arrivé tout aussitout. En le voyant venir, Marister, qu'i guignoit par sen cassis, i s'est mi à crier coire pu fort.

— Quoi qu'i n'o don ? qu'i demanne éche sérusien en rentrant da le moison ; os est échoui ichi.

— Ah ! j'ai me gamme cassée...

— Elequéle éque ch'est, men camarate ?

— Ch'est me gamme droite.

Eche sérusien i se foit montrer le gamme droite ; il lé rebele, i ne voit rien de cassé.

— A moins que ché ne fuche éle gamme gœuche, qu'i dit Marister.

En voyan à s'n air qué che sérusien i s'est aperchu qu'il étoit refoit, Marister i sé ieufe d'enne ébondie :

— Eje n'ai rien, rien dé rien de cassé. Acoute ; tu n'avois point volu venir souper à nou moison ajord'hui ; tu n'os point volu venir éde ten boin gré, l'est venu de forche. Eh bien, pus éque t'est lo et pi que tout est pret, mettons-nous à tape ; surtout mangeons bien et pi buvons miux.



Eche Marchand de Marmouset

Da le tans, éle foire éde Saint-Louis à Kercoy al attiroît toujours biécœup de monne. Marister il y o 'tè enne ennée. Nou homme i se promenoit da ches rue comme quéqu'un qu'i n'o rien à foire ; ches basquinne dé se grandécime lévite i pendaint jusqu'à ses talon en battant dessus ses mollet. I rebeyoi à droite, à gœuche, tout en buignant qué tour qu'i porroît bien juer, pi en cherchant à quèche qu'i feroi enne farce. Il avoit toujours soin dé ne poin attraper cheti qu'i li éroit foit poyer se farce pu quer qu'à che marché. I savoi à quèche qu'il avoi à foire ; i né se trompoit jamois.

Tout en randissant da ches rue, il est arrivé devant che portaille dé l'l'église. I n'avoit lo un marchand qu'i li o ieu l'air d'ête éche-t-homme qu'i cherchoit ; ch'étoi un marchand de quious marmouset pi de saint en plâte éde tous les couleur ; i portoît dessus se tête enne espèce éde paingnier aveu se marchandise édedens. A l'air, Marister il o vu qu'i n'avoit sans doute point longtans qué che marchand i besoît che métier-lo ; il avoit du mo à tenir l'aplomb de sen paingnier su se tête. Marister, qu'i foisoit attache à toute, il avoit bien vu qu'il

étoit emprêté ; i s'est approché de li au moment qu'i n'avoit biécœup de monne qu'i ravisaint ses marmouset :

— Disez don, m'n homme, os êtes-ti dé che poys-chi ? qu'i li demanne Marister.

— Nan, qu'i foit l'eute.

— Si ch'est lelo, os ne porrez point me renseigner à cœusse qu'à Kercy os o mi enne vague à le plache d'un cou dessur éche cloquer.

— Enne vague ? qu'i foit che marchand de plâte tout surprin d'enne si drole dé chosse.

— Oui, enne vague. Vous qu'os voyagez sans doute tout plein, os n'avez jamois vu lelo nenne part, nou boin ? Beyez putout.

Eche marchand, curieux de vir chan qu'i n'avoit jamois vu, il o levè se tête sans pu penser à che paingnier qu'i n'avoit dessur ; au mumme moment, tous ches marmouset il ont déringolè à tère ; il ont 'tè tertous brisiès en mille morcieu.

Marister i s'est sovè en se feufflant da le monne tout en se frottant ses main dé che tour qu'i venoit de juer à che malhéreux marchand de marmouset, qu'il o 'tè ruiné du cœup.



UN DISEU DE BONNE AVENTURE

Ele mumme jour, Marister il o coire foi enne ente farce à Kersey. Un molet pu loin, il avoit vu enne béle voiture avec des miloir pi des sculpture dorées o bien peinturlurées. Pa-devant, i n'avoit un charlatan étampi qu'i foisoit aller ses bros comme un curé qu'i prêche ; il annonchoit qu'i connoissoit l'avenir ; il avoit des bieux habit avec des galon d'or pi d'argent.

Tout autour de se voiture, i n'avoit un monne fou qu'il l'acoutain avec leu bouque tout granne ouverte. Marister i s'y étoit arrêté aussi ; il avoit même l'air d'être content d'écouter ce diseu de bonne aventure et pi de croire dur comme du fer chan qu'i disoit. Eche charlatan, qui l'é rebeyoit depuis un moment, i s'est dit que tous ces gens qu'i n'avoit lo autour de se voiture i seraint tout ébénis s'i foisoit monter à côté de li éche-t-homme à longue lévite ; i li o fait signe ; l'eute éne s'est point fait prier.

Tout de suite, personne n'o pu hanté ; os étoient entendu brein avec mouque. Marister i dit de se grosse voix :

— 'A ne pouvoit point mieux tomber, monsieur. J'é venois justement pour vous consulter. C'est

mi che chante dé le paroisse. J'ai 'tè envoyè ichi par M. le Curè. Vlo pourquoi. M. le Curè, men moïte, il o prins aujord'hui au matin enne médecinne, pi i vodroit savoir cambien qu'il iro de fois quéque part d'ichi le soir ; i m'en-voie vous l'lé demander...

Tout le monne s'est déclaqué à rire ; i n'avoit qué che disen de bonne aventure qu'i ne rioit point, bien du contraire ; il o allongè sen pied à che farceu, qu'il éroi envoyè rouler su che quemin si l'eute i n'avoit poin ieu soin dé se sover au pu vite.



ECHE DENT ARRACHÉ

En passant enne fois dessus éche boulevard Amiens, Marister il o vu un viu homme qu'il étoit couché dessus un banc ; i dormoi aven se bouque tout granne ouverte ; il o vu qu'il ne li restoit pu qu'un dent.

Tout de suite, i li o passé enne idée da se chervéle ; il o couru mon d'un dentisse qu'il n'avoit da che quartier.

— Venez vite ! qu'i li dit. Men pofe père, éque j'aconduisois à vou moison pour li foire arracher un dent qu'i le foit moirir, i vient de queir en route à deux pos d'ichi, tant qu'il o de mo ; i ne peut pu foire un pos ; os venons de loin d'ichi tout esprés pour vous trouver.

Tout de suite, éle l'arracheu de dent i prend ses outin et pi i sorte aven che bon flu-lo ; écheti-chi i monte aven sen doigt le plache ion qu'il est cheti qu'i di éte sen père, seulement i ne veut poin avancher pu loin.

— Quement, qu'i li dit che dentisse, os restez-lo ?

— Ah ! monsieu, né me forcez poin à vir enne si cruéle opération. Eje sut tellemen pèreux qué je queirois faipe si je voyois souffrir men boin père. Beyez, o droit qu'est calmé à che moment-chi ; i doi éte adordé.

Eche pofe cher homme, vlo tréne-six heure qu'i n'o point frummé ses yu ! Erecranne, malate éde ses nuit sans sommeil, men pofe père i vient de s'endormir ; ch'est le boin moment pour éle l'opération. I feut que sen dent i fuche arraché devant qu'i se réveille-che. Allez à part vous, monsieur ; dépêchez-vous.

Comme il étoit bien renseigné, che dentisse i s'est avanché tout à loisi jusqu'à che viu homme ; il o bien rebeyé da se bouque ; i n'avoit poin à se tromper, i n'avoit pu qu'un dent. Tout de suite, il enfonce sen davier, et pi, crac ! vlo che dent à téré.

— Misérape ! qu'i crie che dormeu en sé réveillant pi en aherdant sen bâton, quoi qu'os venez de foire-lo ?

— Mais, monsieu, qu'i dit che dentisse un molet étonné, j'ai 'tè demandé par vou flu...

— Men flu ?

— Oui ; vou flu i...

— Men flu ? qu'os dizez coire. Eje n'aie mie de flu, pusqué je n'ai jamois 'tè marié.

Tout en colère, éche viu homme il o levé sen bâton, qu'il o hammé dessus éle l'arracheu de dent ; écheti-chi i n'o ieu qué le tans dé se sover au pu vite ; il étoit tout moneu dé l'aventure qu'i venoit d'arriver ; i n'n est sorti par enne béle porte ; il avoi ieu peur d'enne bastonnate.

Marister il avoit vu de loin tout che qu'i s'étoit passé ; il avoi ieu soin d'arreter ches passant pou s'zé mette au courant ; i s'est dépêché dé se sover quant il o vu qu'alloit venir vilain.

LE GRANNE BOTTE

I n'avoï Amiens da le cœuchie Saint-Leū un cordongnier qu'i connoissoit Marister: i prenoit plaiſi à li juer des tour, à li foire des farce qu'i foisaint rire tout le monne à ches dépens dé che moite d'école éde Pernois. Echeti-chi il o cherché le moyen de sé revenger. Enne fois, il arrive mon dé che cordongnier :

— Os vodroite-li, qu'i li demande, foire enne poire éde botte pour men bon papa ?

— Oui, don, Marister. Avez-vous l'é mesure ?

— Oui ; comme éche povre homme il est pied bot, vlo le longueur éde ses deux pied.

En mumme temps, i remettoit deux baton ; i nen avoï un qu'il avoit bien dix-huit pouce.

— Qué jour éque ches botte i seront prêtes ?

Eche cordongnier, qu'i n'avoit poin ieu l'air d'éte étonné d'enne émesure pareille, i répond :

— Os porrez venir les queurre samedi ; i seront foites, pour seur.

— Est entendu ; à samedi, d'aujôrd'hui en huit.

— Oui, à samedi, Marister.

Enne semaine, deux semaine, un mois, un mois demi se passe-te. Marister, qu'i venoit souvent Amiens da che conter-tans-lo, il ou-

blioit toujours d'aller chercher le poire éde botte. Eche cordongnier, qu'i savoit qué che marister éde Pernois i venoit souvent Amiens, il l'o guetté pendant quéques samedi ; à la fin, il est tombé dessus li.

— Bè quoi, Marister, qu'i li dit, os n'êtes po coire venu queurre ches botte qu'os m'avez quemandées ? In'o longtans qu'i vous attende-te.

— Ah ! men boin monsieu, qu'i répond Marister comme s'i voloit braire, né me rameutuez point men chagrin. Men pofe père il est mort pl enterré... Eche cher homme i n'o pu besoin de botte... Wardez cheux qu'os li avez foit pour quant i revarro foire éche voyache à le vallée de Josaphat.

En disant lelo, Marister il o filé au pu vite pace qu'il avoit peur éde foire connaissance avenu che tire-pied dé che cordongnier, qu'il étoit de mauvaise humeur. Ele fois-lo, cheti-chi il étoit refait.

Ele pu granne éde ches deux botte al o servi d'ensinne à le moison dé che cordongnier ; il o foit peinne édesous :

A LA GROSSE BOTTE.

Marister i li avoit conseillé de foire enne euche avenu le granne botte pour ses quiouts cochon.



CHES ANDOULLE

Marister il étoit rentré enne fois mon de sen voisin ; il o vu qu'il n'avoit deux bellés andouille accrochées à ches solife dé che planquer. Comme il étoit fou d'andouille, éle ieu al li est venue à se bouque. I savoit que sen voisin i n'étoit point donnant, pi qu'il né l'l inviteroit point à partager avec li. Pour ess'z avoir, il o ruminé quoi qu'il feroit.

Quement s'y prène ? Malgré qu'il n'étoit puint de ches pu scrupuleux, i ne voloit portant point passer pour un voleu. I folloit éque si i prenoit ches deux andouille qu'euche l'air d'ête enne farce. I li est venu plusieurs idée ; i n'n o coisi unne.

Quant éle soir il o 'tè arrivé, Marister i s'est en allé porter au bout dé che jardin de sen voisin quéques botte éde paille ; il y o mis le fu, pi il est rentré rondébills à se moison.

A le lueur dé che fu, che voisin, se femme, leus enfant il ont couru tertous da che jardin en criant : « Au fu ! »

Marister, qu'il n'attendoit qué che moment-lo, il est arrivé flac ébondie mon de sen voisin en passant par ches rue ; il o déhoqué tout de suite ches deux andouille, qu'il o muchées desous se lévite et pi il est resorti en laissant

le porte éde ches rue tout granne ouverte. A sen tour, i s'est mi à crier : « Au fu ! au fu ! »

A la minute, éle moison al o 'tè pleine éde monne. Eche voisin pi se famille i sont revenus quasimen tout de suite éde leu gardin en disant à ches gens que ch'étoit quéques botte éde feurre qu'i venaint de brûler.

Ch'été seulemen éle lennemain qu'o s'est aperchu que ches deux andouille i n'y étaint pu. Quèche qu'i s'z avoit volées ? Il étoit venu tant de monne éle veille da le moison qu'o ne pavoit mie putout enquêter l'un que l'eute.

Quéqu'un qu'i rioit bien da ses barpe en mangeant ches deux andouille, ch'étoit Marister.



CHES DEUX AMELETTE

S'il aimoi à boire un cœup, Marister il étoit gourmand pi cœur falli.

— Chan qu'i m'embête éle pus, qu'i disoit, ch'est d'ête obligé de travailler enter deux repos.

Il o ieu enne fois l'idée de sé reposer pendant huit jour. I s'est dit malate d'un rhomatique ; i s'est couché en se mettan à foire des cri de possédé ; quant o le touchoit pour foire sen lit, i hurloit comme un damné. Enne fois au matin, i di à se femme :

— Ches remède éque tu me donnes, nou dame, i me font rudeinen du bien à mes douleur ; seulemen, o diroît qué je m'ons queir en défaillance ; éje sens m'n estomac qu'i tire. J'ai idée qué je mengerois bien enne boine amelette.

Ese femme al o cassé un nemi-quarteron d'œu pour foire enne amelette. Quant al l'o ieu servi à s'n homme, écheti-chi i s'est mi à bouffer de bon appétit ; portant, au bout d'un moment, i s'est arrêté tout court.

— Tiens, qu'i di à se femme, pose ém'n assiéte édessus le commote ; je mengerai che restant tout à l'heure. Jé ne veux poin avoir éde mo.

Le femme Marister al s'est en allée un moment après pour rafforer se vaque pi sen beudet, donner à boire à che vieu et pi foire éche travaille dé le cour. Pendant qu'a' n'étoit pu lo, Marister i s'est levé pour envaler che restant del l'amelette. Quant il o ieu fini, il o aherd éche cot, qu'i besoi un somme édessur enne chaisse ; i li o frotté che fond dé l'l assiéte édessur sen musien.

Un momen après, éle femme éde Marister al est revenue da le chamme ; en voyant éle l'assiéte wite, al o demandé à s'n homme quement qu'il avoit foit sen compte pour sé lever.

— Ch'est che cot qu'il éro mengé chan que j'avois laissié pendant que jé me sut un molet adordé, bele ; ch'est li qu'il o foit che cœp lo, est assure. Tiens, ravise comme i se porlèque coire, éche coquin. Est bien embétant lelo, pace qu'i me sanne qu'à che moment-chi j'ai de l'appétit ; j'érois bien mengé che restant.

Enne heure pu tard, éle femme éde Marister al érefoisoi enne deuxième amelette éde treize œu. S'n homme il l'o ieu entorsillée à la minute, 'a foit qu'il avoi un quarteron d'œu da s'n estomac.

Après qu'i s'est ieu mis che cataplasse-lo en-dedens, il o piqué un somme jusqu'à le lennemain matin ; quant i s'est réveillè, il étoit guéri.



CXV

Ches deux Charleut de légumme

Enne fois qu'il étoit Amiens, Marister il o tombé de passer à che Marché-aux-Herpe. Il o vu deux chariout wites qu'il étoit dételés da ches rue sur éle coté dé che marché ; cheux que ch'étoit à eux ches chariout il étoit partis mener leus guevo à l'écurie dal l'auberche qu'il avaint l'habitude d'aller.

Marister il o ieu l'idée de juer un de ses tour. Il o 'tè trouver tous ches marchanne éde légumme étalées da che marché ; i leus o acheté tous leus ognon, leus radis, leus chou, leus salade, en mettant pour condition qu'il iraint tout porter da ses deux chariout qu'il étoit dételés à coté dé che Marché-aux-Herpe.

— Quant os érez fini de cairquer, qu'il o dit à ches marchanne, os varrez me trouver al l'auberche dé che *Mouton blanc* pour qué je vous poieche.

Après que toute o ieu 'tè fini, ches marchanne i se sont en allées tertous al l'auberche qu'il leus avoit dit. I n'y ont point trouvé leu acheteu ; o leus o dit qu'o né le connoissoit mumme point.

Enne marchanne al o ieu da l'idée, — un molet troup tard, — qu'il avaint bien peu éte érefoites ; al o dit qu'il folloit retourner tout de

suite à che Marché-aux-Herpe pour érepréne leus légumme. Quant il ont 'tè revenues, il ont 'tè fin saisies de vir tous leus marchandise pèque-mêle édessus éche trottoir ; o leus o dit que cheux que ch'étoi à eux ches chariout il étaint venus s'zé repréne ; comme il étaint cairqués de légumme qué che n'étoit mie à eux, i sé n'n étaint débarrachès au pu vite en s'zé jetant à tère.

'A ne s'est point passé tout droit pour éque chacun i rente da sen bien. Ele farce-lo al avoit donné dessus ches nerf éde ches marchanne ; i se sont d'abord dit des groux mout, après il ont disputé, i se sont bousculées, i se sont donné des cœup de puing ; pour finir, i se sont aherds par leus caviu ; leu bonnet blancs à grannés aile i volaint en l'air comme des grands papillon, comme des cerf-volant ; tous ches gens qu'i n'avoit lo i riaint à se teurde, à nen pissier da leu cainneçon.

Si Marister il avoi ieu le malheur dé se montrer, il étoit passé un mauvais quart d'heure. Seulemen, il avoit foit comme toujours, i s'étoit sovè au pu vite. A tous cheux qu'i rencontroit dessus sen quemin, i donnoit le conseil, s'i volaint avoir du plaisi pour érien, d'aller à che Marché-aux-Herpe.



Des Cornelle pour des Pertrix

Enne fois, Marister il étoi à che marché à réderie su le plache Saint-Firmin Amiens ; il y o foit le renconte d'un marchand d'ésieu ; i se sont mi à deviser ensanne.

— Vous qu'os restez au villache, qu'i dit che marchand, os porroite pet-ête m'avoir enne douzaine éde pertrix vivantes ; ch'est pour unne ede mes boines pratique ; éje vodrois bien li foire plaisi.

— Est bien aisé, qu'i répond Marister. Cambien qu'os mé s'zé polerez ?

— Eje vous s'zé polerai à tréne sou pièche, éche qu'i vous fero dix-huit life. 'A vous vo-ti ?

— Os somme d'accord, qu'i répond Marister, en se faisant remettre un so par éche marchand pour li rapporter dedens ches pertrix huit jour pu tard, à l'eute marché.

Quant il o 'tè revenu à Pernois, Marister il o foit des pièche, qu'il o tendus par drière sen gardin ; seulement, à le plache éde préne des pertrix, il o attrapè des corneille.

El samedi d'après, du grand matin, Marister i partoît pour Amiens ; i portoît da che so ches douze corneille qu'il avoit prins. Quant il o 'tè arrivè dessus le plache Saint-Firmin, il o donnè che so aveu chan qu'i n'avoit dedens à

che marchand ; écheti-chi, sans méfiance, il o remis dix-huit life à Marister, qui s'est en allé tout de suite en marchant vite ; il est rentré d'enne espèce éde gargote du coté de la Hofôte, pour s'y foire servir à menger.

Au bout d'un moment, écheti qu'il avoit donné commission d'acheter enne douzaine éde pertrix, il est venu trouver éche marchand d'ésieu ; écheti-lol il o ouvert sen so ; il o vu qu'il étoit refoit. Tout de suite, il o couru pour rattraper sen vendeu, qu'il o fini par trouver ; i li o dit, en colère :

— Os m'avez apporté des corneille pour des pertrix ; os éte un voleu...

— Monsieu, qu'i dit Marister en le copant, dessus un ton de moite, éje vous ai apporté des pertrix. Os dizez que ch'est des corneille ; da men villache, os appelons ches quiolés bête-lo des pertrix.

Et pi, avou se grosse voix de lutrin, i dit coire :

— Os allez me f... la paix, ou sinon...

I n'o point ieu le temps de finir ; éche marchand d'ésieu, qu'i sentoît le moutarte li monter au nez, i s'apprétoit à donner enne pile à che halebran-lo, quant écheti-chi, qu'il o ieu peur dé ne point éte éche pu fort, il o attrapé le porte au pu vite pou se sover sans donner s'n adrèche ni poyer chan qu'i venoit de menger pi de boire.



A CHE SÉMINAIRE

En passant enne fois devant che séminaire Amiens, Marister il o vu le porte ouverte ; il o rentré tout flac ébondie. Comme i n'avoit personne mon dé che portier, il o suit tout droit devant li ; il est tombé da ches cloîte ; i s'est mi à randir tout partout, en marchant à loisi, sans se presser, ravisant à droite, à gauche.

Eche portier, qu'il étoit en face avec un de ses confrère, en route à dire du mo sans doute éde ches gens dé che quartier, il avoit vu un étranger rentrer da che séminaire ; tout de suite, il est accouru ; il l'o rejoint da ches cloîte.

— Quoi qu'os foisez-lo ? qu'il demanne.

L'eute, i ne répond point ; i continue s'n inspection.

— Monsieu, sortez tout de suite, qu'il dit che portier en colère ; o n'o point le droit de rentrer ici.

Marister, qu'il avoit l'air d'enne gens granmen occupé, i n'o coire ni répondu ni obéi à che portier. Enne deuxième fois, écheli-chi i li o dit de s'en aller. Lo, Marister i s'est étampi devant che portier ; i li o demandé le pu froidemen du monne :

— A cœusse qu'i n'o un numérou et pi un nom dessur chaque porte ?

— Os ne savez point lelo ? qu'i répond che portier un molet radouchi pace qu'i croyoit qu'il avoi affoire à un basou. Ches séminarisse, qu'i dit coire, i trouve-té facilemen leu chamme comme lo, pusqu'i voite-té leu nom dessus le porte et pi che numérou qu'o leus o donné en arrivant ichi.

— Vous apprentis curé, qu'i dit Marister en s'en allant, i ne sont point granmen capapes ; i feut qu'i fuche-té pu bêtes éque men beudet, me vague pi men vieu ; mes bête il ont chacun leu étape ; i né se trompe-té jamois quant i reviente-té de ches camp, malgré qu'i n'o ni nom ni numérou sur leu porte.

Lo-dessur, il est sorti roite comme un piquet, en riant da ses barpe éde s'éte mouqué dé che portier dé che séminaire.



CHES DEUX VIEU

Ele vaque éde Marister al avoit vélé enne fois deux vieu. I li o passé enne drole d'idée da se tête : il o baptisié ses deux vieu, qu'il o appelés l'un *Tout-ensanne*, et j i che deuxième, *l'Un-sans-l'eute*.

Quèques semaine pu tard, un marchand de vieu de Vignacourt il est arrivé mon Marister.

— Avez-vous un vieu à véne ? qu'i demanne en rentrant.

— Jé n'n ai mumme deux, qu'i répond Marister. Volez-vous *Tout-ensanne* o bien *l'Un-sans-l'eute* ?

— Eje parrai tout ensanne si os tombons d'accord, qu'i foit che Vignacourier.

Chaque vieu i pavoit bien voloir douze life. Quant éche marché il o 'tè bien débattu, ches deux homme i sont tombès d'accord pour *Tout-ensanne* pour dix-huit life. Après qu'il on ieu convenu du jour qué che Vignacourier i porroi enlever chan qu'i venoit d'acheter, éche marchand i s'est envolé en se frottant ses main dé che boin marché qu'il avoit foit, pus-qu'i venoit d'acheter deux vieu pour les trois quart dé che qu'i volaint. De sen coté, Marister i riol en dedens d'avoir trouvé un marchand

qu'il li poyoit un vieu un tiers pus qu'il ne voloît.

Au jour dit, che Vignacourier il est arrivé mon Marister. Après qu'il o leu cairqué da se voiture éche vieu qu'il s'appeloit *Tout-ensanne*, i s'apprétoit à cairquer che deuxième vieu.

— Arrête! arrête! qu'i crie Marister en barrant le porte. Respectez nou accord. Jé ne vous ai point vendu mes deux vieu.

— Est troup fort! Ne sommes-nous point convenus qu'os me vendeite tout ensanne pusqu'os me disoite qu'os ne vendeite point l'un sans l'eute?

— I n'o rien de pu vrai; éje vous ai vendu *Tout-ensanne*, seulement, *l'Un-sans-l'eute* i me reste.

— Expliquez-vous, qu'i dit che Vignacourier; je n'y comprends rien du tout.

— Est portant bieu simpe, qu'i foit Marister. Mes vieu il ont chacun leu nom; i nen o un qu'il s'appéle *Tout-ensanne*, ch'est cheti qué je vous ai vendu; il est da vou voiture; éche deuxième i se nomme *l'Un-sans-l'eute*; jé le warde. Comprenez-vous à che-t-heure?

— Eje sut refoit, si ch'est lelo.

— Os voloite don mé refoire? qu'i dit Marister.

— Eje vous ai poyé vou vieu pu quer qu'il ne veut.

— Ele l'argent qu'os m'avez donné, ch'est-li assez pour éle prix de mes deux vieu? Ne nous disputons point; os avez voulu m'attraper; os n'avez point réussi. Allez en paix, men brafe, et pi, enne eute fois, ne cherchez point à surfoire ches gens.

CHES VOLEU DE LARD SALÉ

Eche fornîl dé che brébytière éde Pernois il étoi à l'enconte dé le sacristie aveu enne porte pour aller de l'un da l'eute.

M. le Curé il avoit foit mette sen saloir da che fornîl. I s'est aperchu enne fois qu'o li voloît ses quartier de lard. I n'n o parlé à Marister, en li laissant quasimen enténe qu'il avoit des doutance édessus li. Marister i s'est débaptisié tant qu'il o peu ; i n'n o tant dit qué che boin curé i li o foit d's escusse éde s'éte mélié de li.

Quant il o 'tè rentré da se moison, Marister il o buigné quoi qu'il porroit bien foire pour prouvoir à M. le Curé qu'il l'avoit accusé à feux. Portant, ch'étoit bien li che voleu ; seulement, i se seroit putout laissié coper se lanque éque dé l'l avouer.

El lennemain, Marister i s'est en allé al l'église pu matin qu'à s'n habitute pour sonner l'*Angelus*. Il est rentré da che fornîl, il o aveind un morcieu de lard dé che saloir ; il o copé enne grillate et pi il o allummé du fu da che chœur del l'église aveu tous ches viux ramon ; il o foit cuire éle grillate, après il l'o copée par quiouts morcieu. Quant il o leu fini, il o déchendu tous ches estatue de saint pi de sainte qu'i se trouvaînt dal l'église ; i s'z o

mi en rond da che chœur autour dé che brasier.

Il o mi un morcieu de grillate à le bouque éde tous ches estatue, qu'il o foit tenir avec un bout de filé; éche pu grous morcieu de grillate il l'o laissé dessus éche grill de saint Laurent.

Après qué che bien chef-d'œufe-lo il o 'tè foit, Marister il o sonné l'*Angelus*. A ches prumiers cœup, M. le Curé, qu'il voloît surprendre éche voleu, il est arrivé tout à le duchette da sen fornîl; il o 'tè fin surprins de vir sen saloir sans couvert et pi le porte dé le sacristie tout granne ouverte.

— Ele fois-chi, qu'il s'est di à part li, je tiens men voleu.

I s'est avanché dal l'église; Marister i finissoit de sonner; tout de suite, i s'est avanché sans tranner devers M. le Curé; sans li laisser le tans de parler, il l'o prins par sen bros pour éle l'aconduire da che chœur; en li montrant ches statue avec sen doigt, i li o dit :

— Beyez, M. le Curé, s'zè vlo vous voleu; ravisez bien, il ont coire leu bouque pleine; i sont si tellemen épeutés de vous vir lo qu'il se trouve-té comme emprétés; i n'ose-té pu foire marcher leu mâquoire. 'A n'est don point honteux de foire gros un venderdi, avec dé le viande volée, coire, à che meilleur éde ches curé ?

Fin surprins d'un pareille toupet, éche boin curé, qu'il savoi à che-t-heure chan qu'il voloît savoir, il o dit :

— Oui, ch'est mes voleu de lard.

Lo-dessus, i s'est en allé tandis que Marister i retourni à se moison en se frottant les main dé n'n avoir été quitte à si boin marché.

LE RÉVOCATION DE MARISTER

En venant viux, Marister i buvoit de pus en pus ; ch'est che qu'il foisoit le chagrin dé se femme ; a' n'arretoit point de li foire des reproche et pi dé se délamente dé le vir si souvent seu.

— Os voirez, men povre homme, éque tout lelo finiro mal ; os nous mettez sans pain.

A tous ches remontrance qué se femme al pavoit li foire, Marister i ne répondoit jamois qu'en cantant dessus un air d'église :

Os avez raison, nou dame ;

Nou dame, os avez raison.

Lo-dessur, vlo le jour éde Pâques qu'il arrié. Comme ch'est enne fête carillonnée, Marister il o bu pus éque d'habitude ; aussi, il est arrivé à veupe aveu un plummet de prummière classe.

Au quemenchemen, tout o coire 'tè à peu près ; personne éne s'aperchuoit dé rien ; seulement, quant os est arrivé à *Magnificat*, che n'est pu 'tè le mumme chose.

Da che tans-lo, ches chante i sé levaint de leu escabéle pour ése promener da che chœur aveu leu chape pi un bâton da leu main pour canter *Magnificat*. A chaque fois qu'il arrivaint près de l'autel, i saluaint M. le Curé en

aboissant leu tête et pi i retournait pour continuer leu promenade da che chœur.

Marister i cancheloï à chaque pos ; i savoit bien qu'i ne marchoit point droit. M. le Curé il o fini par s'aperchuvor qué che prumier chante il étoit da les vinne du Seigneur ; tous ches gens il l'ont vu aussi ; i s'embarrachoit da ches pan dé se chape ; sen bâton i le génoï granmen ; à chaque pos qu'i besoi, i manquoit de queir ; quant il arrivoit près de l'autel, il entendoit M. le Curé qu'i li crioit enter les dent :

— Retirez vou chape, seulout ! Retirez vou chape !

Marister i n'avoit point l'air d'enténe éche boin conseil qu'o li donnoit lo ; 'a n'empêche point qu'il étoit rudemen embêté à chaque fois qu'il étoit obligé de saluer M. le Curé.

Quant il o 'lè arrivé à un endroit de *Magnificat* lou qu'o dit en latin qué le bon Dieu il o foit queir éde leu tronne ches roi de la terre, Marister il o perdu s'n aplomb pi i s'est étendu de tout sen long da che chœur.

En voyant un escandale pareille, M. le Curé, qu'i n'étoit point content du tout, il o dit tout heut :

— Retirez vou chape, seulout !...

— Tout de suite, M. le Curé !

— Eje vous casse éde vou plache éde chante.

En sortant del l'église, Marister il est rentré tout moneu à se moison. Ese femme, qu'al avoit vu chan qu'i s'étoit passé, 'a li dit tout en brayant :

— Eje vous avois bien prédit chan qu'i vous arrive aujord'hui.

Marister, qu'i prenoit toujours tout che

qu'il arrivoit du boin coté sans se foire éde
bile, il o répondu en cantant sen refrain, en
cangeant un mout :

Os avoitte raison, nou dame ;

Nou dame, os avoitte raison.

Heureusemen pour li qué se révocation a' n'o
point 'lè maintenue ; i n'n o 'lè quitte à ne
point s'assir à che lutrin pendant deux di-
menche.



ARCHANGELO

Enne fois qu'il étoit venu pour quéques jour à sen catieu de Pernois, M. de la Motte il o donnè un diner, iou qu'il o invité M. le Curé pi Marister. Echeti-chi, qu'il étoit assis à un bout dé le tape, il avoit à se droite éche grand vicaire ; comme i n'étoit point honteux, i n'arretoit point de raconter d's histoire qu'i foisaint rire tout le monne.

Quant os est arrivé à che roti, Marister il o rechu da s'n assiète un ous pour tout potache. M. de la Motte il avoit sans doute quemandé qu'o foiche éle farce-lo ; tous cheux qu'i n'avoit à le tape i riain en dessous.

En voyant che qu'i n'avoit da s'n assiète, Marister il o ieu la chique copée ; impossible éde li foire desserrer les dent ; i n'o pu di un mout.

L'évêque i li di à la fin :

— Voyons, Marister, quoi qu'os avez ?

— Jé ne sais point, monseigneur, chan qu'i se passe da me caboche édepuis quéque tans ; éje perds an mesure tout à foit la mummoire ; ches mout i né me viene-té pu. Tenez, au matin, en servant le messe, jé me sut trouvé tout à foi araqué en disant *Confiteor* ; M. le Curé il est lo, i peut vous dire si je sut un menteu.

— Est vrai, qu'i foit M. le Curé de Pernois.

— Arrivé à un endroit, qu'i continue Marister, éje né me sut pu rappelés rien dé rien. Eje viens dé me ramentuvoir éle l'aventure-lo, et pi, depuis un moment, éje récite tout bos *Confiteor* pour savoir si che mout i mé revarro, jé n'n y arrive point.

— Bah ! qu'i foit M. de la Motte ; essayez un molet dé le dire tout heut.

— Eje veux bien, monseigneur ; seulement, ché sero à le condition éque men voisin de droite i me soufferro che mout s'inemé revient point.

— D'accord ! qu'i dit che grand vicaire ; éje vous déraquerai.

Marister i se met en route à dire tout heut dé se grosse voix : « *Confiteor Deo omnipotenti, beato Marice Semper Virgini, beato Michaeli...*

— « *Archangelo* », qu'i souffe éche grand vicaire.

Eche mout-lo i n'o point 'tè sitout dit par éche grand vicaire éque Marister il aherd propermen el l'ous qu'il embarrassoit s'n assiète, et pi i le met avou tout plein de précœution dal l'assiète éde sen voisin ; écheli-chi i dit tout surprins :

— Quoi qu'os foisez-lo, don, Marister ?

— *Archangelo* ! ol l'avez dit, M. le grand vicaire.

— Eh bien, quoi ?

— Eje vois que si os savez le latin os ne connaissez point le picard. « A recanger l'os » 'a veut dire en français : « A changer l'os. » Ch'est bien chan qué je viens de foire, édessus vou conseille.

Tout le monne, y comprins M. de la Motte, s'est mi à rire comme o rit da nou province éde Picardie.

ENNE GOURMANNE RUSÉE

Malgré qu'il étoit pofe, éche curé de Pernois i n'étoit jamois pu content que quant il avoit quéqu'un à se tape à traiter.

Enne fois qu'i se promenoit da che villache à s'n habitute, il o rencontré Marister; ch'étoit quéque tans après qu'il l'avoit mi à piéd. Pour ése ramisser tout à foit, il o prié sen prummier chante à venir diner aveuc li à midi lapant. Marister il o accepté.

Quant il o 'lè rentré à che prébytère, M. le Curé il o prévenu se servante éque Marister i varroit diner aveuc li ; éle pofe file a' n'en revenoit point ; a' se met à dire :

— Os n'y pensez don point, M. le Curé ? Quoi qu'os volez qué je donne-che à vou invité, éque ch'est un grand mengen ? Os savez bien qué je n'ai mie rien ; j'ai bien du pain, du burre, pet-ête un ognon, pi ch'est toute. 'A n'est mie sérieux chan qu'os avez foit lo, M. le Curé.

— Là, là, Madelon, éne nous emportons point, ma file, os nous en porterons miux. Ele bon Diu i viendro à nou secours. Justémen, qu'i foit M. le Curé en beyant par ches cassis, vlo Nicolas qu'i revient dé le cache; i s'en vo nous tirer d'embarros s'i rapporte quète cosse.

'A ne pavoit point miux tomber : Nicolas il

avoit deux pertrix da se carnassière ; i s'z o données à M. le Curé ; i s'attendoit bien à ne jamôis rechuvôir éde feusse monnoie.

Madelon a' n'o pu dit mout ; al o arretê de berteler pou se mette en route à foire à diner. Tandis che tans-lo, M. le Curé i s'est en allè foire ses dévotion al l'église.

Ches deux pertrix i mijotaint tout duchemen da le casterole ; 'a sentoît si boîn qu'a dégatouilloit le servante da sen nez ; pour savoir si ches pertrix il étoit cuites, al o délaquè enne aile :

— Bah ! qu'al s'est dit, enne aile éde moins 'a né se voire mie.

Ele gourmanne al o chuchè l'l aile ; al l'o trouvée si boîne, qu'al s'est coire dît :

— Jé ne peux mie servir enne pertrix qu'a' n'o qu'enne aile ; éje m'en vos détaquer le deuxième ; éje dirai qué che cacheu, en tirant dessus, i li o enlevè ses deux aile.

Etoit bien trouvé.

Madelon, qué se bouque al fummoit, surtout pace qu'a' n'avoit jamôis mengé dé che quiout gibier-lo, al o ieu bien vite détaquè le deuxième aile, qu'al o ieu coire pu vite chuchée.

O dît qu'i n'o qué che prumier pos qu'i coûte ; ch'est che qu'i s'est passée pour éle servante ; après ches deux aile, ch'est 'lè ches deux cuisse ; à la fin, tout le pertrix al y o passée. Seulement, quoi dire ? Tout en ruminant chan qu'al inventeroit, Madelon alo attaqué le deuxième pertrix, qu'al o envalée coire pu vite éque l'eute. Al étoit à le dergnière bouquée, quant Marister il est arrivé à che prébytère ; il étoit douze heure moins quart ; o devoit s'assir à tape à midi sonnant.

Marister il étoit fin content en pensant qu'il alloit foire un rute boin diner, pace qu'a sentoît boin da le cuisinne. En entrant, il avoit rebeyè autour éde li ; il avoit vu qué le tape a'n'étoit point prête pi qu'i n'avoit rien à che fu.

I n'n étoit tout drole ; 'a se voyoit su se figure ; Madelon a' li dît comme lo :

— Os avez l'air tout emprété, Marister ? Quoi qu'os avez, don ?

— Rien, rien, Madelon... Seulemen, je crois bien que M. le Curé, qu'i perd an mesure la mummoire, i ne t'éro point dît qu'i m'avoit invité à diner aujord'hui.

— Et pi, os avez cru lelo, vous ? Mais, bonne sainne Vierche ! quoi qu'il éroï à vous donner à manger ?... Ch'étoi un prétesque pour vous attirer ichi...

Marister i sé n'n est trouvé coire pus ahuri ; i ne savoît pu quoi dire ni quement se tenir. Ele servante a' n'n o ieu pitié ; al li o dît :

— Assiez-vous don ; M. le Curé i ne sero pu longtans à rentrer ; os sérez chan qu'i vent vous foire.

— Quoi que tu veux que ten moîte i me foiche, éme file ? I me donnero à diner pusqu'i m'o prié pou leio.

— Ah ! ouïche, croyez lelo pi buvez d'd ieu, os ne varrez point seu...

— Pour finir, quoi que tu veux dire ?

— Si os ne démarrez poin au pu vite, os éte un homme éde moins, et pi os ne serez pu si pressé enne eute fois dé venir ichi vous mette en frappe.

A partir dé che moment-lo, Marister i n'o pu 'lè capape éde tirer un mout de Madelon,

qu'a' n'o pu dessaquè enne raison. A quoi qu'i pouvoit bien ête esposé ? A toute forche, il o volu le savoir ; il o ieu recours à ches grands moyen.

— Voyons, me quiote Madelonnette, qu'i li dit dessus un ton amiteux en le colichant, os somme à peu près dé le mumme ache ; tu te rappèles coire éque quant j'étois joine, j'avois d's idèe dessus ti.

— Ah ! pou lelo, oui, je m'en rappèle.

— Eh bien, dis-mé à quoi qué je sut esposé.

— Ch'est bien pace qu'os avez pensé à mi da le tans pou le bon motif, Marister, qué je m'ons vous donner le moyen de vous tirer d'embarros.

— Tu me fois frummir...

— Ene vous épeutez point ; il est coire tans... M. le Curé i vous foit venir ichi pour vous coper vous deux... Ah ! je n'ose vraimen point vous le dire... Mettons que ch'est vous deux... éreille, pace qu'i vous n'n en veut...

— Quoi que tu dis ? Ten moite i n'est mie si méchant qué lelo.

— Né me croyez point si os volez, Marister. J'ai cru bien foire qué de vous avertir ; comme Pilate, éje m'en lafe les main.

A che moment-lo, Madelon al o aperchu sen moite qu'i revenoit del l'église en passant pa le cour ; il avanchoit devers éche perron tout en saquant sen contien dé le poche dé se sutène pour éle raguisier, comme i n'n avoit l'habitude, édessus éche grés dé le prummière marche. Dé le cuisinne, os entendoit fin bien ches rif ! raf ! rif ! raf ! qu'i foisoit en raguisiant sen contien.

— Aoutez, qu'al dit le servante à Marister, M. le Curé i repasse sen coutieu pou ne point vous foire tant souffrir.

— Tu dis vrai tout de mumme, qu'i foit che péreu de Marister en aguevalant le croisée, pi en se sovant pa che jardin.

Au mumme moment, M. le Curé il est rentré :

— Os arrivez troup tard, qu'a' li dit le rusée servante, édevant qu'il euche ieu le tans d'ouvrir ése bouque ; beyez, s'zé vlo ches sorte éde gens qu'os amenez ichi. Vou malzand de marister il o profité qu'os n'étoite point lo pour enlever ches deux pertrix cuites ; beyez, i se sofe aveu pour ess'zé menger à part li.

— Hé ! hé ! Marister, qu'i crie M. le Curé en courant loin par drière li, laissez-mé n'n é unne, au moins !

— Nan ! nan ! ni l'unne ni l'eute ! qu'i répond Marister sans sé retorner, pi en courant coire pu vite ; jé s'zé warte toutés deux.

CHES SERIN A LE BROCHE

Marister i se promenoï enne fois da ches rue d'Amiens, tout en pensant à part li qué tour qu'i porroit bien juer à un de ches boins Amiénois qu'il étoit toujours si content dé refoire.

Arrivé au droit dé le porte d'un de ches pu grands restaurant, il est rentré ; dé se grosse voix, il o huqué che moite, qu'il étoit en route à foire apprêter le tape da le salle à manger. Il étoit onze heure du matin.

— Quoi qu'os volez ? qu'i demanne éche moite en allant au-devant de Marister, qu'i ne connoissoit mie.

— Eje vodrois manger du serin à men déjeuner. Je réieufe éde maladie ; j'ai l'estomac délicat.

Quoi que fin saisi d'enne pareille edemanne, éche moite il o promis à che drole dé corps-lo qu'il étoit chan qu'i voloît.

— Revenez à douze heure justes, qu'i li dit, os trouvareze toute pret.

Quant Marister il o ieu torné ses talon, tout o 'tè mis sens dessus dessous dal l'auberche. Ches domestique il ont 'tè envoyés de tous les coté da le ville mon de ches marchand d'èsieu acheter enne douzaine éde serin bien gros.

Enne mi-heure après, ches plumme i volaint

dal l'arrière-cuisinne del l'auberche. Eche cuisignier-chef il o prins enne brochette d'argent pour foire cuire à grand soin ches quiotés bête à fu doux.

A midi tapant, Marister il arrivoit comme un grand seigneur da le salle à menger ; i n'avoit déjô tout plein de monne.

Oi l'o rechu aveu biécœup d'honneur ; os étoi aux petits soin autour éde li ; ol l'o mis à enne tape à part.

Marister i venoit de mette ése serviette à sen cou, quant éche garçon, aveu un plot d'argent à sen puing, i s'est avanché tout duchemen, comme un curé qu'i porte éle bon Diu, pour bien foire vir qu'i n'alloit point servir enne pratique ordinaire.

— Garçon, qu'i dit Marister, éje vous remercie de tous vous soin. Vou plot de serin, qu'i foi en appuyant su che mout-lo pour éque tout le monne el l'entenche, il est bien appétissant...

I s'est arrêté un moment ; après, il o dit tout bos en wardant sen sérieux :

— Donnez-mé n'né pour dix sou.

Ahuri d'enne pareille édemanne, — o le seroi à moins, — éche garçon il o couru prévenir sen moile. Quant i sont revenus toutés deux da le salle à menger, Marister i n'y étoit pu : i s'étoit sové.



ENNE PARIURE

Pour quéques sou, Marister il o foi un rude érepos enne fois à ches dépens d'un naïu ; il o contenté se gourmandisse à bon compte.

Ch'étoi un samedi. Nou farceu il étoi arrivé Amiens de bonne heure. Il o quemenché par foire tous ches commission qué se femme 'a li avoit quemandées. Quant il o ieu fini, il étoit l'heure éde diner ; il o mengé un cantet de pain sé qu'il avoi apporté da s'n ébesache ; aveu lelo, che n'étoit point de quoi se rondir, aussi, à remontée, il avoit faim.

Comme il étoit dessus ses pied depuis qu'il étoit parti de Pernois, il étoit recranne ; il avoit du mo à se tenir sur ses guibolle. Il étoit da le rue des Trois-Cailen à rebeyer à tous ches étalache quant il est arrivé devant le boutique d'un pâtissier. En voyant tous ches tamiquerie esposées à le vue de ches passant, 'a li o donné du mo à se panche. I s'est étampi devant l'l étalache en se mettan à parler à part li pi en reluquant ches flamiquerie l'unne après l'eute. I n'o ieu quéques passant qu'i se sont arretés, 'a foit qu'au bout d'un moment che trottoir il étoit plein de monne ; Marister i s'est retourné du coté de ches gens qu'i n'avoit lo ; i leus o dit :

— Si os volez rire un molet, restez-lo.

En disant lelo, il est rentré mon dé che pâtissier ; il o ieu soin de laisser le porte tout granne ouverte, comme i besoît toujours. Il o 'lè se mette édevant le vitrine ; il o foit samblant de chercher da ches galette, da ches watieu, da ches flan, enne tamiquerie qu'al l'embétoit dé ne point vir.

— Quement, os n'avez qué lelo ? qu'i di à che marchand.

— Quoi qu'os volez, men brave homme, os somme à la fin dé le journée ; éle vente al o bien été aujord'hui. Portant, i n'o coire éde quoi coisir pour vous contenter ; pour seur, os ne seroit mie capape éde menger tout che qu'i n'o lo dedens.

— Quoi qu'os disez-lo ? Jé n'n érois point pour longtans à encœucher chan qu'os avez da tout vou boutique.

— Os seroit éche riu de Gargatua, qu'os laisseroit coire des reste ; jé le gagerois bien.

— Volez-vous parier dix sou, si ch'est lelo, qué je mengerai tous ches tamiquerie qu'os avez da vou vitrine ?

Après qu'i s'est ieu taté un moment, éche pâtissier il o parié.

— Eh bien, qu'i dit che marister, éje m'ons me mette en route ; seulement, comme jé ne peux point menger sans boire, éje vous demanderai dé me foire servir un pout de bière.

Eche pâtissier il o 'lè da se cuisinne ; il est revenu aveu enne carafe pleine éde bière et pi deux voirre ; i voloît tenir compagnie à se pratique.

Marister il o quemenché par envaler tous

quitolés galette qu'i n'avoit par en bos ; i n'o pu rien laissié su le prummière tablette. Après, il o continué par ches flan à cerise pi à prone dé le deuxième tablette ; i ne prenoit mumme point le peine dé retirer ches cuisiou qu'il envaloi aveu toute.

Quant il o 'té arrivé à ches flamiquerie dé le troisième tablette, éche gourmand il o aherd un grous paté. 'A quemenchoi à ête dur à passer, pace qué che paté-lo il étoit blécœup pu lourd qué che qu'i venoit de mier ; portant, il o tout mengé tout de mumme jusqu'à le der-grière bouquie. I restoit coire trois paté pi deux watieu ; mais le carafe éde bière al étoit wile.

Marister i n'n avoit jusqu'à s'n alouette ; ése panche al étoit si tellemen bendée qu'os étoit peu écraser un pou dessus. I s'est élevé ; il o saqué dé se poche éle bourse éde toile qu'a' li servoit de porte-monnoie ; i n'n o aveint dix sou qu'il o mis dessus che comptoir en disant d'un air sérieux à che pâtissier :

— Jé ne peux point nen menger pus. J'ai lé dessous. J'ai perdu. Tenez, vlo che prix de nou pariure.

I n'n avoit bien envalé pour dix life.

Eche pâtissier i n'o point oseu se fâcher ; il o vu troup tard qu'il étoit refoit ; il o hamé un boin cœup de pied devers éche pondoir éde Marister ; i né l'l o point atteint, pace qué cheti-chi il avoi ieu soïn de sentir tout de suite édessur éche trottoir, au mitan de ches gens qu'i rebeyaint lo ; i se sont mis tertous à rire pi à li foire des compliment.

UN DROLE D'ARPENTACHE

Un brave laboureu de Pernois, qu'os appeloit Jean-Pierre, il o 'lè enne fois trouver Marister pour qu'i voiche arpenter avec li enne pièche éde tère qu'il avoi achetée le veille à enne vente à le criée.

— Eje né demanne point miux, qu'i répond che marister ; ch'est aujord'hui lundi ; jé ne porrai y aller que samedi qu'i vient.

Da che tans-lc, ch'étoit le samedi à remontée qu'os avoit congé da ch's école.

Ele jour dit, Jean-Pierre il arrivoi à deux heure mon Marister ; il ont parti tout de suite da ches camp.

En passant dolong sen gardin, Marister, qu'i n'avoit point prins un seul outin, i s'est arretè pour dépène sen haiqué, qu'il o mis dessus s'n épeule, pi il o continué sen chemin avec Jean-Pierre. Tout en marchant, cheti-chi i sé demandoi en li-mumme qué farce qué s'n arpenteu il alloit li foire, vu que pour tout potache i n'avoit qu'un haiqué ; à la fin i s'est di à part li :

— Allons ! Marchons, os voirons bien.

En passant devant un cabaret, Jean-Pierre i sé retourne édevers Marister en li disant tasseu-lemen :

— Hein ?

— Oui ! qu'il foit l'eute, qu'il avoit comprins.

Il ont rentrés mon dé che cabaretier ; il ont prins chacun enne bistouille éde douze sou ; ch'étoit comme lo qué l'i arpenteu il étoit payé de sen travaille. I se sont en allés après da ches camp. Ele pièche éde tère al étoi au bout dé che terroi.

Quant il ont 'lè arrivés, Marister il o décair-qué sen haiqué, et pi, sérieux comme un beudet qu'i boit d'un sieu, sans mout dire, il o mesuré le pièche en long pi en larque aveu sen haiqué qu'i posoi à tère. Elelo fini, i s'est torné devers Jean-Pierre en li disant :

— Vou pièche éde tère al émesure tréne-trois verque, l'a pétit d'un pouce carré en pus ou en moins.

— Bien, bien, Marister, éje vous remercie.

Et pi, tout bos, Jean-Pierre i se disoit : « Tréne-trois verque,... tréne-trois verque, est bientout dit. Drole d'arpentache tout de mumme. Os-t-on jamois vu se servir d'un haiqué pour arpenter ? Ch'est se mouquer du monne. Jé ne peux mie me fier à un arpentache foit comme lo... Un haiqué ! un haiqué ! qu'i se disoit toujours à part li, o n'o jamois vu lelo. »

Quant il o 'lè rentré à se moison, éche laboureu i sé demandoi à quèche qu'il porroit bien s'adrécher pour foire rarpenter se pièche éde tère ; o li o dit qu'i n'avoit à Halloy, point loin de Pernois, un marister capape ; il o 'lè le truvoir, et pi il o 'lè convenu avec li qu'il iroit foire éle l'arpentache éle samedi d'après à trois heure dé remontée.

Ele jour dit, ches deux homme il arrivain à

le pièche. Ele l'arpenteu il avoi un bleu équerre qu'i miloi au soleille ; il avoi enne caine bien réculée et pi i portoît desous sen bros enne botte éde jalon blancs bien droîts.

Eche marister d'Halloy ch'étoi un homme posé, qu'i ne prenoît jamois de bistouille. Il o quemenché par enfiquer ses jalon à chaque bonne ; après, il o prins s'n équerre ; il o milé par ches quiouts tren ; il o foit tout chan qu'i folloit. Il o donné un bout dé le caine à Jean-Pierre en li disant :

— Attention ! os allons cainer. Os suivrez toujours tout droit devant vous, pi os ferez attention qué le caine à 'né se teurche point.

— Saquerdié ! qu'i se disoit che laboureu, aveu tous ches outiu-lo et pi tous ches préceution qu'i prend, i trouvaro pour seur quate cinq verque éde pus.

Quant o 'tè fini dé mesurer, éche marister d'Halloy il o aguevalé ses lunnette édessus sen nez, et pi il o foit tous ches réque qu'i folloit ; après qu'il o ieu fini tout lelo, il o rebeyé Jean-Pierre pa-dessus ses voirre éde lunnette en li disant comme quéqu'un qu'il est seur éde li :

— Monsien Jean-Pierre, vou pièche éde tère al tient tréne-trois verque moins un chentlième. Ele vlo. Os mé devez quaranne sou.

En entendant lelo, éche pofe laboureu i n'n est quent de sen heut ; i n'en revenoit point. Quement, aveu enne équerre comme chéle-lol o ne truvoît point qué se pièche al étoit pu granne qu'aveu un haiqué ? 'A n'étoit mie croyape. Ah ! s'i s'étoi attendu à lelo ?...

Ele l'affaire-lo al o ieu 'tè bientout seue da

che villache ; mais chan qu'o n'o point seu
tout de suite, ch'est qué che marister éde Per-
nois, édevant dé mesurer avou sen haiqué, il
avoit arpenté le mumme piéche quéque tans
devant pour écheti qu'il l'avoit vendue.



TU SORTIROS !

J'ai wardè pour la fin quéques aventure dé che marister éde Pernois qu'i sont un molet salées. Eje nen demanne d'avanche escusse à cheux qu'i s'zè liront ; éje ferai comme il o di un poète :

Glissez mortels ; n'appuyez pas.

Enne fois, Marister il est arrivé Amlens ; il o enfilè le rue des Trois-Cailieu tout en devisan à part li et pi en s'espadonnant aveu enne lonque trique qu'a' li servoit de canne quant il alloit dehors.

En arrivant dessus éle plache Périgord, i s'est arrêté ; il o enfoncé che bout de sen baton enter deux pavé ; il o foit comme ches péqueu quant i fon un treu pour foire sortir ches ver dé le tère. A la fin, il o retiré sen baton dé che treu qu'i venoit de foire, et pi i s'est appuyé aveu ses deux main édessus l'eute bout dé se trique, tout en rebeyant à tère. D'un cœup, dé se grosse voix de lutrin, i di en élevant sen baton en l'air :

— Tu sortiros ! tu sortiros !... Oul, jé le veux, tu sortiros !

Cheux qu'i passaint lo, en le voyant i se sont arrêtés pour savoir chan qu'i besoît ; d'un cœup, i n'o ieu un monne fou autour éde li :

ch'étoit chan qu'il cherchoit. Il o requemenché à dire :

— Tu sortiros ! Oui, tu sortiros !

En rélevant se tête, i di à cheux qu'i n'avoit lo autour éde li :

— Oui, messieu, i sortiro ! I le feut ; oui, i sortiro ; jé le veux.

Tous ches bacois d'Amiens i rebeyaint pi il acontaint ; i sé demandaint quoi qué lelo po-voit bien dire.

Marister il o coire di enne fois en criant pu fort :

— Tu sortiros !... Voyons, sortiros-tu, cœur-falli ?... Tu te trouves don bien ion que t'est ?... I feut portant que tu sortes. Oui, tu sortiros !

Rebeyant autour éde li, Marister i di en faisant semblant de s'aponner :

— Oui, messieu, i vo sortir !

Personne n'o pu hansé ; Marister i n'n o profité pour foire un bruit comme cheux que sen bendet i besoît quant i jetoit sen cul en l'air.

— Eje vous l'i avois bien dit, qu'il sortiroit ; il est sorti, messieu, qu'il o dit Marister en se sovant, mais poin assez vite pour enténe ches gens se mouquer de li.

— S'i vent rattraper sen prummier frère, qu'i nen avoi un qu'i disoit, il o le lans de courir.

— I peut bien aller à pied depuis qu'i vo à bendet, qu'i disoi un eute.

— Si o brait comme lo à l'enterrement dé che-l-homme-lo, qu'i di un troisième, i n'éro pus éde cochon qué de chrétien.

— S'i queit quéte cosse dé che vent-lo, qu'i foi un quatrième, 'a ne porro éte éque du... mié.

ECHE BEUDET GÆUDRONNÈ

Marister il o foit foire enne fois enne barrière à claire-voie pour frummer se cour ; comme étoit coûté troup quer pour éle foire peinne, il o ieu l'idée dé le gœudronner.

Il o don achetè du gœudron ; il l'o mis d'un viux cœudron, qu'il o foit coffer dessus cue fu.

Comme il étoit en route à toullier, il o passé un marchand de salate un molet naïu ; i s'est arrêté ; il o demandé à Marister :

— A cœusse qu'os foites coffer vou gœudron ?

— Bien, ch'est pour qu'a voiche pu vite.

— Si ch'est lelo, qu'i dit che marchand, os porroite bien nen mette à men beudet, pace qu'i n'avanche point.

Marister i ne sé l'i est point foit dire deux fois. Il o entiqué sen pincieu da che gœudron qu'i bouilloit ; i s'est avanchè devers éche beudet, il o levè se quene et pi il o mis desous enne boine couche éde gœudron.

Comme 'a le cuisol à sen drière, éche beudet i s'est mi à courir tant qu'il o ieu de forche en ruant sen cul en l'air. Eche marchand de salate il o couru par drière li sans pouvoir éle ratteinne.

— Attendez ! attendez don ! qu'i li o crié Marister ; aboissiez vou culotte, éje nen ferai autant à le mumme endroit qu'à vou beudet, 'a foit que comme lo os porrez le rattraper.

ELE POULE D'INNE

Enre fois, Marister il o 'lè engagé par un curé dé s'z environ à canter le messe éle jour dé che patron et pi à diner après à che prèbytière.

En sortant dé l'l'église, Marister i s'est en allè mon M. le Curé aveu tous ches prèle qu'i n'avoit lo.

Aveu un boin vivant comme li, o n'èloit point triste à tape ; o sait que Marister i n'avoit mie sen pareille pour amuser le monne.

Os o servi plot sur plot ; chacun leu foisoit honneur. D'un cœup, os o apporté enne poule d'Inne édessur éle tape. Tous cheux qu'i n'avoit lo, i se sont mis d'accord pour éle donner à découper à Marister ; écheli-chi, il o cherché à esquiver le cœurvée-lo, en disant qu'il étoit troup mal à patte ; tant pus qu'i ne voloit point, tant pus qué s'z eutes i volaint. Il o don fini par aherde éle fourchette et pi che coulien à découper ; i n'avoit point l'air d'ête à s'n affoire. Un de ches curé qu'i n'avoit lo, croyant le mette da l'embarros, i dit :

— Folles bien attache, Marister ; chan qu'os ferez pour quemencher à le béle-lo, os vous le ferons après...

— Quoi qu'os volez dire ?

— Si os li copez enne aile, os vous coperons

un bro ; si os li enlevez enne patte, os é
eune gamme éde moins.

Si jamois il allaint foire élelo, 'a n'ète
point granmen rassurant. Marister il o po
le fourchette et pi che coutieu dessus éle tape
i s'est mi à gratter s'n éreille. En foisant lek
i li est venu enne idée. Il o allongé sen bro
il o don ratirècheplot à li en le foisant torner
pour avoir éche crupion dé le poule d'Inne au
droit de li ; aven un air malicieux, il o rebeyé
autour dé le tape. Tout le monne sé demandoit
chan qu'il alloit bien foire.

Dé se main gœuche, Marister il o aherd éche
crupion dé le bête ; il o enfiqué desous un
doigt dé se main droite comme si i voloit cher-
cher quète cosse da se panche ; à la fin, il o
dessaqué sen doigt, qu'i s'est mi à chucher
d'enne boine action comme si ch'étoit enne
canne éde chuque.

Quant il o ieu sorti sen doigt dé se bouque,
Marister il o dit dé se grosse voix pou se
mouquer dé s'z eutes :

— J'ai foit chan qu'os avez vu ; à che-t-
heure, messieu, foite éle mumme chose
édessus mi.

ENNE GAJURE

Marister i feuquoi enne fois du soile d'enne pièche éde tère par drière sen gardin. I n'n avoit pet-ête coïre pour enne heure éde travaille, quant un de ses camarate éde cabaret il est venu à passer ; i li o dit :

— Tu ne crois mie finir éte pièche pour midi, bien seur ?

— Ah ! qué si est, qu'i foit Marister.

— Parions un voirre éque nan.

— Allons le boire tout de suite, et pi, à midi, tu revarros nen poyer un deuxième pace éque t'èros perdu, qu'i dit Marister.

— D'accord ! Jean foute qu'i s'en dédit !

Ches deux buveu il ont 'lè à che cabaret le pu prêt. Eche camarate éde Marister il o que-mandé deux grands voirre d'leu-de-vie, et pi, pour povoir gaigner se pariure en empêchant Marister d'avoir fini pour midi, il o profité qué cheti-chi il avoit sen dous torné pour li jeter enne peuchie dé senè da sen voirre.

Sans se méfier dé rien, Marister il o foit comme à s'n habitute, il o widié sen voirre tout d'un avalant, et pi il o retorné à sen travaille.

I n'avoit point sitout donné quéques cœup de feuque, qu'il o sentu des gargoulement da

ses boyeu. Il o 'tè bientout obligè de s'arreter pour courir au pu rate da ses commodité.

Quant il o ieu 'tè revenu à se pièche éde soile, il o coire 'tè obligè dé repartir tout de suite. Il o foit quate-cinq fois che métier-lo.

A la fin, i s'est méfié dé che tour éque l'eute éle li avoit jué ; comme il avoit peur éde perde ése pariure, il o retourné à se pièche éde soile ; il o retiré se cuiotte, ses seuler pi ses bos ; i s'est mi à feuquer rien qu'aven se quemisse. 'A foit qu'i ne s'est pu arreté ; comme lo, tout en feuquant, il amendoit se pièche pour l'ennée d'après.

CXXX

UN APOTHIKAIRE CAPAPE

Marister il o trouvé enne fois da sen gardin, desous un cerisier qu'éle cosse éque jé ne veux point dire, qu'étoi en mitan sé ; il l'o ramassé propermen, — malgré qu'a fuche sale — et pi, point dégouté, il l'o mis da se poche. Il l'o foit séquir au soleile pendant quéques jour ; quant o 'lè bien sé, il l'o écraselé fin comme dé le frinne ; i n'n o rempli enne quiote boîte.

Ele samedi d'après, i s'est en allé Amiens. Arrivé da le ville, il est rentré mon dé che prummier apothikaire qu'il se trouvoit dessus sen quemin. Il o saqué se boîte dé se poche ; il l'o donnée al l'apothikaire en li disant de sen pu sérieux :

— Os porroite-ti me dire, monsieu, quoi que ch'est qué che médicament-lo ? Défunt man mère a' men besoit biécœup comme lo de sen vivant.

Ele l'apothikaire il o prins le boîte ; il o défoit che couvert ; il o enfoncé ses doigt pour préne enne pinchie dé le pource gannate qu'il n'avoit dedens ; il l'o flairiée... enne fois,... deux fois,... trois fois ; à la fin, i n'n o mis dessus se lanque.

Marister i sé retenoit pou ne point rire à che nez del l'apothikaire, qu'il avoit l'air éde voloir

foire éde sen miux pour bien renseigner échelt-homme qu'i venoit li demander s'n avis. Il o ieu bieu foire, i n'o point peu dire chan que ch'étoit ; aussi, il avoit l'air tout moneu en rendant le boîte à Marister ; i li o dit comme lo :

— Jé ne peux point vous dire au juste quoi que ch'est qué lelo. Ch'est pet-ête enne purche...

Marister il o demandé escusse et pi i s'est en allé. Il o 'tè vir un deuxième apothicaire, pi un troisième ; il ont flairié pi goûté dé le pource qu'i leus apportoit ; ni l'un ni l'eute i n'ont point seu li dire nen pu chan que ch'étoit.

En arrivant dessus éle plache Périgord, nou homme il o vu enne granne édevanture d'apothicaire da le rue des Vergeaux. Il y o 'tè tout droit ; comme i n'avoit personne da che magasin, il o attendu un molet ; à la fin, il o quemenché à s'ennuir éque personne é ne venoit, il o tapé aveu sen baton dessus éche pavé en criant dé se grosse voix :

— I n'o-ti quéqu'un à le boutique ?

Tout de suite, vlo enne porte qu'i s'ouve vivemen et pi enne espèce éde quiout cabotin, sé comme un coucon, aveu enne figure tout refrignée, enne mine ganne, affulé d'enne drole dé calotte, des lunnette édessus sen nez, qu'il avanche aveu ses deux puing frummès dessus Marister et pi qu'i li dit tout en colère :

— Le boutique !... le boutique !... qu'os avez dit ? Apprenez qué che n'est poin enne boutique ichi. Si cheux qu'i se dite-té mes confrère il ont enne boutique, mi j'ai enne officine, che qu'i n'est point du tout le mumme chosse. Os avez comprins ? A che-t-heure, foisez-mé le plaisi dé me débarrasser de vou individu au

pu vite. Ousle ! Eje vous ai vu assez.

Marister il o acouté sans bouger tous ches raison-lo ; il o continué de rester étampi sans vouloir s'en aller. I s'est escusé du miux qu'il o peu ; il o prins éle l'embleyeu-lo par sen coté falpe en li disant qu'il avoit reconrs à li pace qu'il étoit connu pour un grand savant.

L'ente, en se voyant vanter, i s'est radouchi tout de suite. Il o prins le boîte éque Marister i li allongeoit ; il o foit commeess'z entes apothicaire ; il o flairié le pource à plusieurs fois ; i n'n o goûté enne peuchie ; deux peuchie ; éche cœup-lo, il o raqué en besant enne grimache du diape.

— Sale c..... ! qu'i crie enter deux raquilou, ch'est du br... qu'os m'apportez-lo !

— Eje né me facherai point de chan qu'os me disez, qu'i foit Marister sans s'épeuter ; j'ai l'honneur éde vous dire, monsieu, qu'os êtes éche pu savant de ches apothicaire éde vou ville. I nen o poin ieu un de tous vous confrère éque j'ai 'lè vir édevant venir à vou moison qu'il o 'lè en étot de povoir éme dire chan que ch'étoit qué che qué je li foisois vir. Au moins, vous os avez reconnu que ch'est du br.. ; ch'est n'n est bien, en vérité. Et mumme, si os y tenoite, éje porrois vous dire éde quèche qu'i vient : ch'est de vou serviten... Eje vous enverrai des pratique, monsieu, pace qu'os êtes éle pu capape éde tous vous confrère édesur éle matière-lo... J'ai l'honneur, monsieu, de vous saluer bien hos.

Marister il o sorti lo-dessus en riant à gaffée pi en se frottant ses main d'avoir jué un si boin tour à l'i embleyeu marchand de droque.

CXXXI

MARISTER ET PI SE VOISINNE

Eche moïte d'école éde Pernois il avoit pour voisinne enne quiote femme bien gentie pi bien aimape ; a' li o demandè enne fois quant jou qu'il iroi Amiens aveu se voiture à beudet et pi s'i n'éroï enne plache pour elle.

— Jé ne peux point vous le dire ojord'hui, qu'i li répond, 'a n'est po coïre décidé.

— Quant os serez pou y aller, os mé le direz, sans manque, nou boin, Marister ?

Eche moïte d'école, qu'i ne tenoi poin à cairquer sen beudet, i reculoit toujours d'aller Amiens, da l'espoir qué se voisinne al trouvaroi enne eule occasion pour foire porter se vianne. Au bout de six semaine, comme i ne pavoit pu remettre, il o décidé d'aller Amiens. I n'n o rien di à se voisinne. Un samedi, du grand matin, i s'est dépéché d'atteler sen bourrique pu tout que d'habitude. Ele voisinne, qu'al o entendu du bruit da le cour éde Marister, al o rebeyè à se croisée ; al s'est doutée qu'i s'n alloi Amiens. Tout de suite, al s'est habillée vite et vite et pi al est arrivée à le grand'porte dé che moïte d'école juste comme i sortoi aveu se voiture.

— Quement, qu'al foit, os allez Amiens, et pi os ne mé n'n avoit point parlè ?

— Bè là, voyons, os ne m'avez pu rien dit, j'ai cru qu'os avoite cangé d'avis.

Malgré que Marister i ne li avoit point dit de monter da le voiture, ése voisinne al o grimpé dedens vite et bon train.

Vlo don nous deux gens partis. Marister i n'avoit point granne jappe ; i ne desserroit wère les dent ; i pensoit quement qu'i s'y prendroit pou se débarrasser dé se compaignie. Rien ne li venoit. A la fin, sen beudet, qu'il avoi foi enne iue à peu près, il o laché enne pétarate du chent mille diape.

Tout de suite, Marister i saisit le balle au bond ; i di à se voisinne :

— Jé n'n ai bien de l'ennui pour vous, me quôte femme ; i feut que jé retourne à nou moison.

— 'A n'est mie possipe.

— Est aussi vrai qué je vous le dis. Os irous Amiens un eute jour.

— Jé ne peux point reculer pus longtans, Marister ; i feut que j'y voiche ojord'hui sans feute.

— Oui, mais, mi i feut qué je rente à me moison ; os venez d'enténe men beudet...

— Oui, il o foi un... pet. Et pi ?

— Eh bien, à chaque fois qu'i pète, i feut qué je renche mes devoir à me femme.

— Quoi que ch'est qu'a veut dire élelo ?

— Nan, nan, i n'o point de bon Diu ni de miséricorte, i feut que jé retourne à nou moison.

— Os né me répondez point. Pour quoi foire qu'i feut qu'os retournéche à vou moison, pour finir ?

— Réne mes devoir à me femme, coire enne fois dit.

— Quoi que ch'est que ches devoir-lo, coire un cœup ?

— Acoutez ; vous che n'est poin enne eute, éme voisinne ; éje peux vous le dire. Eme femme al o enne certaine maladie éque quant a li prend al o des démengeaison à le planque éde ses pied ; i feut que jé le dégatouille tant qu'al rit pour qu'a fuche passè.

— Ch'est enne drole dé maladie tout de mumme... I me vien enne idée. Savez-vous à quoi qué je pense, Marister ?

— Nan, le dame.

— Pour enne fois, os ne porroite point s'zé réne à mi vous devoir ?

Marister, qu'i ne s'attendoit poin à lelo, i n'o mie o eu dire nan ; étant prin au mout, il o don foi à se voisinne chan qui né devoit foire qu'à se femme.

Un molet pu loin, éche beudet il o lâché un deuxième pet ; nouveux devoir à remplir.

Eche meudit bourrique il o requemenché à péter coire trois eutes fois après. Marister il avoit rempli cinq fois ches devoir qu'il étoit censé réne à se femme, quant i s'est endormi tellemen qu'il étoit recranne.

En arrivan à le cote dé che Blamont, point loin d'Amiens, éche beudet, en tirant tant qu'i pavoit, il o coire lâché enne pétarate éde lè-warou.

Tout de suite, éle femme al met se main dessus l'i épeule éde sen voisin, et pi, en l'i ésecuant, a' li crie à s'n érelle :

— Vite, Marister, vou beudet i vient de péter !

Point de réponse.

— Réveillez-vous, Marister, os avez coire des devoir à remplir, qu'al crie le femme.

Po coire éde réponse.

— Voyons, voyons, Marister, réveillez-vous, don, vou beudet i vient de pêter.

En disant lelo, le femme al ésecouoit Marister comme si ch'étoi un prongnier.

— Os êtes-ti mort o bien sourd ? Os n'avez don poin entendu ?

— Hein ?... Quoi ?... qu'i foit Marister en se rétendant.

— Vou beudet i vient de pêter.

— Men beudet y pète ? qu'i foit Marister coire en mitan endormi ; eh bien, s'i pète,... qu'i q.....

Marister i n'n avoi assez de dégatouiller le femme ; i n'o pu volu enténe parler dé devoir à remplir ; il o laissié ches pied dé se voisinne tranquilles ; il o 'lè pu vite érecranne qu'elle.

En finissant, che berger i nous o dit :

— Che n'est point tout à foit comme lo qu'a s'est passé. Je n'ai mie peu le dire pace qu'i n'o ichi des quiotes éreille. Cheux qu'i sont mariés il ont comprins che qué j'ai volu dire ; 'a suffi comme lo, nou boin, don ?

Ch'est che dergnier conte dé che viux Marister éde Pernois que Tintin Pierroul i nous o di à le veille mon Minmin Couéne.

Cheux qu'i s'en vont suire, jé s'z y ai entendu raconter au cabaret, da ches camp à rechinée ou bien da l'hiver au soir à le ferme M. Caullette.



PIPINE MALAISÉE

— I n'o quéque tans, qu'i nous disoit l'eute fois Tintin Pierront en buvant se baïonnette, Batisse Lagoutte, éque ch'est un grous réjoui, il est rentré fin seu à se moïson.

— Ch'est-ti tè le jour qu'os avez foit des pieu à nou grand' porte éche berger ? qu'i li démanne d'un quiout air malin Polyte éche fin Brice la Drinque, qu'il o enne quinzaine d'énées.

— Tais-te, hè, mal-éclous, qu'i foit Tintin en houssant se bouque aveu se manche. Vlo-ti poin enne bèle aïeufe qu'i me cope la parole.... O n'o point besoin de tous tes raisons ; tu n'os qu'à acouter, morveu.

Tintin Pierront il o reprins :

— Pipine, éle femme éde Batisse Lagoutte, qu'os o surnommée Malaisée, pace qu'a ne foit que berteler, al o coire pu mal érechû s'n homme qu'à l'habitude. Al l'o agonisé de sottisses tout le long dé le nuit ; a' n'arretoit point de dire après li.

— T'éros le pipie, mepofe Pipine, qu'i foit Batisse.

Quant al o ieu 'tè bien recranne d'avoir des-saqué tous ses mauvaiselès, al o di à s'n

homme :

— Bè, tiens, pou te peine, pendant neuf jour, jé ne té parerai pu.

— Ché ne sero mie enne punition pour mi. Eje n'érai jamois 'tè si heureux depuis men mariache.

Os né me croirez pet-ête point, qu'i dit che berger, malgré que jé ne sut point poyè pour dire des mentirie, éle lennemain, Pipine a' n'o point moufetè, ni le surlennemain, ni coire éle jour d'après. Eche quatrième jour, éque ch'étoit Pâques as ous, al s'est levée sans dire un mout, éle moususse-lo.

Batisse, quant il o ieu foit s'n ouvrache da le cour, i s'est habillé pour aller à le messe. Enne fois pret, il o parti al l'église. M. le curé il étoit coire da le sacristie ; l'eute il o 'tè le truvair ; il o prins un air fin triste et pi, quasimen en brayant, il o di en tornant secasquette da ses main :

— M. le curé, j'ai bien dé le tête-rompue.

— Quoi qu'i n'o, don, Batisse ?

— Emc femme a' ne pale pu.

— J'irai le vir après le messe.

— Oui, mais, en attendant, si ch'étoi un effet de vou boineté, éje vodrois bien qu'ol lé requemandéche à le messe.

— Eje né demanne point miux, men brave homme, qu'i dit M. le curé, content de vir éque sen paroissien il o la foi.

— Eje vous remercie bien ; en attendant, tenez, vlo dix sou.

Au mitan dé le messe, M. le curé il o monté da le chaire préchoire pour foire sen prone ; éle l'église al étoit pleine comme un œuf.

— Jé requemanne à vous prière Pipine éle femme Jean-Baptiste Lagoutte, qu'al est à toute estrémité ; al o perdu l'usage éde la parole ; os allons réciter pour elle un *Pater* et pi un *Ave*.

Batisse, éque tous ches homme i rebeyaint, il o foit samblant de braire. Tandis che tanslo, du coté de ches femme, os entendoit comme des quiotes risée. Ch'étoit Pipine Malaisée qu'a' se débaptisioit de dire qu'a' n'étoit point malate et pi qu'al parloît comme édevant, che n'étoit qu'à sen porcheu d'ivronne qu'a' ne voloît pu parler. Sitout le messe finite, al s'est envoie à le sacristie ; al est rentrée comme un dragon en demandant dé s'n air mawais, sans dire bojour :

— Quèche qu'i vous o dit que j'étois malate, vous ? Disez un molet ?

M. le Curé, qu'i n'o portant point peur, il étoit fin saisi ; i répond au bout d'un moment :

— Ch'ète vou homme, don.

— Bon, je nen sais assez ; si ch'est lelo, i le poiero pu quer qu'à che marché, men polaque éde buvatier. Adet M. le curé ! qu'al dit le femme Batisse en sortant bien vite dé le sacristie.

Tous ches capieu et pi ches blancs bonnet il étaînt restès à le porte dé l'i église pour vir sortir Malaisée ; al o passé roite comme un piquet en rebeyant da le béne si s'n homme i n'y étoit point. Tout le monne s'est mis à rire ; a' s'z o agonisés de sottisse ; al étoit si en colère qu'al moussoit.

— Tiens, qu'i dit grous Jacques, nous prière

i li ont foit retrouver la parole... Gare men Batisse !...

En rentran à leu moison comme enne furieuse, Pipine al s'est mis à nen dire à s'n homme éde tous les couleur.

— Tu n'est point honteux, grand prope à rien, éde m'avoir foit un tour pareille ? Eje m'en vos ête éle risée de tout che villache. Beie, si jé ne mé retenois point, éje té casse-rois le manche à ramon dessur éte dosse. Grand buvatier ! grand cœur falli !...

Batisse, qu'i s'étoit mi à rire à gaffée à che prummier mout, i cope la parole à se femme :

— Jé le savois bien qué je té ferois retrouver éte langue. Tu vois que j'ai bien réussi.

Oui, mais, al l'avoit si bien retrouvé, sen battelet, éque dé che moment-lo a' n'arretoit pu de berdeler.

— Ene m'écoffe point pu longlans mes éreille, qu'i dit Batisse au bout d'un moment ; si je sais te foire éretrouver te meudit lanque, éje sais aussî té le foire perte. Si tu continues, éje m'en vos m'n aller au cabaret et pi je ferai enne ribote du chent mille diape ; vlo chan que tu gaigneros.

Malaisée al o ieu peur éque Batisse i foiche chan qu'i venoit de li dire ; al o filé au doux et pi a' n'o pu peupré.



UN QUIEN BLEU

Tintin Plerrouit il étoit bien avec tous ses confrères des s'z environ ; i nen avoit qu'un qu'il ne pouvoit point sentir pace qu'il voloît se foire passer pour sorcier.

Enne fois da l'hiver, éche berger-lo il est venu da nou poys passer le soirée à che cabaret iou qu'os ons l'habitude d'aller. Tintin il o résous de li foire enne béle farce pour ése débarrasser de li ; i nous o mis tertous au courant en nous foisant l'l érechon.

Ele dimenche d'après, Tintin il étoit au cabaret en route à boire ése baïonnette avec quate-cinq camarade quant sen confrère dé dehors, qu'il étoit en mitan sen, il est arrivé avec Finette, ése quiéne. Comme il avoit plu tout le tans de lé remontée, éle quiéne al étoit fin fraïque. En montrant Finette avec sen doigt, i nen o un dé le bène Tintin qu'i dit fin sérieux :

— O peut se foire des farce éde l'un à l'eute enter gens, seulement 'a ne doit poin être permis d'arrenger des quien comme écheti-lol.

— Ah ! nan, qu'i dile es'z eutes, l'os raison, 'a dépasse les borne.

— Quoi qu'il o, men quien ? qu'i demanne éche berger en voyant que tous s'z eutes il lé rebeite.

— Ele fois-chi, men brave homme, qu'i nen o un eute qu'i dit, 'a n'est point bien chan qu'os avez foit lo. Aveu quoi qu'os l'l avez teint ?

— Jé ne sais mie chan qu'os volez dire tertous, qu'i dit che berger ; men quien il est gris comme d'habitude.

— Quement, malhéreux ! qu'i foit Tintin Pierrou, tu dis que ten quien il est gris ? Ch'est ti qu'est gris. I feut croire éque tu n'n os enne rute dosse pour éne point vir éde qué couleur qu'al est Finette.

— Quoi qu'os me chantez-lo ? Os êtes fou tertous. Men quien il est gris.

— 'A sero pet-ête dangéreux pour éle poe bête, qu'i nen o coire un qu'i dit ; os savez que dé le couleur bleusse ch'est du poison.

Au mumme moment, vlo quate juen de carte qu'il arrive-te ; i quemanne-te enne baïonnette à chacun. D'un cœup, i nen o un qu'i rebele che quien dé che berger ; i le monte à s'z entes et pi i se mette à rire toutés quate.

Tintin Pierrou i di à sen confrère :

— Demanne un molet à ches gens-lo éde qué couleur qu'il est ten quien.

— Il est bien, don, qu'i font. Sacré berger, i n'n éro jamois enne boine.

— Os avez tertous des bléues vue, qu'i foit l'eute.

Un momen après, vlo enne béne éde quiouts joins gens qu'il arrive-te :

— Ah ! qué drole dé quien ! qu'i se mette à dire en rian à gaffée. O nen voit point souvent comme lo. Un quien bien ! Ah ! qué tour !

Eche moite éde Finette i ne comprendoit rien à tout lelo ; i s'est foit servir trois baïonnette

cœup sur cœup. Il o quemenché à ne pu ête si
seur dé le couleur qu'al étoit se quiéne.

— Nom des os ! qu'i di en voyant rentrer che
garde-champête, jé n'n érai le cœur net ; i me
diro la vérité, li, éche bieu-père Tintin.

Eche garde i n'o poin ieu sitout mis ses
deux pied da che cabaret qu'i s'est campé
comme en arret devant che quien sans bouger
ne patte ni aile. A la fin, i dit :

— Ah ! ça, mais, à quèche éque ch'est che
quien-lo ? Nen vlo coire unne d'invention !...

— Ch'est à mi che quien-lo, qu'i dit che ber-
ger à che garde. Voyons, vous qu'os êtes un
homme éde boin sens, éde qué couleur qu'il est ?

Eche garde, qu'il avoit 'tè mi au courant
par sen bleu-flu, comme tous cheux qu'i n'avoit
lo, i n'o mie manqué de dire comme es'z
eutes :

— Il est bleu, don, ten quien ; nen vlo coire
unne éde réderie. I n'o que ti pour avoir des
idée pareilles. Aven lelo, t'os coire l'air dé me
dentier. Eu soin à ti. Beie, vlo me plaque ; si
ten quien i n'est point lavé d'ichi enne heure
et pi érevenu gris comme il étoit devant, éje
té feral un procès pour t'appréne à ne point
lapider ches bête et pi à ne point me narguer
pa-dessus le marché.

Vlo tout d'un cœup éle porte dé che cabaret
qu'al s'ouve. Ch'étoit le femme dé che berger
qu'al arrivoit queurre s'n ivrongne, pace qu'a'
se doutoit qu'il étoit coire en ribote.

— Vite, vite, qu'a' li di en colère, éieufe ten
cul dé te chaisse et pi démarons bon train.

— I n'o point de marron ni de catainne, tu
t'en vos préne du sayelon vert d'un gattelout

et pi tu laveros Finette tout de suite, qu'i li quemanne éche berger.

— Pourquoi foire ? qu'al édemanne ése femme, croyant qué s'n homme il est coire pu seu que d'habitude.

— Tu ne vois don point qu'al est bleusse?...

— Al est verte ! qu'a' li répond se femme.

— J'ai idée que t'est coire pu seule éque mi... Ch'est sero 'tè un malzand qu'il éro foit le farce-lo ; che n'est point 'tè mi, bien seur ; s'i me quiéne a' n'est point revenue dé se couleur d'ichi enne heure, éche garde i me fero un procès.

Tous cheux qui n'avoit lo i se sont mi à rire tant qu'il ont peu. Il ont fini par houer che berger, qu'il o 'tè obligé de foute éle camp. Edepuis, o né'l o j u revu da nou poys. Tintin i n'n o poin ieu d'ennui.

Enne fornée de flan perdus

— Pour nou fête, qu'i nous o dit l'eute fois che berger, éle mère dé che parcour al avoit foi enne fornée de flan ; i n'était point de ches pu fin ; mais, fuche, o se régalerait tout de mumme.

Ele samedi au soir, éche grand Zidor, leu voisin, éque ch'est un rieu, il o attendu éque José et pi se femme i fuche-té couchés ; il o passé par éle porte dé che gardin éque José il avoi oblié de frummer. I s'est en allé tout duchemen da che fornîl iou qu'il était ches flan ; i s'z o portés tertous l'un après l'eute édesous le grand'porte par iou qu'i folloit passer pour rentrer da le moison José.

Aprés lelo, éche grand Zidor il est reparti par iou qu'il étoit venu, en laissant le porte dé che gardin tout granne ouverte. Il est rentré da se moison pour préne deux pain qué che boulenger i li avoit remis à la brunne pour donner à José ; comme écheti-chi et pi se femme i n'y était point, i s'z avoit mis mon dé che grand Zidor.

Echeti-chi i s'est don en allé aveu ches deux pain desous sen bros à le grand'porte José. Il o tapé aveu che cliquet tant qu'il o peu. A la

fin, José il o entendu ; il o ouvert sen cassis en criant :

— Quèche lo ?

— Ch'est mi, Zidor, qué je t'apporte deux pain qué che boulenger il o mi à nou moisson pour ti.

— Bon, jé m'y en vos.

O ne voyoit ne broquenzin ; seulemen, comme José i connoissoit ches agis, i n'o mie prins le peine d'allummer se lanterne pour s'habiller ; il o mis sen patalon et pi ses galoche au pu vite et pi i s'est en allé en pilémanche à vergoutte en tatant à ches palissate.

En arrivant desous le grand'porte, i sent qu'i met ses pied da quète cosse qu'est doux ; i se jette éde coté, est coire doux ; il avanche, ch'est coire pareille. Oui, mais, vlo qu'i ne sait pu iou qu'il est che cliquet dé le grand'porte ; i torne, i ratorne éde tous les coté, sans savoir da quoi qu'i marche ; 'a besoit flic ! flouc ! comme s'i mettoit ses pied da des flaque. Aveu ses galoche pleines éde beue, i besoi éclicher che lait-bouli et pi le farce éde ches flan qué che grand Zidor il avoi épars édesous le grand'porte.

— Eje sut perdu, qu'i crie José ; jé ne sais point da quoi qué je marche.

— Attends, qu'i li répond sen voisin ; éje m'en vos queurre dé le lummière.

Deux minute après, i revenot aveu se lanterne allummée, qu'il o passée par éle catière dé le grand'porte. José il l'o aherd tout de suite. Il o rebeyé autour éde li : i n'n o vu du bieu. Il avoit mis ses pied da tous ches flan, qu'i n'avait pu de forme ; i nen avoit mie un seul

qu'i n'euche point mis ses pied dedens ; ches bord il étaint éberdelès ; toute tenoi ensanne ; aven ses galoche, il avoit porté du lait bouli da ches flan à le pronnée ; enne vagne éne gny éroit point reconnu sen vieu.

Quant José il o ieu ouvert ése grand'porte, Zidor, en rebeyant tous ches flan émormelès, i dit :

— Ah ! men pofe voisin, l'os foit lo un bieu travaille ! O n'o mie jamois vu mette des flan desous enne grand'porte. Tout est perdu. Tu feros enne tristé fête, men camarate.

— Che n'est point 'lè mi qu'est venu mette ches flan ichi...

— Bè, qu'i dit che grand Zidor, ché sero 'tè un malzand qu'il o passé par éche gardin ; éle porte al est coire ouverte.

José, qu'i nous o dit Tintin, i n'o jamois seu quèche qu'i li avoit juè che tour-lo. Il o tout ramassé comme il o peu ; il o soufflé un molet dessus ches flan, qu'il o reportès da sen fornil. Comme ése femme et pi li i ne sont ni prévissants ni nactieux, il ont tout mengé jusqu'à le dergnière bouquie.



CXXXV

POU SE MARIER

— Os savez-ti qué le file dé le Pristore al troufe enne béle occasion ? qu'i disoi hier Tintin Pierroul.

— Aveu quèche qu'al porroit bien se marier ? qu'i demanne éche parcour ; al o un z-yu qu'i dit du... mié à l'eute.

— Al troufe miux que ti, n'eue point peur ; a' se marie aveu un homme...

— Pour seur qué che n'est point aveu un beudet, qu'i dit che parcour en copant Tintin.

— Si est, si ch'étoi aveuc ti... Et don, a' se marie aveu un homme qu'il o seize guevo pi quate caléche.

— Quèche qu'a peu éte ?

— Ch'est cheti qu'il o achetè pour quarante-huit pistole éche ju de bidet dé che-t-homme qu'il est venu à nou fête, qu'il est mort quéques jour après à le fête éde Marché-le-Cafe.

Ele quiote délurée-lo, qu'i nous dit Tintin, a' n'o point manqué de tête-rompue pour trouver cœuchure à sen pied. Edepuis l'après-eut, al alloi aveu che flu Sansanne Musi. Leu mariache i s'est démoli huit jour après ches meudits élection. Ches joines gens il ont 'tè juer au mangnier à che bous d'Hénon, comme tous les dimenche. Eche flu Sansanne il o 'tè envoyé

aven le file dé le Prisoire ; chéle-chi al di à sen bon ami :

— A cœusse qu'o ne t'o point vu depuis dimenche ? Tu sais qu'os devons nous marier pou le mois d'eût ; os n'n avons toutés deux tant l'un que l'ente ; man mère al o un beudet, enne vague, deux marguette, un cochon, pi ten père aussi...

— Oui, oui, jé le sais bien, qu'i dit che flu Musi ; seulement, depuis dimenche, i n'o un conseiller municipal da nou moison, pusque éque men père il o 'tè nommé...

— Quoi qu'a peut foire ? Da nou étape, si ch'est lelo, i n'o aussi un vieu depuis huit jour.

— Che n'est pu pareille...

— Nan, t'os raison, men quiout ; nou vien os le vendrons dix écu, tandis que ten père i ne veut mie quate sou.

Lo-dessur, al o tiré enne révérence à che flu Sansanne et pi al o foutu le camp, en li disant pou le dentier :

— Un de perdu, deux dé retrouvés.

'A n'o point manqué. Quéques jour après, éche flu dé che Gris i s'est mi à torner autour dé le file dé le Prisoire ; il o 'tè rechu tout de suite da le moison ; tous les dimenche, i sortain ensanne. Eche bon ami i ne parloit point de mariache ; il avoit pet-ête peur qué che flu dé che Musi i revienche.

Tout lelo ne faisoit point l'affaire dé le file, qu'al voloit se marier au pu vite. Al essayoit de toute pour qu'a réussiche : rien n'y besoit ; al o mumme 'tè vir enne diseuse éde bonne aventure à le foire éde Roye, qu'a' li o ordonné des tisène : ch'étoit pour des prone.

L'eute jour, qu'i nous dit Tintin, j'ai rencontré le file dé le Prisioire da ches camp.

— Quiote, qué je li dis, tu déviens ; i feut te marier.

— Est bientout dit, qu'a' me répond ; le tout ch'est de povoir ; eje né demanne mie miux, mi.

— Edepuis que tu vos avou che flu dé che Gris, ch'est don qu'i n'o coire érien de décidé ? Tout le monne croit que ché sero pour les couvrinne.

— Men bon ami ch'est un hobelo qu'i ne pale jamois dé lelo.

— Acoute, quiote, éje m'ons te donner un moyen.

— Eje né demanne point miux, Tintin ; si a' réussit, éje vous embrasserai à pinchette éle jour éde l'an, tout bouseré qu'os êtes éde vous jus de toubac.

— Bon, bon, jé ne té demanne point tout lelo. Tu n'os qu'à porter enne chandelle brûter devant l'l'estatue de S. Clément à Corchéle ; édevant qu'i fuche huit jour, ten bon ami i l'éro demandée en mariache.

Ele lennemain, du grand matin, qu'i nous o dit che berger, vlo qué je vois passer le file dé le Prisioire comme j'étois coire au parc ; i foisoit un tans de lé-warou à ne point mette un quieu à le cour ; al étoit à galoche ; malgré lelo, al alloit comme éle vent de bisse. Al teneit da se main deux chandelle entorsillées d'un morcieu de gazette.

En arrivant mon dé che bédou de Corchéle, a' li dit :

— Tenez, vlo deux chandelle qu'o mettez

brûler, l'unne édevant S. Clément ; l'eute, ché sero pou le diape.

— Quoi que tu dis lo, malhéreusse ? qu'i réplique éche bédeu en foisan au nom du père.

— Marchez, marchez, je sais chan qué je fois. Au jour d'aujord'hui, o n'o point de troup d'ami. Foites chan qué je vous dis. Si S. Clément i ne né me foit point réussir, éle diape i m'acoutero, quant 'a ne seroit que pour foire arager vou patron.

Ele dimenche d'après, éche flu dé che Gris il édemandoit la file en mariache. J'avois donné un boin conseil à le quiote-lo, qu'il dit Tintin en finissant.

— Pour la peine, canalle, os sérez embrassé à pinchette à l'an, qu'il nen o un qu'i di à Tintin en riant.



CXXXVI

DEUX BEUDET

Tintin Pierrou t i nous n'n o coire di enne soile hier édessur éche père dé che parcour.

— Da les prummiers tans de sen mariache, qu'il nous o dit comme lo, i foisoit des bos au métier pour enne moison de Grand-Villers. Enne fois, i s'est en allé porter s'n ouvrache aveu che beudet de sen frère, pace éque sen so il étoit lourd.

Quant il o ieu remis ses bos et pi rechu s'n argent, o li o rempli sen so de filé pour foire éd's eutes bos. Elelo foit, i s'est envoie au cabaret aveu sen beudet qu'il o attaqué à che cliquet dé le grand'porte ; il o ieu soin de préne sen so aveuc li pour rentrer da le moison. Lo, il o rencontré quéques buvatier qu'il étain attablès depuis un boin moment ; ils l'on invité à s'assir aveuc eux ; i li ont foit venir un café ; li, à sen tour, il o appelé enne tornée ; après, ch'été le tour d'un eute, pi coire d'un eute, si bel et si bien qu'à le brunne, tous ches buvatier-lo il avaint tertous père Hubert.

Eche père dé che parcour, qu'il ne voloit point de troupe s'atarger, pace qu'il avoit peur dé se femme, il o prins sen so, qu'il o mis dessus sen dous en passant ses bros da ches bertéle et pi i s'est en allé da le cour. En sortant pa le

grand'porte, i s'est tapé d'un beudet qu'il étoit lo en travers, li barrant le passache.

— Tire-te, hè, bourrique ! qu'i di en le pous-sant par sen drière et pi en li donnan un cœup de pied da ses patte ; laisse-mé passer.

Comme i n'avoit point reconnu che beudet de sen frère, il l'o laissié iou qu'il étoit et pi il esl revenu à pied aveu sen so à sen dous. Ese femme, qu'ai l'attendoit depuis un boin moment su le seule éde leu porte, en le voyant revenir à pied à part li, a' li crie :

— Pi ten beudet ? Quoi que tu n'n os foit ?

— Tiens, est vrai, qu'i répond, jé l'l ai oblié. Ch'étoit li qu'i m'empéchoit de passer quant éje sut sorti.

Lo-dessur, i retourne pour érepartir d'un pos délibéré à Grand-Villers.

— Apporte ten so ichi, au moins, qu'a' li crie se femme.

— Nan, nan, point de danger !

En arrivant à che cabaret, nou homme il o retrouvè che beudet qu'i mengeoit du cliquet.

— Ah ! grous malin, qu'i li di en li mettant sen so dessus sen dous, tu croyois que tu né le porterois point ? Jé l'l ai rapporté esprés ; tu n'y gaigneros rien ; tiens, porte élélé à ten tour.

Lo-dessur, i déloie sen bourrique, et pi, l'un suivant l'eute, i sont revenus à le moison.

Eche pu beudet de ches deux che n'étoit point cheti qu'il avoit quate patte, qu'i dit che berger en riant tant qu'i peut.



IEU-DE-VIE BLANQUE

— Ele semaine passée, qu'i nous o dit le lennemain Tintin Pierrout, M. Lormieu, éche sérusien, il est venu mon de nou moite pour saigner sen guevo de cabriolet. Quant il o ieu 'tè parti, o s'est aperchu qu'il avoi obliè se flème. Nou moite i li o renvoyée tout de suite par éche parcour. —

— Eje té remercie, qu'i dit M. Lormieu à cheti-chi. Pour la peine, tu buvros bien la goutte, nou boin ?

— Eje veux bien, M. Lormieu, si ha peut vous foire plaisi.

— Oui, oui, ha me fero plaisi, et pi à ti coire pus.

M. Lormieu i di à se servante d'aller queurre éle bouteille d'ieu-de-vie blanche qu'al est da l'i ormoire dé le salle du coté dé le queminée. Al érevien avou le bouteille et pi un voirre qu'al remplit.

— A vou santé ! qu'i dit che parcour en attrapant che voirre, qu'i wide d'un seul trait.

— Et pi, quoi que tu nen dis dé m'n ieu-de-vie blanche ? Est-ti boin ? Tu n'n os jamais bu de pareille ?

— O ne peut point dire qu'a' n'est point

boine, nan ; seulement, sans vouloir nen dire du mo, a' n'est point forte ; jé le trouve un molet faipe... Pour éte boine, ha n'est point movaisse...

— Tiens, vlo enne deuxième goutte, qu'i li dit M. Lormien en remplissant sen voirre ; fois bien attache en le buvant. Jé le poie quer assez pour qu'al fuche boine.

Eche parcour i quemenche par foire claquer se lanque da se bouque ; il aherd propermen che voirre qu'il éieufe à le heuteur éde ses yu en rebeyan au droit dé che cassis.

— A vou santè, M. Lormieu ! qu'i di en buvan à quiotes gorgée.

— Et pl, quoi ?

— Ch'est comme éche prummier voirre ; o ne peut point dire qu'al est mauvaise ; pour éte faipe al est faipe ; o nè peut point dire qu'al est forte.

— Quement, tu le trouves faipe ? Quoi qu'i feut pou le gargate ?

— Os m'escuserez, M. Lormieu ; jé ne peux portant point dire qu'al est forte quant al est faipe.

Lo-dessur, nou dégourdi il est revenu à le ferme.

Après qu'il o ieu 'tè parti, M. Lormien, qu'a li sannoit drole, il o niflé à che gouron dé le bouteille ; i n'o rien sentu.

— Ch'est don qu'a seroi éventé ? qu'i s'est di à part li.

I n'n o bu un avalant ; ha n'avoit point de goût.

— Quement qu'a se foit ? qu'i s'est dit comme lo.

Il o 'tè vir dal l'ormolré ; il o trouvé le bou-

teille d'ieu-de-vie blanque, qu'al avoi 'lè cangée
de plache.

Ele servante al avoi apporté le bouteille...
d'ieu benite!



UN MAUVAIS FARCEU

— Quiout Nènesse éche cantongnier, qu'i nous o dit l'eute fois éche berger, i vient d'ête cassé ; os ne savez poin à cœusse ? éje m'ons vous le dire. Il o toujours ieu un poil da se main ; i né besoît que d'agacher ches passant ; pendant che tans-lo, i s'appuyoît dessus éle manche dé se péle et pi i ne faisoît rien ; aussi se route al étoit toujours en mauvais étot ; ses chef i ne li faisoient que des réprime ; ha né le corrigeoit point.

Ele semaine passée, un étranger bien habillé, qu'i s'n alloît dessus Amiens, il o aperçu che cantongnier qu'il étoit assis da se brouette ; il o 'té droit à li ; i li o demandé sen livret pour marquer sen passache ; l'eute, sans méfiance, i li o donné. Ele l'étranger il o seu comme lo che nom dé che cantongnier ; i li o foit des compliment dessus sen travaille. Quiout Nènesse i nen revenoit point, li qu'i né rechuvoît que des reproche éde ses chef.

— Ch'est au moins nou agent-voyer en chef, qu'i se disoit à part li ; pour seur, i me fero renquerir.

En montran aveu se main ches trois grous ormieu qu'i n'avoit devant le moison M. Du-

gardin, che rentier, en bos dé che villache, qu'i li donnaint du l'omme da l'été, éle l'étranger di à Nénesse :

— M. Ernest Nampin os allez vous mette tout de suite à abatte ches trois ape-lo ; os parez avec vous deux auxiliaire pour vous aidier ; i feut que quant éje rapasseraî édemain à remontée i fuche-le à tère. Ches ape-lo i porte-té préjudice à le route. Eche bous, ché sero pour vous.

— Bien, M. l'agent-voyer en chef, ha sero foit comme os le volez.

Tout de suite, quiout Nénesse i s'est mi en quête éde truvair deux cantongnier auxiliaires. I se sont mis chacun à che pied d'un ormieu ; pour éle lennemain à la brunne, ches trois ape il étaint queuts à tère.

— A che-t-heure, M. l'agent-voyer en chef i peut rapasser, qu'i dit quiout Nénesse, i sero fin content.

Oui, mais, che n'est point 'lè cheti qu'i croyoit qu'il est venu ; ch'été éle l'agent-voyer ordinaire qu'il est arrivé le lennemain ar moment que ches trois homme il éboquaint ches ormieu édevant s'zé tronchonner. En voyant lelo, i s'est trouvé comme enne gens saisi.

— Quoi que ch'est coire qu'os venez de foire ? qu'i demanne d'un air fier à quiout Nénesse.

Echeti-chi i se met à li raconter chan qu'i s'est passé l'avant-veille ; i li o dit qu'il o rechu des orde dé l'l agent-voyer en chef.

Ele l'agent-voyer ordinaire, qu'i s'est douté qu'i n'avoit quète cosse lo-desous, il o écrit tout de suite à sen moite, qu'i n'o rien com-

prins à chan qu'o voloit li dire. Il o dit de
foire enne enquête. Os o seu que ch'étoi un
farcen qu'il avoit jué che tour-lo à quiout
Nénesse. Deux jour après, écheti-chi il étoit
cassé.



UN IVRONGNE ÉREFOIT

— Eche deuxième moite éque j'ai servi comme berger, qu'i nous racontoit dimenche Tintin Pierrout, ch'étoi un bon homme, mais un rude ivrongne. I n'avoit des fois qu'en sé levant i se mettoi à boire ; jusqu'à tans qu'i se couchoi, i n'arretoit point de ferlaper. Ele dame al s'y prenoit de tous les maingnière pour empêcher s'n homme éde boire, a' n'y arrivoit point ; malgré qu'al fuche rudemen rusée, il étoit coire pu malin qu'elle.

I n'avoit pet-ête quinze jour éque j'étoi arrivé da le ferme quant éle dame a' m'o demandé pour qué je li donne-che un cœup de main à mette enne pièche éde vin en bouteille ; en deux soirée os ons ieu fini.

J'avois rengé ches bouteille éde vin d'un quiout cavou qu'il étoit desous che soupiraille. Pet-ête un mois après, nou dame, en déchen-dant da le café, al voit tout plein de bouteille cassées da che cavou au vin.

— Tiens, qu'a' se di à part elle, ch'est men porcheu d'ivrongne qu'il o foit che bieu chef-d'œufe-lo. Quement qu'il o peu venir lo, pus qu'i n'o point le clé ?

Nou dame al s'en vo trouver nou moite ; a' li dit :

— I n'o quéqu'un qu'i boit nou vin.

— Quèche éque ch'est ?

— Jé ne sais point. J'ai des doutance édessus éle servante.

— Bé, oui, ché sero elle, éle l'ivrongnesse-lo.

— Attends. je m'ons li remonter ses galoche.

— Oui, t'os raison, nou dame, qu'i dit che moite, t'n content qué se femme a' n'euche point pensé à li.

Ele dame al s'en vo da che fornail, iou qu'al étoit le servante ; a' li raconte chan qu'al o vu da le café et pi chan qu'al o envie de foire.

— Os allez venir avec mi devant che moite ; éje dirai que ch'est vous et pi qué je m'ons vous mette à le porte ; os vous mettez à grâce en brayant.

Nou dame et pi le servante i sont venues da le maison édevant che moite,

— I n'o quéqu'un qu'i vo à nou vin, qu'al dit le dame.

— Eche n'est point mi, qu'i foit tout de suite éche moite.

— Ché sero le servante, si ch'est lelo.

— Est seur, qu'i dit che moite.

— Pus éque ch'est elle, qu'al foit le dame, i n'o qu'un moyen pour qu'a' né requemenche pu, ch'est dé le mette à le porte. Eje m'en vos li poyer ses huit jour et pi a' nous débarrassero che planquer au pu vite. Jé ne veux pu le vir édevant mes yu.

Ele servante a' se déclaque à braire en demandant pardon.

— Nan, nan, i n'o point de pardon ni de brai-

rie qu'i tierche ; os allez foire vou paquet et pi partir tout de suite, qu'al dit le dame en colère.

— Marche, nou dame, qu'i foit che moite, pardonne éle quiote-lo pou le fois-chi ; a' né requemenchero pu ; nou boin qu'o n'irez pu à che vin ?

— Nan, che moite, éje n'irai pu jamais.

— Là, vois-tu, nou dame ? I feut li pardonner.

— Pardon ! pardon ! qu'al disoit le servante à se dame en mettant ses main joines.

Ele dame al o foit grâce ; édepuis che jour-là, o n'o pu touché à che vin ; éche moite, qu'i croyoit qué le dame al avoit des doutance édessus éle servante, i n'éroit point volu s'esperer à se foire préne, tout étoit 'tè découvert.

Pour enlever ches bouteille éde vin, éche moite, qu'i nous o dit Tintin, il avoi leu enné idée d'ivrongne ; il avoit foit foire des grandécimes épinche pa che maricho ; i s'zé passoit pa che soupiraille et pi i ramenoit ches bouteille unne à unne ; quant i n'étoit point seu, alloit bien ; seulement, s'il avoit de troup bu, i manquoit souvent sen cœur, ha foit qu'en laissant queir enne bouteille, i nen cassoit an mesure trois-quate ; ch'est comme lo qué le dame al s'étoi aperchu qu'un malzant i li voloît sen vin.



CXL

En acoutant à che cassis

— Da men joine tans, qu'i nous oracontè l'eute fois Tintin Pierrou, os o rudemen ri pendant tout le long de l'été de chan qu'il étoi arrivé à che fiu Dagobert, nou confitébor. Echeti-chi, qu'i se sentoît granmen vieillir et pi qu'i grailoi en cantant, il avoit résous de foire pour sen fiu chan que sen père il avoit foit pour li : céder se plache éde deuxième chante. Edepuis quate génération, il étoit confitébor éde père en fiu da leu famille.

Quilout Dagobert i n'o point demandé miux ; il avoit toujours ieu du goût pour canter ; tout joine, quant il alloit warden les vague aveu ses quiouts camarate, ch'étoit toujours li qu'i houppoit pu fort et pi pu longtans.

Il o 'tè décidé que quilout Dagobert i quemeneroit le jour éde Pâque. Eche marister il avoit promis de donner se plache éde prumier chante pour éche jour-lo à père Dagobert ; éche fiu dé cheti-chi i se mettroi à le plache éde sen père, à gœuche.

Ele jour éde Pâque au matin, toutétoit sens su dessous mon Dagobert : tout le monne brayoit, éche père pace qu'i n'alloit pu éte confitébor, éche fiu pace qu'il alloi éte chante

à gœuche, éle mère pace qu'al voyoit braire s'n homme et pi sen flu ; jé ne sais mumme point si leu malou i ne foisoit point comme eux.

Fuche ! Dagobert il avoit saqué dé l'l ormoire tous ches habit de famille qu'o wardoit depuis plusieurs génération pour ches fête carillonnées : un habit à queue d'héron déle, un patalon de nankin à pont, un gillet blanc à raie gannes, un heut capieu à grands bord, un col éde sole qu'i foisoit trois fois le tour dé che cou.

Quant quilout Dagobert il o leu 'tè rhabillé avec ches habit qu'il avaint servi à sen père, à sen grand-père et pi pet-ête à sen taion, i s'est mi à foire éle tour dé le boutique en se carrant comme un pou dessus un lignon.

— Marche, men flu, qu'i li dit sen père, i nen éro point deux comme li aujord'hui da nou église.

I fent dire éque dal l'habit os étoit peu nen mette deux comme quilout Dagobert ; ches basquinne i trinaint quasimen à tère ; i n'avoit par drière deux bouton de naque qu'os étoit prins de loin pour deux yu al l'endroit qu'o n'n o point. Edessus ches bord dé che capieu, os étoit peu mette douze agache sans qu'i se touche-te ; pour qu'il ne déchenche éque jusqu'à ses érelle, os y avoit mis du grous papier gris en dedens.

Fin glorieux dé se vir si bien, quilout Dagobert i n'o point leu le patienche d'attène qué le dergnier à le messe i fuche sonnè pour s'en aller al l'église. I folloit vir comme i se cadotoi en déchendant le grand'rue. Tous ches quilouts galopin et pi ches quilotés fille i se sont mi à le suivre : i croyaint que ch'étoi un

foisen de tour qu'i venoit juer le comédie. Ches cou pi ches glinne i se mettain à codacher tout en se sovan éparveudés. Ches quien il aboyaint de loin. I n'o mumme ieu un grous cot engola qu'i foisoit se barbe su che perron Ninie Béle-Boyette, qu'il est resté aveu se patte en l'air par drière é s'n érelle en voyant passer quiout Dagobert ; éche matou il avoit l'air éde foire éle salut militaire. Jusqu'à deux beudet qu'il étain attaqués à le porte dé che cabaretier dessus le plache qu'i se sont mi à foire leus *hithan* ! quant il o 'tè arrivé au droit d'eux.

A le messe, ches deux chante i n'ont point foit de troup de toile ; portant, ch'étoit un drole dé lutrin ; éche père il avoit se voix qu'al trannoit comme chelle d'enne marguette ; éche fin i cantoit tant qu'il avoit de forche en mettant se gargatte éde travers comme qu'un qu'il o enne attaque ; par moment, i hurloit ; o ne comprendoit poin un mout de chan qu'i sortoit dé se gaméle.

Sitout qu'il o 'tè parti dé le sacristie après le messe, quiout Dagobert il est venu à le porte del l'église, iou que ches gens il étaint étampis en route à deviser. En voyant che joine confitébor, personne n'o point peu sé retenir éde rire ; li i s'est douté que ch'étoit de li ; il avoit l'air si emprété éque tout de suite cheux qu'n'avoit lo i n'ont pu ri et se sont mi à li foire des compliment dessus ése voix.

Quiout Dagobert, qu'il étoit méfiant, i s'est bien douté éque par drière ches gens i devaint se mouquer de li.

— Jé n'n érai le cœur net au soir, qui s'est di à part li.

Quoi qu'il o foit ? Quant la brunne al o 'tè arrivée, il o foit le tour dé che villache tout à loisi en marchant à le douchette dolong ches moisson, comme un acouteu à ches cassis. En arrivan à le croisée dé le moisson Laillite Pétoire, i s'est arreté, pace qu'i savoit que ches pu mauvaises lanque dé che villache i venaint toujours lo drés que ches lampe il étain allummées ; i retournaint tous ches gens l'un après l'autre. Justémen, i parlaint dé che nouveau confitébor.

— Ha né me surprend point, qu'i se dit quiout Dagobert ; j'étois si bieu, comme i m'o dit papa, et pi j'ai canté pu fort éque li, qu'al o dit manman.

Oui, mais, tout d'un cœup, vlo qu'i se met à crigner des dent et pi à serrer ses puing.

— Vielle berleute ! qu'i dit tout bos.

Ch'étoit Phémie le prisioire qu'al venoit de dire :

— Os avez-ti bien rebeyé sen capieu ? Avenu che fond, o porroit couvrir un baquet à cochon.

— Est vrai, qu'al foit le sèque empienne éde Nonore, et pi avéu ches bord o porroit foire enne chaisse perchée.

— Il avoit tout à foit l'air d'un épentaire à mounet, qu'al foit Drine éle mandière.

— En cantant, qu'i dit Minmin Chairlout, i s'égosilloi à nen perde haleine ; os étoit di un cochon qu'os égorche.

— Mi, qu'al dit le rousse Déric Bonnet Noir, éje croyois que ch'étoit un beudet qu'i ricannoi.

Quiout Dagobert i n'n avoi entendu assez ; il o hammé un cœup de puing du diape da le croisée, qu'i n'n est pu resté un carrien, et pi i s'est sové au triplé galoup.

MEURS IOU QUE TU DOIS

— Os avez-ti quète cosse éde nouvieu à nous dire édessus éche parcour ? qu'i nen o un qu'i demandoit l'eute fois à Tintin.

— Justémen, qu'i répond che berger M. Caullette, j'ai foit le raconte i n'o quéques jour d'un homme qu'i mé n'n o raconté enne soile édessus nou basou. Quant ése mère al est morte, al étoit vefte ; à l'artique éde la mort, al o foit demander ses enfant. Sen flu il o 'tè le vir ; a' li o foit toutes sorte dé requemendation, en li disant qu'i folloit bien se conduire, et pl en finissant, a' li o dit par deux-trois fois :

— Men flu, men pofe flu, vos iou que tu veux, meurs iou que tu dois.

Lo-dessus, al est requente édessus s'n orillier : al étoit morte. Après qu'al o ieu 'tè enterrée, sen flu il est retourné mon de sen moite ; ése plache al étoit prins pace qu'il étoit resté parti pu de huit jour sans prévenir sen moite.

Vlo don nou dégourdi qu'i se met à randir da tous ches villache d'alentour en demandant à se placher comme parcour. I ne truvoit rien. Il o ieu bien vite fini d'ensiller pour vife ches quéques sou qu'il avoit devant li. Quant i n'o pu ieu rien, il o demandé la charité. Enne fois,

il arrive d'un grand villache iou qu'il n'avoit un maire qu'il étoit sévère ; i défendoit dé rien donner à ches mandeu de pain pace qu'il n'avoit d'écrit dessus enne plaque attaquée à che pignon d'enne moïson dessus le plache : « La mendicité est interdite dans le département de la Somme ».

Nou pofe benet de parcour i moroit de faim. Quoi foire ? Il o rentré d'enne quolote auberche ; il o demandé à menger pi à boire à enne vieille femme qu'il n'avoit lo ; al l'o servi tout de suite. Quant il o ieu fini sen repos, i s'est di à part li :

— Man mère a' m'o dit devant moirir : « Vos iou que tu veux, meurs iou que tu dois. » J'ai déjô 'tè da enne dizaine éde villache ; jusqu'à che-t-heure éje né devois mie rien à personne ; aujord'hui, je viens de foire enne dette ; ch'est don lo qué je dois moirir.

Tout de suite i deманne à le brafe femme, qu'al avoit pitié de ches malhéreux :

— Cambien qué je vous dois, le dame ?

— Os n'n avez pour neuf sou, men fiu.

— Eje n'ai point de quoi vous poyer, éje sul plus, qu'i di en retournant ses poche. Os avez-ti un cordelet à me prêter ?

— Pour quoi foire ?

— Pou me péne.

— Quoi qu'os disez-lo ? A cœusse qu'os volez vous péne ?

— Défunt man mère a' m'o dit devant moirir : « Vos iou que tu veux, meurs iou que tu dois. » Eje vous dois neuf sou éque jé ne peux point vous donner pus qué je n'ai tasseulemen pu enne centlime da me poche ; ch'est don da vou moïson qu'il feut qué je meurche pou ne

point désobéir à man mère. Donnez-mé un cordelet ; ol lé reprendrez après qué je serai mort.

— Eje vous fois cadou de vou repos, qu'al dit le brafte femme à che naïu ; allez vous foire péne ailleurs.

Ch'est le lennemain qué che bête-lo il o tombé à se foire louer mon M. Caullette.



ENNE ÉREVENCHE

Dimenche à remontée, quant éje sul arrivé au cabaret pour foire éme partie de piquet, Tintin Pierrout il étoit déjo lo. Eje li dis :

— Quoi qu'il o che parcour qu'i marché à l'égarouillette comme s'il étoit essotté ?

Éche berger i s'est mi à rire en foisan enne bouque comme enne gueule éde four. I me répond :

— Eje vois qu'os ne savez point l'l histoire ; éje m'ons vous le raconter. Nou bête éde parcour, qu'i se laisse attraper à tout bout de camp, i s'é revenche comme i peut en se mouquant éde des quiouts galibier o bien éde des vliux gens. Os savez éque quiout Phile Berneu, éche boquion, i marche ployé en deux, tant qu'il o ieu de mo da se vie à travailler pour alever ses douze enfant. A chaque fois qué che parcour i rencontroit che viu homme-lo il l'agachoit ; i li demandoit quoi qu'il avoit perdu ; éche povre homme, voyan à quèche qu'il avoit affoire, i passoit sen quemlin sans rien réponne.

Oui, mais, lundi à rechinée, quiout Phile i revenoit à se moison avec enne brouette ; il avoit 'tè tonne enne hale d'épinne et pi i rapportoit enne quiote borrhée ; il l'avoit reconvert

aveu sen chinoir éde toïle, ha foit qu'o né se doutoit point de chan qu'i brouttoit. Da ches rue, il o rencontrè che parcour, éque nou dame al avoi envoyè queurre enne life éde sé.

— O n'o pu granmen de forche à vou âche, quïout Phile, qu'i li dit nou bête éde parcour.

— Marche, marche, men flu, éje nen veus coïre éd's eutes qu'il ont l'air pu luron. Tiens, veux-tu parier enne baïonnette qué je té porte jusqu'en heut dé le rue dessus me brouette ?

— Parions ! Je veux bien ; os perdrez.

— Tiens, assis-te édèssur éme brouette, tu vois si je n'ai po coïre dé le poingne.

Eche parcour i s'avanche da ches bros dé le brouette ; i se laisse queir un boïn cœup dessur éche chinoir croyant qu'i s'en vo éberdeler chan qu'i n'o desous. Oui, mais, vlo nou dégourdi qu'i se réïeufe pu vite qu'i ne s'est assis en foïsaït des cri de voleu, et pi i se met à braire tant qu'i peut. I n'avoit lo un berlien d'enne dizaine éde gens qu'il ont bien ri quant quïout Phile il o ieu démuché se borrée.

Eche parcour i s'étoi enfoncè da sen pondoïr pu de deux chent piquelout qu'i l'l ont foit saïner longtans. Cn'est pou lelo qu'i marche à l'égarouillette. J'ai idée qu'à che-t-heure i ne fero pu dentier quïout Phile Berneu.



ECHE MORT QU'I PALE

— Da le famille dé che parcour, qu'il nous disoit l'eute jour au soir Tintin Pierrout, i sont au pu bête éde père en fin. Sen grand-père i s'étoi en allé enne fois avec sen beudet pour boter des pummier à bord éde quemin ; i s'est aguevalé dessus enne grosse branque qui s'e t mi à coper à coëp de sarpe du coté dé che corps dé l'l ape.

Il est venu à passer un monsieu qu'il o dit à che boquion :

— Du sens qu'os vous y prenez-lo, os queirez à tère édevant qué le branque al fuche copée.

— I n'o point de danger, jé me tiens bien, qu'il répond che bason.

Lo-dessus, éche monsieu il o continué sen quemin et pi l'eute é s'n ouvrache ; quant il o ieu copé le branque aux trois quart, patatras ! il est qu'en à tère avec elle ; il o ieu le chance dé ne point s'affoler.

— I feut qué che monsieu-lo i fuche sorcier, qu'il pense en li-mumme, pour m'avoir dit d'avanche éche qu'il m'arriveroit.

Tout de suite, i se met à courir après che voyagen.

— Hè, monsieu ! qu'il li crie, éje sut qu'en à tère comme os mé l'l avez dit. Vous qu'os

savez si bien l'avenir, os sêroite-ti me dire quant jou qué je morrai ?

— Os morrez à che troisième pet qu'i fero vou beudet.

— Bien, bien, monsieu, merci bien !

Quant il o leu 'tè renseigné, che boquion il est revenu à sen travaille ; i s'est mi à fagoter le branque qu'il avoit copée. Tout d'un coeup, vlo sen beudet qu'i se met à jengler et pi à foire enne pétarate du chent mille diape en jetant sen cul en l'air.

— Bon, bon, qu'i se dit sen moite en grattant s'n éreille, éje n'ai pu que deux pet à vife.

Quement s'y préne pour empêcher che beudet de péter ? Tout en ruminant à lelo, vlo nou homme qu'il entend un deuxième pet.

— Vingt lé-warou ! qu'i dit, je n'ai pu qu'un pet à vife. Jé ne veux point moirir à part mi da ches camp ; je m'ons retourner à nou moison.

Tout de suite, i ramasse ses clique et ses claque, il affine un bout de branque qu'il entique édesous le queue de sen beudet en tapan aveu le dous dé se sarpe et pi il o reprins che quemin dé che villache. I suivoit sen beudet en appuyant dessus se queue.

I marchaint comme lo par drière l'un n'n eule édepuis quéque tans quant éche-t-homme, d'un moment d'oubli, il o laché le queue dé se bête pour gratter se tête. Eche beudet i n'n o profité pou se débarrasser dé le guevile qu'i le génoît ; il o levé ses deux patte éde drière en l'air, et pi, en besant sen troisième pet, il o envoyé dinguer che morcieu de baton aveu enne télé forche et pi enne si granne adrèche, — comme s'il avoit milé, — qu'il est venu

atteine sen moite à sen front. Echeti-chi il est queut dessus sen dous, se croyant mort ; aussi, i n'o pu bougè ni patte ni aile.

A le brunne, des ouvriers, leu journée finite, i sont venus à passer iou que nou homme il étoit trondelè ; il l'ont reconnu ; le croyant mort, il l'ont prins à quate par les quate membe pour éle porter à se moison. Quant il ont 'tè arrivès à ches prummières moison dé che villache, ches porteu i n'étaient point d'accord s'i folloit préne éle rue à gœuche o bien le rue à droite, ha foit qu'i tiraient su che mort des deux cotè. Pour mette tout le monne d'accord, éche basou il ouve ses yu et pi i dit :

— Quant j'étois vivant, je passois toujours par en bos.

Ches quate porteu il ont 'tè si saisis d'enténe parler un mort qu'il l'ont laissiè queir à tère, pou se mette à courir comme s'il avait le fu à leu drière.



UN ARRACHEU DE DENT

I n'o quéque tans, il est venu un arracheu de dent da nou villache. Il avoi enne béle calèche avec des glaces et pi des dorures qu'al étoit trinée par deux bleus bidet bien hairnachés. Tout en heul, i n'avoit des musiciens qu'i juain un air éde tans en tans, quant leu moite i leu quemandoit. Echeli-chi il étoit habillé avec enne granne robe éde velours avec des larqués manche ; il avoit dessus se tête comme enne calotte avec des galon tout dorés ; dessus se poitrine, il avoit comme enne baverette blanche et pi enne rengue de médaille.

Eche dentiste il o fait le tour éde nou villache en s'arretant de place en place da ches rue. Il o fait enne estation au droit dé le ferme dé che moite éde l'intin Pierront. Comme ch'étoit un dimanche à remontée, tous ches gens il avaint le tans ; aussi, i ne manquoit point de monde autour dé le calèche.

Ele l'arracheu de dent i se mettoit à vanter s'n adrèche pendant pu d'enne heure d'horloge ; is y mettoit tant d'action qu'i nen suoit des gouttes grosses comme des crottes éde cochon.

Quant il o leu fini de défilier sen capelet, il o dit éque tous cheux qu'il avaint des mauvais

dent à arracher i povaint monter da se voiture qu'i s'z enleveroit sans mo ni douleur. Eche prummier qu'i monteroit, i ne li prendroit rien.

I folloit vir tous ches avaricieux se bousculer pour éte arrivès ches prummier.

Tintin Pierrou il étoit lo qu'i rebeyoit ches grimache qu'i besaint cheux qu'il avaint monté da le calèche. A la fin, quant éche dergnier il o ieu 'tè déchendu, Tintin i di à l'l' arracheu de dent :

— Eje vois qu'os éte adroit, monstieu, pour enlever des dent ; séroite-vous si bien nen remettre ?

— Ch'est coire lo qué je sut pu capape, é m'n homme, qu'i répond l'eute ; dé che côté-lo, i n'o personne au-dessus de mi ; je n'ai jamois rencontré men pareille. O mé demanne da tous ches cour éde l'Urope pour foire des ratier à ches tête couronnées. Point pu tard qué le semaine passée, éche viux roi de Danemarck i mé besoi appeler pour li refoire un nouveau ratier tout en or. Edevant, j'avois 'tè remettre trois dent à cheti dé che roi d'Angleterre. Eche roi des Belche i m'o foit passer enne érevue à se maquoire et pi plomber quate dent à se femme. Nou président i n'o point d'eute dentisse éque mi. Tous les mois, éje passe à le cour d'Autriche ; tenez, demain, je partirai pour Vienne. I sont tertous si contents de mi qu'i me donne-té chacun enne décoration ; beyez, i sont lo dessus me poitrine.

— Comme lo, qu'i foit che berger, os savez mette toutes sorte éde dent ?

— Oui, éje monte des dent d'ivoire édéssur éde l'or...

— Si ch'est lelo, qu'i foit Tintin, os ne serez point mal prins dé remette deux dent à l'i outiu-lo.

Au mumme moment, il avanche enne herche éde fer qu'al étoit dessur éche trinoir à che pignon dé le granche éde sen moile.

— Eche n'est que des dent de fer à mette ; os érez pu vite foit.

Tout le monne s'est mi à rire. Ele l'arracheu de dent il o allongé un cœup de cachoire à ses guevo, qu'i courté coire.



UN ARAGÉ

— Enne fois, qu'i nous o dit che berger, Chairlout Ninie i s'en alloi a voiture à part li à che franc marché de Moreul ; ch'étoi da le moment de ches cerisse. I besoît che jour-lo enne chaleur du diape. En route, il o rejoin enne femme d'Hangard qu'al marchoi à pied avec deux paingnier pleins de cerisse ; al étoi en nache. Chairlout, qu'il est obligeant, il o arrêté sen guevo :

— Os allez sans doute à Moreul, qu'i li dit. Jé m'y en vos aussi. Os avez l'air erecranne ; donnez-mé vous paingnier et pi montez da me voiture.

— Os êtes bien honnête ; ha n'est point dé refus. O ne raconte point toujours des gens obligeants comme vous.

Enne fois ches paingnier da le voiture et pi le femme montée, Chairlout il o astiqué un cœup de cachoire à sen guevo, qu'i s'est mi à trotter.

Chairlout et pi le femme il ont devisé dé che tans, de ches camp, de ches forrache, qu'o seuquoit. Au bout d'un moment, le femme al s'est aperchue que tout en parlant, che-t-homme i besoît des grimache ; i tornoit se tête à droite, à gauche, i saquoit se lanque, il

ouvroit se bouque à démentibuler se maquoire.
Ele femme al s'est dit que ch'étoit pet-éle pace
qu'il avoit soi.

— Mon Diu, qu'i foit cœud ! qu'al dit. Si os
mengeolme enne pingnie de cerisse, ha nous
dessapiroit, pour seur.

— Nan, nan, je vous remercie, qu'i répond
Chairlout, jé ne sut poin essapi. Jé ne bois
mumme point, pace éque j'ai peur dé l'l ieu...

Lo-dessur, vlo qu'i foit marcher ses maquoire
et pi qu'i claque ses dent comme si i voloît
morde. En voyant lelo, le femme a' n'étoit
point rassurée.

— Eje vous en prie, men brave homme,
qu'a' li di en li allongeant enne pingnie de
cerisse, mangez, ha se passero.

— Merci, merci bien, qu'i di en rapprochant
se tête dé l'l épeule dé le femme comme si i
voloît le morde.

Ele femme al o reculé tout de suite.

— N'ayez point peur, jé ne vous ferai rien :
est passé... Tenez, je peux vous le dire. I n'o
un molet pu de trois mois, j'ai rencontré un
mauvais qu'en qu'i s'est jeté dessus mi ; i m'o
mordu. Jé ne sais point s'il étoit aragé, mais
depuis che tans-lo, à certains moment, i me
passe comme éd's envie de morde. Jusqu'à
che-t-heure, j'ai toujours peu mé retenir.

En disant lelo, il avoit l'air dé se rapprocher
dé le pofe femme comme si i voloît le morde.
Justémen, ha montoit al l'endroit-lo dé le route ;
éche guevo il o ralenti sen pos. Sans foire ni
unne ni deux, éle femme al aguevale lé devant
dé le voiture, al seute à tère et pi a' se met à
courir à travers camp tant qu'al peut.

— Quoi qu'os foisez ? qu'il li crie Chairlout ; érevez don, che n'est rien. Ereprenez vous paingnier au moins.

Oui, mais, tant pus qu'il l'appeloit, tant pu vite qu'al couroit, en disant comme enne gens perdue :

— Ah ! mon Diu, mon Diu, il est fouillé... Jé n'n at-passé par enne béle porte ! Il est fouillé, fin fouillé, che-t-homme-lo.

Chairlout, qu'il rioit da ses barpe dé le farce qu'il venoit de foire, i crie à le femme :

— Eje mettrai vous paingnier à le prummière moison de Moreul.

Ch'est chan qu'il o foit.

Un molet après, le femme al est arrivée à le prummière moison ; en rentrant, al s'est laissée queir édéssur enne chaisse ; a' n'en pavoit pu ; al étoit toute éhansée et pi al trannoit comme enne feuille. En rebeyant autour d'elle, a l o aperchu ses paingnier.

— Tiens, qu'al o foit quant al o peu parler, vio mes paingnier de cerisse.

— Ch'est un homme à volture qu'i nous s'z o donnés tout à l'heure en nous disant qu'enne femme al varoit s'zé queurre.

— Il o-ti volu vous morde éche-t-homme-lo ?

— Nan. A cœusse qu'os disez lelo ?

— Ch'est pace qu'il est fouillé, fin fouillé.

Et pi, lo-dessur, a' leus o raconté chan qu'i s'étoit passé. Ches gens i n'n avaint leu sang retourné : il étaint passé aussi par enne béle porte.

ELE L'ANDOULLE DA CHE FU

— Eche parcour éde nou moite, qu'i nous o di avant-z-hier éche berger M. Caullette, i n'n o foi enne béle enne fois quant il étoit joine. Il avoi enne dizaine d'énée à peu près ; il étoit coire nasu ; i houssoit sen nez dessus le manche dé se rouillère ; ése baignière éde quémisse al passoit comme enne queue d'agache par drière à le fente éde sen patalon.

Enne fois, ése mère al s'est en allée à le messe éde *Requiem* éle lundi dé le fête ; édevant partir, a' li o bien requemandé d'avoir soin à leu couet et pi surtout dé ne point laissier éteinne éche fu pour éque ches soupe i bouche-lé tout duchemen.

Quant ése mère al o leu 'tè partie, nou dégourdi, qu'i s'embétoit lo à part li. il o mi enne boine paingnierrée de troupe da che fu pour s'en aller juer à che cuin Jean Gagai avec quèques galibier comme li qu'i juain à le balle au treu.

Tout d'un cœup, nou sans-sens i s'est rapensé qué che fu il étoit pet-ête déteint ; i s'est mi à courir au tripéle galoup à leu moison. I n'avoit un fu d'enfer da le queminée ; ches soupe i boullain à grands bouillon ; éle l'andouille qu'i

n'avoit da che couet al étoit sortie en mitan dé che pout au fu.

Quoi faire ?

Tout de suite, comme un évertiné, éche quiout bendet-lo i court au grandécime galoup à l'égglise ; il ouve éle porte tout granne et pi i crie tant qu'i peut :

— Manman, i feut revenir tout de suite à nou moison, nou andouille al pend da che fu.

Eche suisse il est accouru bon train pour foire taire éche guenlard-lo :

— Chut ! chut ! qu'i foit.

— I n'o point de chut ! chut ! qu'i reprend che galopin, i feut que manman al vienche tout de suite, autermen, quant al arrivero à nou moison, nou andouille al sero pet-ête sovée.

Comme éche suisse i voloît toujours éle foire taire, éche quiout il o rebeyé M. le Curé qu'il étoit da le chaire préchoire ; i li o crié :

— Hè ! che-t-homme qu'os êtes da che baquet, disez tout de suite à manman qu'al érevienche rondébilis à nou moison.



CXLVII

Eche barbier, sen cochon pi se béle mère

L'eute jour, Tintin Pierroul, che berger M. Caullette, i dit comme lo à Louis Cadet Boucher :

— Ti que t'est che quiout-flu de Cadet Boucher, tu ne sais sans doute poin enne histoire que jé li ai entendu raconter. pace éque t'étois coire troup joine quant ten grand-père il est mort.

— Eje n'étois po coire da le monne ; éje né l'i ai mie connu che pofe brave homme.

— Ah ! oui, ch'étoi un brave homme, ch'étoi aussi un rule farceu ; i n'n avoit toujours unne à raconter pour foire rire ches gens. Vlo don chan qu'i nous o di enne fois.

Sen voisin, qu'il étoit barbier, i n'étoit point granmen riche. Da che tans-lo, tout le monne étoit pofe, hormis deux-trois grous laboureu. Ele béle-mère dé che barbier al étoi à la mort ; al o demandé M. le Curé ; il o vu qu'a' n'n avoit pu pour longtans ; il l'o estremisée. Après qu'il o ieu foit s'n opération, il o prins che barbier à quartier.

— Vou béle-mère al est à la fin, qu'i li dit ; dens deux-trois jour, i fodro l'i enterrer. Eche ♦'est point tout lelo ; pour qué je li diche ses

service, i fent qu'os me poyéche éle l'enterrement de vou quiout qu'os mé devez coire : ch'est douze life.

— Oui, jé le sais bien, M. le Curé, zeulemen, je n'ai point d'argent ; attendez un molet ; j'irai véne nou cochon à che marché de Moireul qu'i vient ; je vous poierai aven.

— Combien qu'i vent vou cochon ?

— Bien, là, je sais-ti, mi ?... Dix écu.

— I n'o qu'enne chosse à foire, qu'i li dit M. le Curé sans perde la boule. Amenez-mé vou habillé de soie ; jé le prins pou che prix-lo. Aveuz ches douze life qu'os mé devez et pi ches dix-huit life qu'i coûtero l'l enterrement de vou béle-mère ha fero juste dix écu ; ha foit qu'os serons quittes. Elelo vous vè-ti ?

— Oui, tout de mumme, s'i n'o point d'eute moyen dé me raquitier.

Ele lennemain, éche barbier il o loyé enne corde à le patte éde drière éde sen porcheu, qu'il o 'tè mener à che prébytère.

Vlo-ti point que deux-trois jour après, éle béle-mère dé che barbier, qu'a' n'o jamois foit que dentier cheti-chi, al sé remet à aller miux, si bien que huit jour pu tard al o quemenché à sé lever. O dit toujours éque ches béles-mère i sont dé le race éde ches cot, il ont la vie dure. I fort tout che qu'i peute pour embéter leus bleux-flu.

Eche barbier il étoit fin mousu de vir ése béle-mère nen repréne comme lo ; il avoit peur qu'al seuche qu'il avoit poyé s'n enterrement devant qu'al fuche morte et pi qu'al déshérite ése file ; i nen trannoit da ses culotte.

Tout le monne s'est mi à rire à gafée quant

Cadet Boucher il o leu fini de raconter l'l aventure-lo, qu'il dit Tintin Pierrout; éje riols comme un bochu en folsant enne bouque comme éle gueule d'un four; ten grand-père qu'il di à Louis Cadet Boucher, i m'o rebeyé en me disant :

— Veux-tu bien frummer te gargate, quiout nivelet : éje vois jusqu'à le cul de ten patalon.

— Pou lelo, ha n'est point vrai, qué je li répons en li tornant men dous, pus éque j'ai un patalon à fente.

Tout le monne s'est déclaqué à rire éde pu béle, qu'il dit che berger. Cadet Boucher il étoit si honteux de vir rire éde li qu'il o foutu le camp au grandécime galoup.



ECHE CRANE

— L'ennée passée da le mois d'eût, qu'i nous o dit l'eute fois à prangéle Tintin Pierrout, éche domestique éde nou moite il est tombé malate ; étoit bien gênant da le pu fort dé che travaille. Heureusemen qu'il est venu à passer da che conterlans-lo un domestique sans plache. Il o 'tè prins tout de suite.

Ch'étoi un drole dé corps qu'i ne restoit jamois longtans iou qu'il étoit, pace qu'i ne voloit point éle quemandé ; i sé levoi à quatre heure du matin pour foire é s'n ébesogne ; ha foit que quant éche moite i sé levoit, che travaille il étoit fini et pi che domestique parti da ches camp. Ol l'avoit surnommé *éche Crane*. I n'avoit point deux domestique comme li ; aussi, nou moite i li laissioit foire tout à se tête.

J'avoï enne cloie à men parc qu'a' ne voloit pu rien ; men moite i mé n'n o foit foire enne neuve ; quéque jour après, ol l'o apportée à le ferme ; M. Caullette i m'o dit le lennemain matin :

— Eche domestique il éro à le déjeunée te conduire éle cloie aveu le carriole ; l'iros au-devant de li jusqu'à che quemin pou ne point passer aveu le voiture da ches labouré dé che trièche-lo ; os porterez le cloie vous deux li.

Quant j'ai ieu aperçu che domestique, j'ai 'tè l'l érejoinne. Os ons décairqué le cloie, qu'a' n'étoit point legère.

— Os ne varrons jamois à bout nous deux dé le porter à che parc, qué je di à che domestique ; i forroi éte à quate.

— Quement, à quate ? qu'il foit. Ch'est-ti qu'os revez, che berger ? Jé ne serai mie enchepe de nen venir à bout à part mi.

— Os êtes don si fort qué lelo ?

— I n'o personne éde si fort éque mi da vou villache ; os allez vir. Je n'ai point besoin de vous.

— Ha n'est mie possipe !

— Os allez vir si ha n'est point possipe. Aidiez-mé seulement à mette éle cloie d'aplomb dessus men dous ; jé le porterai à part mi et pi coire vous pa-dessus le marché si os volez.

Ch'est che qu'o été foit comme lo. Eje né demandois mie miux ; i foisoit déjo enne caleur du diape et pi poin enne flêpe d'air ; éche tans il étoit fallant ; ch'est à peine si j'avois le forche dé me porter da ches tère labourées. Nou homme il étoit en pilémanche ; ése quemisse, sen patalon i se collaint dessus li tellement qu'il suoit. Jé le suivois par drière tout en le vantant à chaque fois que jé le voyois plonger ; i reprenoit du poil éde la bête silout qu'il s'entendoi admirer.

Ch'est en m'y prenant dé le manière-lo qué je sut venu à bout dé me tirer des frappe. Seulement, en arrivant à che parc, il étoit tans pour éche Crane ; s'il avoit coire ieu dix pos à foire, i seroit queut ; i nen pouvoit pu ; il étoit frais comme un vieu ; se quemisse al étoit

à teurde ; ése figure al étoit bleusse ; i trannoit comme enne vieille granche. Quant il o peu parler, i m'o dit :

— Et pi, l'avez-vous vu ? Os seroitte-ti capape éde nen foïre autant ?

— Ah ! bien nan, men camarate, i n'o point de danger. Je n'ai jamois vu personne si fort éque vous.

— Os le direz à che moïte, nou boin ?

— Eje n'y manquerai point. Jé le dirai aussi à tous ches gens.

Ele l'embleyeu-lo il étoit si content qu'i m'éroï embrassé, qu'i nous o dit che berger en finissant.



ENNE DROLE D'ÉQUÉE

— Eche père dé che parcour éde nou moîte, qu'i nous o dit le semaine passée Tintin Pierrou, i s'est en allé enne fois un dimenche à remonlée à Marchélecafe ; en route, i n'n o rejoint cinq éde sen poys qu'i s'y en allain aussi.

Quant il ont 'tè arrivés à ches prummières moïson, i nen o un qu'i dit à s'z eules :

— Os allons nous en aller l'un d'un coté l'eute éde l'eute pour foire nous commission ; si os volez, quant os érons fini nous affoire, os reviendrons nous rassanner toutés six ichi pour érepartir éde compaignie à nou poys.

— D'accord ! qu'i dite ess'z eutes ; t'os bien parlé.

— Comptons-nous, qu'i nen o un qu'i dit. Mi ch'est mi, qu'i foi en se touchan aveu le bout de sen doigt, un, deux, trois, quate, cinq.

— Tu ne comptes point bien, qu'i di un eute ; mi pi ti 'a foi un, deux, trois, quat, cinq.

— Ch'est coire pareille, qu'il dit che père dé che parcour ; os somme pus qué lelo, os ne savez point compter. Tenez, qu'i di en montran un bieu bouso aveu sen doigt, os n'ons mie qu'enne chose à foire ; os allons enfoncer tertous nou nez da che bouso-lo, et pi, quant

os revarons, ol lé remettrons da nou treu, comme lo os sérons quant tout le monne sero arrivé.

Ch'est chan qu'il ont foit.

A la brunne, i nen avoit cinq d'arrivés ; i restain aveu leu nez da che bouso en attendant che sixième, éque sen treu il étoit toujours wite. Ches cinq gens d'esprit-lo, il étoit couchés à panchette édepuis un boin moment pour atténe leu camarate quant il ont entendu crier au secours un molet pu loin. I se sont levés pour aller vir quoi qu'i n'avoit. Quant il ont 'té arrivés tout près dé le gueule d'un viux four à cœuche, il ont reconnu le voix de leu camarate ; i leus o dit qu'en revenant i n'avoit point vu che treu et pi qu'il étoit queut dedens sans le foire esprés.

Comme i n'avaient point d'équèle pour éle saquer de lo, che père dé che parcour il o ieu enne boine idée. Il o aperchu enne mole de fagout tout près ; il o 'lè chercher che pu long pi che pu grous parement qu'il o peu trouver ; il est revenu aveu ; il l'o mi en travers dé le gueule dé che four à cœuche ; il o di à s'z entes :

— Savez-vous chan qu'os allons foire ? Nan, nou boin ; je m'ons vous le dire. Eje m'en vos me pène par mes deux main à che baton-lo au mitan dé che treu ; i nen éro un qu'i se laissero glicher tout le long de mi pour ése pène à mes deux pied ; après, ches trois eutes i nen feron autant ; éche cintième il arrivero à peu près au fond dé che treu, ha foit que comme lo nou camarate i poro monter comme si ch'étoi enne équèle ; ess'z eutes i feront de numme à chacun leu tour.

— T'os enne boine idée, qu'il di un de ches dégourdi-lo ; i n'o point d'eute moyen.

Eche père dè che parcour i s'est don pendu à che parement de fagout ; ess'z eutes i se sont ahoqués après à les pied l'un de l'eute ; quant éche cintième il o ieu 'lè déchendu, i touchoit quasimen au foud dè che treu. Pour éche prummier d'en heut étoit lourd ; i sentoît que ses main il allaint glicher ; il o crié à s'z eutes :

— Tenez-vous bien ! Je m'ons raquer da mes main.

En disant lelo, i lache éche parement de fagout ; ches bétô i sont queuts dessus che sixième, qu'il on éberdélé comme enne pumme porrite. Quant o s'z o retirés, il étoit tertous d'un bien triste étot.



CL

A LE REVISION

— Mi, je n'ai jamois foit de politique, qu'i nous disoi hier éche berger M. Caullette après qu'il o ieu gobè se prummière baïonnette ; i n'o granmen de gens pu capape éque mi pour foire ches affoïre éde la France ; malgré lelo, i n'arrive-té po coïre toujours à foire dé le béle ouvrache.

Jé me ramentus souvent éque pendant le guerre éde 70 i n'avoit quéques ébréiaque da nou villache, qu'i n'avaint jamois tenu un fusil da leu main, qu'i lisaint ches gazette tout heut dessus le plache et pi qu'i disaint quement que nous grands chef i devaint s'y préne pour batte cnes Prussien. Quoique ch'est tout de mumme éque d'avoir boïne idée de li : tous ches liseu de gazette, qu'i n'avain apprins qu'à foire... des bos, i nen savaint pus éque tous ches général.

I n'avoit lo éche Grand Nasu, éche Grous Nez et pi quéques eute qu'i n'arretaint point de dire éque s'il étain officier iroit biécœup miux.

— Os n'avez mie qu'à préne un fusil et pi aller vous batte aveu ches francs-tiren. qu'i nen o ieu un qu'i leus o di enne fois.

I n'ont point répondu ; il ont foit le sourd.

Quéque tans après le guerre, os o vu le courache éde tous ches patriote, éde tous ches feux brafe-lo ; i volaint bien qu'o se bache, à condition qu'eux i resteraint da leu moison.

Quant os o appelé pour éle prummière fois à nou chef-lu de canton tous cheux de l'armée territoriale pour passer la révision, i n'avoit rien de pu couillon que ches grands critiquen de général ; ch'étoi à cheti qu'i mettoi en réclamation un cas de réforme bien pu grafe éque sen voisin. Du jour au lennemain, i s'étaint découvert des infirmité pou ne poin éte prins. Eche médecin-major, éque ch'étoi un malin, i né se laissoit point refoire ; i prenoit tous ches boins apote-lo.

Echeti qu'il o 'lé le miu attrapè, ch'èlé Grand Nasu.

— Quoi qu'os avez à mette en réclamation, vous ? qu'i li demanne éche major.

— Mi, monsien, qu'i dit l'eute d'un air brayen en envoyant des postillon, mi j'ai un grand battement de cœur, monsieu ; oui, os pavez me croire, monsien.

Eche major i tate éche baveu-lo, i le patrique, il acoute aven s'n éreille édessus se poitrine, i le ravisse bien ; au bout d'un moment, i li dit :

— Os avez un défeut de mummoire ; os avez obliéquète cosse à vou moison, m'n homme.

— Nan, je n'ai point de mummoire pour un liard, qu'i foit Grand Nasu, croyant que ch'est un cas de réforme. Quoi que j'ai obliè, monsien ?

— Vou battement de cœur, men brafe, qu'i foit che major en riant da ses barpe.

Et pi, tout de suite, en se tornant devers
éche greuffier, i li dit :

— Bon pou le service !

J'ai idée que dé che cœup-lo, Grand Nasu, il
o ieu un véritape ballement de cœur, qu'i nou
o dit Tintin en touillant enne deuxième baion-
nette éque j'avois quemandée pour li.



ECHE CADOUS DE L'ENFER

L'eute fois, Tintin Pierrout, i nous dit :

— Je vous ai déjô parlé d'Aouen, éle l'oncque éde nouparcour, éque ch'étoi un vrai buvatier. Quant i n'o pu 'tè capape édetraivailier, i s'est mis mandeu de pain. Enne fois par semaine, il alloi à Domart ; i n'avoit un curé qu'il étoit bien charitape, seulement il avoit un rude déseut il étoit toujours éde mauvaise humeur, ch'étoi un mal ému. Aouen il o résous enne fois de li donner enne boine érechon. Il o 'té pendant quèques semaine sans rentrer à che prébytère. Quant il y o retourné, M. le Curé i li o dit :

— I n'o longtans qu'o ne vous o point vu ichi.

— Ah ! oui, monsieur le Curé, j'ai 'té bien malate et pi j'ai foit un long voyache.

— Quoi qu'os volez dire ? Si os étoite malate, quement qu'os avez peu voyager ?

— Ele vlo, monsieur le curé. Au pu fort dé me maladie, jé me sut vu porter à le porte du paradis ; saint Pierre i n'o point volu me laisser rentrer pace qu'i m'o reproché quèques quiouts péché,... quèques quiotes ferdinne.

— Des grous péché, qu'os volez dire.

— A che moment-lo, qu'i continue Aouen j'ai pensé à vous, monsieur le curé ; édevant

que saint Pierre i n'euche frummé se quiote lucarne, jé li ai demandé s'il avoi enne plache pour vous. Il o rebeyé d'un gran décline life. « Eche curé de Domart ? qu'i me dit d'un air dur au bout d'un moment, je né le connois point. »

— Quoi qu'os inventez-lo viux menteu ? qu'i foit che curé de Domart.

Attendez don ; os allez vir chan qu'i m'est arrivé, en pure vérité du bon Dieu. En tornant me tête pour chercher men quemin, j'ai aperchu un diape qu'i me guettoit....

— Ha ne m'étonne point.

— I m'o aherd aven ses griffe pour m'entriner d'un grous nuache qu'i sentoît le soufe.

— Tant miux ! étoit bien foit ; il alloit vous conduire iou qué je vous prédis toujours qu'os irez.

— Tant mieux aussi ! comme lo os serons ensanne.

— Quoi que ch'est qu'os dizez lo ?

— Acoutez don, monsieur le curé ; je n'ai mie fini. Quant j'ai 'lè arrivé au mitan de l'enfer, j'ai vu un grand cadous ; comme j'étois recranne, j'ai 'lè m'assir édedens. Jé n'y étois point d'enne mi-minute qu'un grand diape pu noir et pi pu laid que tous cheux que j'avois vus, il est venu me tirer par mes épeule en me disant :

— Fous le camp de lo, che n'est point pour ti che cadous lo ; ch'est pour éche curé de Domart qu'os attendons d'ichi peu.



POUR AVOIR DEUX VAQUE

— Da le tans passé, qu'i nous o dit lundi Tintin Pierrou, i n'o ieu un homme éde nou villache qu'il o 'lè à le messe un dimenche avec se femme M. le Curè il o foi un bien sermon dessus la charité. I n'arretoit point de dire :

— Donnez ! donnez ! mes frère, le bon Dieu i vous n'n en rendro le doupe.

En sortant dé l'église pour érevenir avec se femme à leu moisson, éche-t-homme i li disoit :

— Os-tu entendu chan que M. le Curè il o dit ? J'ai idée de li donner nou vaque, éque tu ne trais pu. Os n'n érons pet-ête deux ? Quoi que tu nez dis, nou dame ?

— Fois comme tu veux.

Aussilout rentré à leu moisson, nou malin i s'en vo al l'étape à vaque ; i déloie le Noire et pi i le conduit à che prébytère ; i dit en arrivant à M. le Curè, en li mettant che cordelet da ses main :

— Tenez, vlo nou vaque qué je vous donne pour l'amour dé Dieu, comme os avez di da vou sermon.

— Est bien lelo, qu'i répond M. le Curè ; os êtes un paroissien modéle ; si i nen avoit tout

plein comme vous, éje serois obligé de foire agrandir é m'n étape.

Eche-t-homme parti, M. le Curé il o huqué che bédou :

— Tiens, qu'i li dit, marche conduire éle vaque-lo poissier aveu le miéne da che plant ; tu s'z attaquero ensanne par leus corne pour qu'i foiche-té connaissance.

Ch'est chan qu'o été foit tout de suite.

Au bout d'un moment, che-t-homme, qu'i mengeoit des soupe aveu se femme, i réieufe ése téle pour beyer da le cour. Quoi qu'i voit ? Deux vaque qu'i rente-té par éle grand'porte. Ch'étoit le Noire, qu'al s'ennuyoit dé s'n étape, qu'al ramenoit le vaque M. le Curé, pace éque chèle-chi a' n'étoit point si forte.

— Bele ! bele ! qu'i dit che-t-homme, est vrai tout de mumme : éle bon Diu i rend le doupe éde chan qu'o li donne, et pi i ne perd point de lars, coire. Ah ! là-warou, qué tour ! qu'i di en sentant de contentement.

Tout de suite, i court à ches vaque, qu'il o foit rentrer da l'étape pou s'z attaquer al l'euche.

Oui, mais, ha n'o point 'tè fini comme lo. M. le Curé il o 'tè reclamer se vaque ; sen paroissien i n'o jamois volu li réne.

— Eje vous avois donné me vaque ; os n'avoite qu'à le warder ; ch'étoi à vous, comme éle vote ch'est à mi. Et pi, après toute, quoi qu'os avez à dire ? Ch'est-ti point vous qu'os avez di adevant-midi qué le bon Diu i rend le doupe éde chan qu'o donne ? I vous o acouté, est-ti point vrai ?

— Si ch'est lelo, qu'i dit M. le Curé, os irons devant che juge éde paix.

— Comme os volez.

Quèques jour après, éche paroissien i rechuvoienne assination ; tout de suite, i court à che prébytère.

— Ha n'est point bien chan qu'os me foisez-lo, M. le Curè, qu'i di en arrivant.

— Rendez-mé me vaque.

— Nan, che n'est pu à vous, ch'est à mi pus qué le bon Diu i mé l'l o envoyée.

— Si ch'est lelo, os plaiderons.

— Che n'est point le tout de des chou, qu'i dit che-t-homme au bout d'un moment ; ch'est qué je sut bien mal habillé pour aller devant che juge éde paix : je n'ai que mes habit d'à tous les jour. Os érolte-li un habit à me prêter ?

M. le Curè, que ch'étoi un bon homme, i li o donné enne lévite qu'al venoit de défunt sen père ; qu'il avoit foit foire avec enne vieille suténe.

— I me faudroi aussi enne culotte,... des seuler... et pi un capieu.

M. le Curè, il o 'lè chercher da s'n ormoire tout chan qu'i manquoit à sen paroissien, qu'il o rhabillé du heut en bos.

Ele lennemain, i sont arrivés toutés deux devant che juge éde paix ; écheli-chi il o demandé à M. le Curè de s'expliquer, chan qu'il o foit tout de suite. Quant il o leu fini, ch'été le tour éde sen paroissien.

— M. le Curè, qu'i dit cheti-lol, ch'est un saint homme, boin comme du boin pain, qu'i marcheroi à pied déccœux pour donner ses seuler à un pofe ; seulement, il est un molet mainiaque ; il o idée que tout chan que j'ai ch'est à li. Tenez, os allez le vir, M. le Juge.

Vlo un capieu, M. le Curé i s'en vo vous dir éque ch'est à li.

— Bien seur éque ch'est à mi, qu'i répond os le savez bien, pet-éle.

— Beyez, M. le Juge, vlo un habit ; i s'en vo coire vous dire éque ch'est à li.

— Pour seur éque ch'est à mi.

— Vlo un palalon, un gillet, des seuler, i vous diro coire éque ch'est à li.

— Est troup fort, qu'i dit M. le Curé ; os n'allez mie préténe éque ch'est à vous...

L'eute, qu'il avoit peur qu'i nen diche éde troup, il li cope tout de suite la parole pour dire :

— Os voyez par vous-mumme, M. le Juge, éque M. le Curé il o des droles d'idée, pusqu'i vous dit que tous ches habit que j'ai sur mi ch'est à li. Pour éle vague, ch'est tout pareille...

Eche juge éde paix i n'o point volu n'n enténe pus ni de l'un ni de l'eute ; il o sen à quoi s'en tenir. Il o renvoyé ches deux plaidien dous à dous, ha foit que M. le Curé i n'n o ieu pour ése vague et pi pour ses harde.



CLIII

BASILE NORE A PARIS

— I n'avoit da le tans des rudes marchen, qu'i nous disoit l'eute fois Tintin Pierrout. Etant joine, j'ai connu da nou poys un homme qu'os appeloit Basile Norè qu'il alloi à Paris, à galoche, enter deux soleille; i n'o trente iue. I li avoi prins l'envie d'aller vir sen camarate quiout Quin, qu'il étoit parti depuis dix an.

Basile i di enne fois au soir à Madelon, se femme :

— Edemain, nou dame, éje partirai à Paris pour vir quiout Quin; je m'ennute de li.

— Marche, éje veux bien, qu'al répond Madelon; i n'o rien qu'i presse à che moment-chi da nou moison.

Al savoit qué che n'étoit point le peine éde contrarier s'n homme; il étoit tétu comme un choquelet; ch'étoi un vrai mulet d'Auverne.

Du grand matin, vlo don Basile qu'i se met en route; i s'étoi habillé de sen pu bleu; il avoit sorti dé s'n ormoire sen palalon de nankin et pi l'l habit bleu à queue d'héron déle qu'i li venoit de sen grand-père; comme ches basquinne il étain un molet molles, il o mis des fi de fer enter éche drop pi le doublure; padessus é s'n habit, il o passé se pu béle rouillière et pi il o pendu se carnassière à sen cou.

Quant nou voyageu il o 'lè arrivè à Montdidier, i s'est rapensé qu'il avoi obliè de préne quéques pumme qu'i voloît donner à quiout Quin. I n'o foit ni unnc ni deux ; il o ratorné à se moison pour mette un quarteron de pumme da se carnassière ; il o reparti comme si dé rien n'étoit sans penser à ches douze iue qu'il alloit foire en pus.

En arrivan à Paris, il o demandè à cheux qu'i rencontroi iou qu'al étoit le moison quiout Quin ; personne éne pavoit mie li enseigner ; tant qu'à la fin, à forche éde randir da ches rue, il o rencontrè un farceu qu'i li o dit :

— Tenez, men brave homme, éje m'ons vous rensigner comme i feut. Os allez préne éle prummière rue à gœuche, après os prendrez le prummière rue à droite, après le deuxième rue à gœuche, après le deuxième rue à droite et quatre eutes fois comme lo ; os arriverez juste à coté dé le moison quiout Quin, qué je connois bien ; ch'est un honnête homme.

Basile il o remerciè che Parisien dé se complaisance ; i s'est mis bien rate à enfler le prummière rue à gœuche tout en se répétant chan qué che monsieu i li avoit dit. Quant il o 'lè arrivè à le deuxième rue, i ne savoit pu si ch'étoi à droite o bien à gœuche qu'i folloit préne ; il est revenu à le prummière rue pour érequemencher de toute ; à chaque fois qu'i se trompoit, i revenoit toujours lo. Tant qu'à la fin, il est venu déboucher su le place Vendôme. Lo, il étoit tout à fois perdu ; il étoit meulu. i ne pavoit pu se tenir étampi. Il o 'lè s'adosser à le colonne pour sé reposer un molet.

O venoit de peinne éche pied dé le colonne ;

èche soleille il avoit foit fonne éle peinture. Quant Basile il o volu sé remette en route, i n'o point peu avancher d'un pos ; i croyoit que quéqu'un i l'i éretenoit par drière par ses basquinne. I s'est mi à crier comme un voleu. Un sergent de ville il est accouru ; il o vu que ch'étoit ches basquinne dé l'i habit de Basile qu'il étaint collées à le colonne ; i n'o foit ni unne ni deux ; aveu che cope-chou pendu à sen coté, il o déqueudu ches basquinne ; ha foit que Basile, quant il o ieu 'lè délaquè, i n'avoit pu qu'un veston à le plache d'un habit à queue d'hérondéle.

Dé che cœup-lo, il est revenu rondébilis à se moison sans avoir vu sen camarate quilout Quin. En voyant qu'il avoit perdu ses basquinne, ése femme al l'o traité le dergnier de la terre. Il o juré qu'i né remettroit pu jamais les pied à Paris.

UN JUGE ÉDE... MIÉ

— Louis Sourdeu, qu'i nous o raconté le semaine passée Tintin Pierrou, il o 'lè suisse quéques énée da nou église ; il o donnè se démission pour enne quiote affoire qu'a' li est arrivée qu'os ne connaissez sans doute point personne, pace qu'i né l'l o dit qu'à mi.

Eie jour éde Paques, à le grand'messe, éche quiout dergnier de madame Lormieu, qu'il étoi aven se mère, i s'est en allé tout duchemen da le granne allée ; i s'est aponné et pi, ma foi i s'est... soulagé ; après, il est revenu s'assir à côté dé se mère.

Tout d'un cœup, éche suisse, en faisant se ronne, il o aperchu quète cosse da l'l allée ; i s'est enquêté tout bos quèche qu'avoit foit lelo. O li o dit. Tout de suite, i s'est en allé dire al l'érelle éde madame Lormieu dé retirer chan que sen quiou il avoit foit de malprope.

— Nan, je né le feral point, qu'al dit d'un air sé ; éretirez-le lé vous-mumme.

Comme Louis Sourdeu i ne voloit point foire d'escandale da l'l église, i n'o pu rien dit ; il o attendu qué le messe al fuche finite pour raconter da le sacristie à M. le Curé chan qu'il s'étoit passé. Tout de suite, M. le Curé il o

foit dire pa che bèdeu à madame Lormieu qu'al vienche éle trouver.

Madame Lormieu al est venue ; al o prins ses grands air et pi al o di à Louis Sourdeu :

— Ch'est à vous, che suisse, d'enlever lelo.

— Nan, madame, qu'i répond l'eute, éje sul lo pour foire la police, point pour eute cosse.

— Eje vous dis, mi, que ch'est à vous.

— Pardon, madame, ch'est à vous.

Ele discussion-lo a' ne finissoit point ; al étoit peu durer longtans comme lo.

Voyons, qu'i dit che berger en s'adréchan à Bébert Grous-Nez, qu'il l'acoutoi avec sen bec ouvert, à què que ch'étoit, selon ti, dé retirer l'l l'étron ? Ch'étoit-ti à che suisse o bien à le mère dé che quiout foireux ?

— Ch'étoi à Mme Lormieu, bien seur, qu'i répond Bébert.

Tout de suite, Tintin Pierrout i li dit :

— I n'o un juge éde paix à Moireul ; ti, men quiout, t'est un juge éde... mié.

Attrape, quiout Pierre,
Tu n'avois qu'à te taire,

qu'i nen o un qu'i di à Bébert Grous-Nez.

Erenifle, quiout Jean,
T'éros du flan.

qu'i li dit coire un eule. Et pi, tout le monde s'est mis sur sen dous ; aussi, i s'est sovè comme si o le postiquoit.



ÉLE FIU DÉ CHE BÉDEU

Tintin Pierrouit i nous disoi enne fois à le veille ;

— Nou bèdeu i n'o poun inventè ches pain à cacheter, sen flu il est coire pu basou que li. Ele veille dé se marier, il o 'tè à le confesse. Quant o été fini, i s'est en allè retruvoir ése femme à venir. En mitan quemîn, i s'est rapensé que M. le Curè i ne li avoit point donné de pénitence ; il o ratorné.

— M. le Curè, qu'i di en arrivant près de li, os avez obliè dé me dire quoi qué je ferai pour pénitence.

— Ene vous mariez-vous point demain ? Os ferez enne pu lonque pénitence éque chelle qué je porrois vous donner.

Quéque tans après, che naïu-lo i s'est aperchu que M. le Curè, che marister, éche précepteu et pi M. Lormieu, nou sérusien, i mettaint des lunnette pour érebeyer da leu iife éde messe. Il o demandé enne fois à che quiout dé che marister éie l'adrèche dé che marchand de lunnette éde sen père ; quant il l'o ieu seu, éle prummière fo's qu'il o 'tè Amiens, il o 'tè vir éche marchand.

— Eje viens vous acheter des quiouts voirre

ronds pour mette édessus men nez pour que je peuche lire.

— Est bien facile, men brafe ; os allons vous n'n en foire essayer.

Vlo che marchand qu'i passe pu de quinze poire éde lunnette d'affilée dessus che nez dé che fin de nou bédén ; écheti-chi i li disoi à chaque fois qu'i ne pavoit point lire. Tant qu'à la fin, che marchand, qu'i li avoit mis un life da ses main, i s'est aperchu qu'l le tenoit à rebous ; i li di en se mettant à rire à gaiffée :

— Os savez-ti lire, au moins ?

— Si je sais lire ? Quoi qu'os mé demandez-lo ? Si je savois lire, éje serois jon venu vou acheter des lunnette ? Os mé n'n en foite colre un rute pour un bourgeois qu'os êtes.



CLVI

A CHE MARCHÉ AS PIEU

— Eje vous ai raconté l'eute fois quéche grand-père éde nou parcoure il o manqué d'ête tué par sen beudet, qu'i nous o di hier éche berger. Aujord'hui, je m'ons vous raconter un eute aventure qu'a' li est arrivée quéque tans après.

Eche pofe beudet il o'tè malade dé le gueville éque sen moite il avoi entiquée desous se queue. Nou basou il o'tè consulter che vétérinaire éde Moreul. Quant il est arrivé à le moison dé cheti-chi, il étoit en route à menger ; il avoit da s'n assiète un long bout de boudin bien appétissant.

Eche grand-père dé che parcoure il o conté s'n affaire ; éche vétérinaire i li o foi enne ordonnance en li disant que dens trois jour sen beudet i sero guéri.

— Vous qu'os êtes si capape, qu'i li dit nou homme, os porroite-ti me dire quant jou qué je morrai ?

Ch'étoit toujours à lelo qu'i pensoit.

Eche vétérinaire i li demanne :

— Os allez-ti à le séle ?

— Jamois, monsieu ; je n'ai qu'enne torque et pi enne batière.

— Che n'est point lelo que jé demanne. Os q....-ti bien ?

— Ah ! pou lelo, oui ; tenez, édevant partir, jé n'n ai foi un bout pu long qué cheti qu'os avez lo da vou assléte ; os n'n éroite au moins pour deux fois...

— Bon, bon, qu'i foit che vétérinaire, os morrez à che troisième pet de vou beudet.

— O mé l'l o déjo dit ; ha n'o point 'lè vrai.

— Ele fois-chi, men brafe, ha sero vrai.

A le plache d'aller acheter des drogue mon dé l'l apothicaire, éche grand-père dé che par-cour il est revenu tout de suite à leu moison et pi il o tué sen beudet.

Comme lo i ne pétero pu, qu'i s'est di à part li.

Sen beudet tué, nou homme il l'o dépleuté ; comme éle lennemain ch'étoit samedi, i s'est envoie Amiens pour véne éle pieu. I s'est mi à randir da le ville pour chercher après che marché as pieu pace qu'il ne savoit poin iou qu'il étoit. Il o passé dolong le cathédrale ; o quemenchoit le messe éde ches chanoine.

— Ch'est sans doute lo, qu'i pense en li-mumme ; éje tombe bien, tout le monne crie.

Il est entré da le cathédrale ; il o aperchu un chanoine qu'i s'en alloi à se plache en tenant enne belle pieu dessus sen bros.

— Eche commerce i vo-ti ? qu'i li demanne nou basou en s'approchant de li. Combien qu'o vous n'n en dit de vou pieu ?

Eche chanoine il o passé sen quemin sans réponne.

Nou benet i s'est en allé pu loin ; il o aperchu un deuxième chanoine ; i li o demandé

le mumme chose ; po coire éde réponse. Il est passé un troisième chanoine, éve ch'étoi un quiout homme qu'il étoit raguin comme défunt nou curé ; il o foit sinne à che suisse éde mette éle l'en retard-lo à le porte, pace qu'il foisoit du scandale da le cathédrale ; en sé retrouvant da ches rue, cheli-chi i se disoit :

— Nen vlo-ti un de marché ? Je n'ai mie j'amois vu lelo dé me vie.

Lo-dessur, i s'est remi à randir da le ville, tant qu'à la fin, il o trouvé à véne éle pieu de sen bourrique. Il avoit faim et pi soi ; il est rentré d'enne gargotte pour diner. Il o mené comme quate et pi bu comme huit. I n'n o prins enne télé panchie, qu'en sortant d'Amiens pour érevenir à se moison ch'étoit tout juste s'i voyoit sen quemin.

Quant il est rentré da se cassie, il étoit si recranne qu'il s'est laissié queir édessur enne chaisse sans pouvoir saquer enne parole.

— I ne feut point demander s'i n'n o coire ferlap' ojord'hul, che buvatier-lo, qu'al dit se femme en allant porter à menger à leu cochon.

Au bout d'un moment, nou homme il o sentu qu'ha li torncit dessus le cœur ; ch'étoit l'effet d'ête renfrummé ; i s'est mis à rêne. E'e femme, en revenant da le moison, al dit :

— Ch'est-ti que tu veux te mette marchand de pieu, men porcheu ? Tu n'n os porté unne Amiens au matin et pi vlo que tu nen rapporte éd's eules ?



TUÈ A CŒUP DE BUQUOIR

— Eche père éde nou parcour, qu'i nous disoit l'eute fois Tintin Pierrout, i n'aimoit point du tout qu'os voiche acouter à sen cassis da l'hiver à le velle ; ch'est pou lelo qu'l frummoit toujours ses contervent drés le brunne.

Enne fois, ches joines gens i li ont jué un bieu tour. Il ont 'tè à enne bène édevant se moison ; i nen avoi un aveu enne éclichoire pleine éde sang de vague qu'il avoit 'tè remplir mon dé che boucher ; un eute il avoi un grous buquoir qu'il avoit foi aveu enne branque éde cheuï ; i besoit tant de bruit qu'un cœup de fusil.

Ches joines gens i se sont mi à crier tant qu'i povaint :

— Maque-à-part ! Maque-à-part !

Eche père dé che parcour, qu'ha ne li plaisoit point d'être appelé dé che surpiquet-lo, il o ouvert rondébilis sen cassis pi sen contervent. I n'o poin ieu sitout sen musieu dehors qué cheti qu'il avoit l'éclichoire i li o envoyè enne seringuate à l'avuler, tandis qu'au mumme moment l'eute i besoit partir sen buquoir.

En entendant che cœup, éche père dé che parcour i s'est laissiè queir édessur enne chaisse da le boutique. En le voyant aveu se figure

pleine éde sang, ése femme, qu'al croyoit qu'il étoit tué d'un cœup de fusil, al s'est mi à foire des cri de volen et pi à se délamenter.

— Il on assassiné m'n homme, ches canaille-lo, qu'al disoi en gueulant. Quoi qué je m'ons devenir ? Mon Dieu, qué malheur !

Nen vlo coire un, qu'i dit che berger en finissant, qu'il o 'tè guéri pour un bout d'empêcher ches joines gens de s'amuser.



POUR AVOIR DES LANDIMOLLE

Le semaine passée, Tintin Pierrou i nous o raconté enne histoire éde sen joine tans qu'i s'étoit ramentue.

— Tous l's ans, pour Sainne-Catherine comme pour Saint-Nicolas, ches file et pi ches flu i se divertissaint bien miux qu'ojord'hui ; i besaint des gœuffe, des landimolle, du flippe.

A che-t-heure, o ne sait tasseulemen pa quoi que ch'est que des landimolle ; i n'o poin un seul éde ches quiouts joines nivelet qu'i m'a-coule-lé qu'i n'n o mengé.

— Est vrai, qu'i dite. Apprenez-nous quoi que ch'étoit.

— Ele soirée qu'os besoit des landimolle, o ne s'ennuyoit point ; os étoit à quinze, vingt, an mesure trente da le moison. Da che tans-lo, o n'avoit point de poêle compliqués comme ojord'hui ; ch'étoit comme un cœudron avec un grand couvert édessur. O quemenchoit par foire du boin fu da che poêle. I nen avoi un dé le béne qu'i prenoi enne tèle ; i mettoit dedens dé le frinne, des jaune d'œu, du lait, é d'd ieu sucrée et pi un grain de sé ; i touilloit dur et longtans da le tèle tant qu'i n'avoit pu de maquelotte. A che moment-lo, le femme dé le moison al frottoit enne couéne éd'alard édessur éche couvert dé che poêle ; tout de suite al

prendoi avec une cuillère un quiout molet de la pâte claire qu'il étoit de la tête. Elle pâte a' se répandoit de sus tout ce couvert de l'épaisseur d'un six-liard ; en cuisant, elle gonflait ; quant étoit cuite par-dessous, on ployait l'landimolle en deux pour elle le retourner.

On faisoit des landimolle tant qu'il n'avoit de la pâte de la tête ; au mesure, il n'en avoit une mi-chenet ; elle ne coûtoit point cher.

Tandis que ces landimolle il se faisoient, on ne s'ennuyait point : l'un cantoit, l'autre il faisoit une farce à son voisin, un autre il racontait d's histoire de revenant, de sorcier.

Souvent, devant se mettre en route à manger la première landimolle, on tiroit à la broquette pour savoir laquelle qu'il quemencheroit, parce que ch' étoit cheti-lol qu'il payait le boichon du flippe.

Une année il n'y eut quelques file qu'il ont voulu fêter Sainte-Catherine à part elles maison Lalie Carquelotte avec ces trois file de chélechi.

Ces file il ont 'tè se quater à ce pignon de la maison ; il ont voulu rentrer un moment après ; il n'y eut leu moyen : elle hamile elle tenoit la porte trop bien frummée. Quoi qu'il ont fait nous dix-douze luron ? Il ont 'tè queurre une grosse chitrouille de chez le jardin Batisse Longs-Sorciu : il l'ont widiée ; il li ont fait deux yeux, un nez et une bouche ; il sont venus l'apporter à la porte de la grange par de la cour ; il l'ont posée dessus un trois-pied et puis il ont mis dedans une chandelle allumée ; avoit l'air d'une bête comme on en voit jamais de pareille ; il n'avoit de quoi n'en avoir

peur, surtout qu'o ne voyoit ne broquenzin.

Lelo foit, ches joines gens i se mette à crier da le cour :

— Au fu ! au fu ! Le granche al brule !

Carquelotte et pi ches file i sont accourues beyer à le porte dé le cour. En voyant le bête, il on ieu si tellemen peur qu'i se sont sovées da ches rue en criant :

— Au secours ! au secours !

Ches joines gens i n'attendaint qué lelo ; il ont rentré da le moison iou que tout étoit resté à l'abandon. Il ont prins ches gœufe, ches landimolle et pi che flippe, qu'il ont 'tè men-ger et pi boire mon Nésime Bouffeu à le santé de ches Sainne-Catherine.



CLIX

OU EST DIU ?

— Da che poys qué che parcour il o 'tè alevè, qu'i nous o dit l'eute fois Tintin Pierroul, i n'o enne granne famille qu'i s'appèle Diu. Pour éreconnoile tous cheux dé le famille-lo, o leus o donné à chacun un surnom.

Enne fois au catéchisse, M. le Curé il o demandé à che parcour :

— Cambien qu'i n'o de Diu ?

— Attendez un molet qué je compte...

— Quoi que tu veux compter ? I nen n'o mie qu'un.

— I nen o bien pu d'un : i n'o che Diu blanc qu'il est mangnier ; che Diu noir, qu'il est marchand de cairbon ; éche Diu à le bière, qu'il est cabaretier, et pi sen flu, qu'os appelle qu'ilout Diu, qu'il est lo avec nous ; i n'o coire...

— Bon, bon, qu'i foit M. le Curé, assie-te ; tu n'est qu'un beudet, tu ne seros po coire en étot de foire éte prummière communion éle l'ennée-chi.

Trois-quate dimenche après, che parcour i s'en alloi au catéchisse avec qu'ilout Diu ; en arrivant al l'eglisse, écheti-chi il o ieu envie d'aller s'aponner par drière un pillier. Tandis che tans-lo, che parcour il est rentré pour aller se mette à se plache. Justémen, M. le Curé il o posé le question-lo :

— Où est Diu ?

Eche prummier i n'o point seu réponne, ni
che deuxième, ni personne.

Eche parcour i s'est levé en disant :

— Mi, jé le sais, M. le Curé.

— Iou qu'il est ? Dis-le lé.

— I q... par drière un pillier.

Eche beudet-lo i croyoit que M. le Curé i
voloit savoir iou qu'il étoit qu'out Diu.



CLX

TASSE LAITPRINS

— I n'o ieu hier huit jour, qu'i nous o dit l'eute fois Tintin Pierrout, qu'os o enterré Tasse Laitprins. Os savez qu'ol l'appeloit comme lo pace éque li pi se femme il avait pour habitude éde souper tous les jour au soir aven enne tasse éde lait prins. Portant, da sen commerce éde laine, i gaignoit de l'argent comme des pelate d'ognon. I s'est négligé tout le tans dé se vie pour amasser pour des neveu qu'i ne pense-té pu déjo à li ; il ont trouvé qu'i ne leu n'n o mie coire laissié assez.

Da se maladie, sen voisin il alloit le vir lous les jour.

— Eje sais bien, qu'i li di enne fois Tasse Laitprins, qu'i feut qué je meurche ; tout le monne i passe ; i nen o mumme rudemen qu'i ne vont poin à m'n ache ; i feut se foire enne raison. Portant, i n'o enne chose qu'i me foit du mo à men cœur édevant m'en aller.

— Quoi que tu veux dire ? qu'i li demanne sen voisin.

— Ch'est de moirir sans jamois avoir mengé de glinne da me vie.

— Bè ! qu'i li dit l'eute, Déric Lalumette et pi se femme i sont pus avanchés que ti dé che cotè-lo ; i n'n ont mengé unne éle semaine

passée ; i sé n'n en ressenté-té coire aujord'hui.

— Jé ne té comprends point, eux, menger dé le glinne ? Quement qu'ha peut se foire, pus éque pu souvent i n'ont point de pain à leu moison ?

— Ele vlo. Déric il avoit 'tè broutter un so de blé à che meulin pou te femme ; éle lenne-main, il o 'tè queurre éle frinne et pi che son ; pour éle poyer, te femme a' li o donné enne glinne...

— Al o foi un tour pareille, elle qu'a' n'o jamois volu mé n'n en foire menger ?

— Point si vite ; ch'étoi enne glinne crevée de huit jour. Déric et pi se femme, qu'i ne sont portant point naquecleu, il ont manqué de nen foire autant après qu'il l'on ieu mengée.



ENNE ENQUÊTE

Tintin Pierrout i nous o dit l'eute fois à rechinée :

— Jé me ramentus enne histoire qu'al est arrivée à che marister éde Pernois ; il avoit comme voisinne ches pu movaisses lanque dé che villache ; ch'étoit des mal embouchées qu'il étaint toujours édessus sen dous à le dévourer. Un bien jour, il o résous de leu juer un de ses pu bleux tour. Os étoi à l'après-eût ; i s'est levé un dimenche du grand matin, à le piquette du jour ; i s'est envoie da sen gardin avec un louchet pour creuter à che pied d'un gros gœuguer qu'i n'avoit dolong se granche. Quant éche treu il o ieu assez d'avanteur à s'n idée, i s'est rennallé à se moison tout en galochant et pi il est revenu un molé après avec un bachon qu'i tenoit da ses bros. Eche qu'i portoi étoi entorsillé comme d'un torchon o bien un morcieu de drop ; il l'o jeté da le fosse qu'i s'est mi à reboucher vite et bon train. Elelo foit, il o reparti colre pu rate pour rentrer da se moison.

I n'o ieu unne éde ses voisinne, qu'os appeloit che Battelet, éque ch'étoit enne vieille curieuse, qu'ol o tout vu par enne guignotte qu'i n'avoit da le palissate éde leu gardin. En s'n allan à

le messe, al o si bien foit sen compte qu'al o sorti dé se moison en mumme tans qué che marister i sortoit dé le siéne; il ont foit route ensanne; d'un cœup, a' li demanne tout duchemen :

— Disez don, men voisin, quoi que ch'est qu'os avez muché au matin à che pied de vou noyer ?

— Ah ! ne m'en parlez point ; éje nen sut coire tout culbuté. Beyez comme éje tranne.

— Oui, mais, quoi que ch'est, pour défnir ?

— Acoutez bien, vous che n'est point enne eute...

— Comme os foisez languir ches gens ! Os ne povez don point dessaquier pu vite qué lelo chan qu'os avez à dire à ches gens ?

— Ele vlo ; surtout, n'en hansez poin un mout à personne.

— Disez toujours.

— Emefemme al o ieu un quiout le nuit-chi...

— Tlens, jé n'n avois mie rien vu...


— Ch'étoi sen septième ; os n'n avons quate éde vivants ; comme ch'est assez pour nous dé l'l enche-lo, jé y ai peuché sen guigui jusqu'à tans qu'il o ieu torné de l'œul. Pour qu'o n'en seuche érien, jé l'l ai enterré da nou gardin... N'n ouvrez point vou bouque à personne, vingt lé-warou ! Je vous n'n en ferai autant.

— N'eussiez point peur, men voisin.

Il etain arrivés à le porte dé l'l église ; il ont rentré toutes deux. Sitou qu'al o ieu 'tè assis à se plache, éle femme a' n'o ieu rien de pu pressé qué de raconter à ses deux voisinne chan qu'al avoit vu et pi apprins. Après le

messe, a' n'n o coire di autant à cinq-six eutes femme, en leu requemandant bien dé ne point nen parler ; si bel et si bien qu'à remontée o ne parloit pu da che villache éque dé che joine qué che marister il avoi enterré da sen gardin après qu'il l'avoit ieu étranné. Jé ne sais mumme point si au soir o ne disoit point qu'i n'n avoit étouffé cinq.

La justice é n'n o ieu vent tout de suite. Ele lennemain, ches gendarme il arrivaint foire enne enquête ; il ont conduit che marister à che pied dé che gœugue ; il ont foit creuter che garde jusqu'à tans qu'il o ieu démuché che torchon ; il o 'lè tout duchemen pour ravelinne éche paquet, qu'il o donné à ches gendarme ; i se sont mi à le detorsiller tout à loisir ; édedens, i n'avoit que des loque, des péno et pi des vieilles chavatie. En voyant leu air moneu comme à tous ches blancs bonnet qu'il étaient venus guigner lo pour vir empon-gner che marister, écheli-lol i s'est mi à rire à gaffée en frottant ses deux main dessus sen pondoir, et pi il est reparti tout d'enne ébondie à se moison raconter à se femme quement qu'i venoit dé se foute éde ches lanque empoison-nées qu'il avaint comme voisinne. Il on ieu si tellemen peur d'ête attaquées pour éle l'avoir dénonché à feute à la justice qu'i n'ont pu jamois rien dit de li depuis che tans-lo.



UN AVARICIEUX

— Hier au soir, qu'i nous o dlt le lennemain Tintin Pierrout, j'ai 'tè vir éche grand Prien, qu'il est si avaricieux que Tasse Laitprins ; i neu o pu deux pareille da nou villache. Edepuis quéques jour, i se plaint, i n'est poin à plache. Comme il o peur éde moïrir, il o fini par foire appeler che sérusien ; al l'embétoit de poyer enne visite ; portant, s'i ne guérissoit point, i seroi obligé de foire foire sen travaille, ha li coûteroit coïre pu quer.

Eche sérusien il est don venu ; il o ordonné d's œu pi du laitnache. Etoit bien facile pour grand Prien pus qu'il o des glinne et pi des vaque. Malgré lelo, il avoit du mo à se décider. A la fin, comme i lenoi à guérir, i vo queurre un œu ; il aherd ches épınche pour écaïrbouiller ches chène ; i di en mettant s'n œu au mitan :

— Ma fique ! i n'n est che qu'i n'n est, je m'ons menger un œu.

Tout de suite, i se met à buïgn'r.

— Des œu à trois life dix sou le quarteron, qu'i se di à part li, ch'est dé le folie. J'ai idée qu'enne trempette éde lait prins ha me feroit tout autant de bien.

I retire é s'n œu.

Un momen après, i se dit coïre :

— Un cœu ha seroit meilleur tout de mumme.
Ma foi, tant pire ! éje n'ai ni femme ni enfant...

I refoi enne écairbouillate, i remet s'n cœu da
ches chène, qu'il éretire tout de suite.

Il o foit che commerce-lo sept-huit fois d'afilée
da se soirée.

Pour finir, i s'est en allé coucher sans avoir
mengé s'n cœu ni mumme éde lait-prins.

En voyant du fu da se queminée, qu'il nous
o di après che berger, j'ai mumme 'tè fin sur-
prins. Pour foire enne économie de troupe, il
o un quiout poêle au mitan dé se moisson ; i
met enne veilleusse da sen poêle et pi ch'est
comme lo qu'i se coffe et pi cheux qu'i vont
le vir ; en voyant che quiout lummeron par
éche treu rond qu'i n'o pa-devant, o croit qu'i
n'o du fu da che poêle.



TROUP VIEILE POUR CANGER

Tintin Pierrou i nous racontoit l'eute fois :

— Gusse Caliborne, qu'il o toujours enne mauvaiseté à dire éde quéqu'un comme tous cheux marqués au B, i parloit l'eute jour éde grosse Drine, éle cabaretière d'en bos ; i le traitoit de cœur-failli. Les trois-quarts et demi du tans, qu'i disoi, al est assis dessus se chaisse sans nen débouger ; enne fois qu'al est dessur sen pondoir, i fodroit deux bœu pour éle lé lever ; iou qu'al reste éle pu longtans étamplé, ch'est au matin devant sen miloir. Malgré qué le tans de plaire il est passé pour elle, ha ne pense qu'à se foire béle ; a' se lafe avec du bren-de-vin, al liche ses cavieu avec dé le pommate, al met toujours des caracou de joine file et pi des bonnet blancs bien amidonnés. Quant al s'en vo à le messe éle dimenche, i feut vir comme a' se carre da ches rue en secouant sen paingnier à crotte.

Ches joines gens i le font toujours arager en le pinchant, en déloyant ches brite éde sen bonnet ; i li demanne-té s'n ache ; a' ne veut mie jamois leu dire ; os savez che proverbe :

Femme sache

Ene dit jamois s'n ache.

— L'eute fois, qu'i dit Caliborne, éje sut entré

da se moison pour li demander dé me canger un lous, pace éque j'avois besoin de quietés pièche. Drine al étoit assis en route à lire éche feuilleton dé se gazette. Pou ne point sé lever, a' me dit :

— Jé ne cange poin aujord'hui pace éque j'érai besoin de monuole demain, que ché sero samedi.

Gusse Caliborne i li répond tout de suite :

— Dis putout que ch'est pace éque ten prusien il est troup lourd. Et pi, après toute, t'os raison, l'est troup vielle à che-t-heure pour canger.

A che mout-lo, Drine al o ieu comme enne attaque, surtout qu'au mumme moment il entroit deux-trois quietous joines gens qu'i riaint toujours à l'entour d'elle.



ECHE COUVEU DE MELON

— Eche grand-père dé che parcour éde nou moite, qu'i nous o raconté lundi Tintin Pierrou en buvant se prummière baïonnette, il o 'tè enne fois à cte franc marché de Moreul pour acheter un beudet. En passant dessus che marché aux herpe, il o aperçu des melon à tère ; il o demandé à sen voisin, qu'il avol amené avec li, quoi qu'ha pavoit bien éte éque ches œu-lo.

— Ch'est des œu de beudet, qu'i li dit l'eute, éque ch'étoï un rien. I me vien enne idée ; tu ferois bien dé n'n acheter un ; tu le couveros ti-mumme, ha foit que ten beudet i té revaro bien moins quer.

L'eute i n'o point demandé miux ; il o coisi che pu bieu melon, qu'il o poyé sans marcan-der ; il o 'tè boire quéques goutte avec sen voisin et pi après i sont revenus ensanne au soir à se moison ; dire qu'il étaint récents, ché seroit mentir. I sont rentrés pa le porte dé le granche ; éche voisin il o mis du feurre d'un grand cuvier qu'i n'avoit lo ; il o plaché che melon da le mitan et pi il o di à che basou de s'aponner dessus comme enne glinne qu'i coufe.

— Surtout, qu'i li dit, mets bien te rouillère autour pour qué le chaleur a' ne s'en voiche

point ; i ne fodro ni bouger ni parler tant qué che joine beudet i sero arrivè da le monne ; si o vient te vir et pi qu'o te pale, i ne feut point réponne ; tu feros sinne aveu te main qu'o te laisse tranquille.

Lo-dessur, éche voisin i s'est en allè à se moison sans rien dire à personne.

Le lennemain matin, le femme dé che couveu, qu'al étoi enquête dé s'n homme tout le long dé le nuit, al o 'tè trouver ses voisin pour leu conter s'n embarros. Os o cherché tout partout après li ; à la fin, quéqu'un l'l o trouvé da se granche assis d'un cuvier. O li o demandé quoi qu'i besoît lo ; i n'o point répondu ; i faisoit sinne qu'o s'en voiche.

— Il est sen, qu'i nen o un qu'i dit.

— Nan, qu'i dit tout bos cheti qu'il l'avoi assis da che cuvier ; ch'est un sort qu'o li o jeté pour seur ; i feu aller queurre monsieur le Curé.

Ch'est chan qu'o 'tè foit. Un momen après, M. le Curé il arrivoi aveu un enfant de chœur qu'i portoit che sieu d'ieu benite. A la minute, tous ches gens dé che villache il étain arrivés.

M. le Curé i s'est mi à dire ches prière qu'i folloit pour cacher le diape ; de tans en tanz, i jetoit éde d'ieu benite aveu sen pincieu édessus éle l'enchorchelè. Rien n'y besoît. Eche couveu, qu'i ne desserroit point les dent, i faisoit toujours sinne qu'o s'en voiche ; à chaque goutte d'ieu benite qu'i rechuvoit dessus se figure, i s'ébrouoit comme un guevo ; ch'étoit toute.

A la fin, che quion enfant de chœur i dit :

— Os né jetez poin assez d'ieu benite, M. le Curé.

En disant lelo, il attrape éche cul dé che sieu et pi i jette tout che qu'i n'avoit dedens dessus le tête dé che couveu. Echeti-chi, embêlê qu'o né le laisse point tranquille, i s'éieufe, i prend sen melon da ses bros et pi i déchamme aveu par ches gardin. O se met à ses trousse ; li, pou ne poin ête attrapê, i veut sentir enne haie ; i manque sen cœup ; i se laisse queir à tère édessus sen melon, qu'il émormêle comme enne poire blette. Au mumme moment, un ieufe qu'il étoit au gîte à le pied dé le haie, en entendant tout che bruit qu'o tesoit, il o ieu peur, i s'est mi à courir éde tous ses forche da ches camp. En voyant lelo, che couveu i s'est foulé à braire en disant :

— Tos de bête ! i m'ont foit perde men quiout beudet. Beyez comme i court ! Il étoit déjô dé le forche d'un beudet de six semaine.



CLXV

UN BIEU TOUR

— Pour parler d'un bieu tour, ch'est cheti qu'o 'lè jué da le lars à ché père dé che parcour éde nou moite, qu'i nous o c'i hier Tintin Pierrout.

Enne fois, le jour dé che marché dé le Toussaint, à Moreul, Zidor Lacouène, éche malin, i s'est levé du grand matin ; il o passé pa-dessus le palissate pour rentrer da le cour éde sen voisin, que ch'étoit che père dé che parcour ; il o ouvert éle grand'porte tout granne et pi i s'est en allé da l'étape à vaque éde sen voisin ; il o déloyé le vaque qu'il o cachée da le cour.

Eche père dé che parcour i s'est réveillé en entendant du bruit ; il o saqué se tête pa che cassis ; en voyan un homme da se cour qu'il avoit l'air éde courir après enne vaque, i dit :

— Quèche lo ?

— Ch'est mi, Zidor. Eje m'ons mener me vaque à che marché de Moreul ; éte femme al o laissié vou grand'porte ouverte, et pi me vaque al est rentrée da vou cour ; est embétant, le bête-lo al veut toujours venir ichi... Viens me donner un cœup de main pou le foire sortir.

l'in obligeant comme un vrai bonasse qu'il

étoit, nou homme i s'est habillé à vir goutte et pi il o 'tè aidier Zidor à foire sortir éle vaque da ches rue.

— Dis don, men copére, viens avec mi à che marché de Moreul, éje té poierai à diner.

Tout de suite, éche benet i s'en vo dire à se femme :

— Nou dame, tu veux-tu qué je voiche à che marché dé le Toussaint avec nou voisin ? l me poie à diner.

— Oui, marche, vo, grand prope à rien ; si tu reviens sen, t'éros à foire à mi, retiens-le-lé bien.

Vlo nou dégourdi, Zidor et pi le vaque partis toutés trois drière l'un n'n eute comme des canard. En route, éle piquette du jour al o quemenché à venir ; quant il ont 'tè arrivés à ches prummières moisson de Moreul, o voyoi à peu près clair. Eche père dé che parcour il o rebeyé le vaque ; quant il l'o ieu bien ravistée, i di à Zidor :

— Tiens, o diroît qué te vaque al éresanne rudemen à le miéne ; jé n'y avois mie jamois foi attache comme aujord'hui.

— Bien oui, qu'i répond l'eute ; ch'est pou lelo qué je veux mé n'n en défoire ; tous les jour au soir, éle femme et pi le miéne i n'ont foit qué se chaquemaiiller à l'après-eût pour leus vaque ; i né s'zé reconnaissaint jamois ; à che-t-heure, i seront tranquiles.

— T'os raison, men gairchon, qu'i foit l'eute.

En arrivant dessus éche marché, Zidor Laconéne il o ieu peur éque sen vol i fuche éreconnu ; quoi qu'il o foit ? l di à sen voisin :

— J'ai deux-trois commission à foire tout

de suite ; i feut qué je voiche pour quemencer mon dé che controleu et pi mon dé che juge éde paix ; éje serai pet-ête longtans s'i feut que j'attenche men tour. Terchi che tans-lo, vends me vague ti-mumme ; né le vends point moins de vingt-ne-deux pistole et pi le queue. Fois pour lé miux, comme si ch'étoi à ti le bête. Os nous retiouvarons à l'l auberche éde chés *Trois Lapin* à midi tapant.

Deux-trois heure après nous deux gens i se rencontraint da ches rue.

— Jé l'l ai vendue vingt-ne-deux pistole et pi un écu de queue, qu'i dit che père dé che parcour à Zidor ; tiens, vlo t'n argent.

Lacouéne il o empoché toute et pi il est rentré à l'l auberche quemander un boin diner. A midi, i se sont mi à tape ; éche père dé che parcour il o mengé pi bu comme un galaffe qu'il étoit, jusqu'à ne pu pouvoir hanser. Au moment de poyer, Zidor i s'éieufe en disant :

— Tiens, j'ai coire oblié enne commission ; attends-mé lo ; jé reviens.

O né l'l o pu revu. Comme sen voisin i n'avoit point le sou da se poche, il o 'lè obligé de donner se rouillère nœufe en gache, pace qué l'l aubergiste i ne voloit point le laisser partir sans poyer.



COURS APRÈS CHETI-LOL

L'eute fois, Tintin Pierrout, qu'il avoit déjô gobé quéques baïonnette pour éle déjeunée, pace qu'il avoit pet-ête sen gasiou pus en pente éche jour-lo, i s'est oblié da nou compaignie jusqu'à... éternuer par en bos.

Edevant, il avoit demandé à Gusse Toinout, qu'il étoit assis à coté de li :

— Sais-tu courir ?

— Oui, qu'i répond l'eute.

— Eh bien, cours après cheti-lol, qu'i li dit che berger.

Tout le monne o rit.

Un momen après, Tintin il allonge ése main devers quiout Berlout.

— Tire men doigt, qu'i li dit, j'ai enne crampe.

L'eute i foit tout de suite chan qu'o li que-manne. Au mumme moment, che berger i lache un... soupir.

— Si tu veux rejoinne ten prummier frère, men quiout, t'os le lans de courir, qu'i dit Tintin en s'adréchant à che bruit qu'i venoit de foire.

— I peut bien marcher à pied depuis qu'i vo à bendet, qu'i dit che farceu de grous Jacques.

— I veut miux foire élelo en compaignie qué

de moirir à part li, qu'il nous dit coire éche
berger; après toute, o dit qué che quiout bruit-lo
il o sept vertu :

Il ouve, i frumme,
I buque, i fumme,
Il pue, i soulache
Et pi i réjouit
La compaignie.

— Oui, est vrai, qu'il dit Zidor Mou ; défunt
mon père i nous disoi aussi qué che vent-lo il
ouve et frumme, i pue i sent, i buque et i
débuque, i foit le tour du monne à la minute.
O dit coire qu'un pet retenu ch'est un abcès
quant os est viux.

Eche blond Ninie i di à Tintin :

— En attendant, che berger,

Tu peux remercier saint Grégoire,
I t'o donné un boin buquoir.

— Pus qu'os somme édessus l'l artique-lo,
qu'i dit Tintin Pierrou, i feut qué je vous
raconte chan qu'il est arrivé i n'o quéque tans
à nou benet de parcour, qu'il avoit volu foire
sen malin.

Ch'étoi un venterdi ; nou dame a' nous avoit
donné des goêltes pour diner et pi pour souper.
Au soir, à le velle, os étoime à quéques-uns da
che fornîl. D'un cœup, che parcour i di à che
quiout de nou moite :

— Dis don, Béric, sais-tu courir ?

— Ah ! oui, je sais bien courir.

— Cours après cheti-lol, qu'i foit che parcour
en levant se gamme et pi en... éternuant par
en bos.

Tout de suite, Béric i se met à courir en

seulant comme un quiout marguet tout autour éde nous da che fornîl. Quant il o ieu foit sept-huit tour comme lo, i revien aveu se main frum-mée se mette au droît dé che parcour.

— Ouve éte main, qu'i di à cheti-chi.

L'eute, sans méfiance, i foit chan qu'o li quem'anne. Tout de suite, Béric il ouve ése main, qu'i tape da chelle dé che parcour, en lachant che pu grous son qu'i peut :

— Tiens, qu'i li dit, je té rapporte écheti que t'os laissié écapper ; j'ai peu le rattraper à forche éde courir : né le laisse pu sover.



CLXVII

TROUP GRATTER CUIT...

— I n'avoï enne fois un curè qu'il étoit voisin d'un maricho, que ch'étoï un grand dépendeu d'andoule, qu'i nous o raconté l'eute jour Tintin Pierrou. Eche maricho il avoï un cou qu'i randissoit tout partout da che gardin dé che prébytere, et pi i grattoit tous ches légumme du matin au soir.

Eche curè i n'étoit point content ; i n'avoit de quoi ; i disoï toujours à che maricho :

— Eje finirai par tuer vou cou si os le laissez coïre sortir.

Eche maricho, tétu comme r n mulet d'Auverne, i n'enfrummoit point sen cou, et pi i rioit de M. le Curè.

— A la fin des fin, men voisin i se f...iche éde mi, qu'i s'est dit M. le Curè ; i feut portant qu'ha finiche élelo.

Tout boïn qu'il étoit, M. le Curè i s'est mi en colère. Un bieu jour, il o tué che cou dé che maricho, qu'il o donnè à déplummer à Brégitte, ése servante ; quant chéle-chi al o ieu fini, al l'o widié et pi al l'o mis da che couet pour foire la soupe.

Un moment après, M. le Curè i s'est en allé à l'l'église pour dire ése messe ; en passant

devant le forche dé che maricho, écheti-chi, qu'il étoit étampi à s'porte, i dit :

— Quoi qu'il n'o de nouvien, monsieu le curé ?

— O dit que *troup gratter cuit*, qu'il li répond che curé coire en colère ; comprenez si os avez du comprendre.

Malgré qu'il n'étoit point pu bête qu'un eute, éche maricho i ne savoit mie chan qu'ha voloît dire. Tout d'un cœup, i li prend visée de chercher après sen cou, qu'il ne voyoit pu depuis un boin moment ; i vo beyer tout partout da chés étape, da ches gardin, da ches hayure, da ches fonsé, i le huque, i ne truve érien nenne part ; à la fin, i se di en li-mumme :

— Monsieu le Curé i m'o tué men cor et pi i le foit cuire : ch'est chan qu'il o volu dire tout à l'heure ; éje comprends à che-t-heure. Attaté-me !

I s'en vo tout d'enne ébondie à che prébytere ; i di à le servante monsieu le Curé :

— Mameséle Brégitte, vou moite il o oblié du vin pour dire ése messe ; i m'o quemandé de venir vous dire qu'os ne gny en portéche bien rate dal l'église ; tandis che tans-lo, je songnerai le moison,

— I n'en fero jamois d'eute, qu'al dit Brégitte en bertelan à s'n habitute ; i n'o point pu de mummoire qu'un ieuse, qu'il le perd en courant.

Drés que Brégitte al o ieu 'lè partie, che maricho, malin comme un col roux, i s'est en allé droit à che couet ; il o levé che couvert et pi il o vu sen cou qu'il cuisioit. I n'o foit ni unne ni deux : il o aherd éche couet et pi i s'est sové avou à se moison.

Quant éche maricho il o ieu vu qu'o que-

menchoi à sortir dé le messe, i s'est mis dessus le seule dé se porte en attendant monsieu le Curé, tout en rian en dedens.

— Maricho, qu'i li dit monsieu le Curé en passant, quoi qu'i n'o de nouvieu ?

— O dit que *troup parler nuit*, monsieu le Curé. A vou tour, comprenez. vous qu'os êtes malin.

En arrivant à sen prébytère, monsieu le Curé il o vu que sen couet i n'étoit pu à che fu ; il o adeviné tout de suite quèche qu'il l'avoit prins.

Ha n'o point 'tè fini comme lo. Eche maricho il étoit porté dessus se bouque ; il o mené comme un gueulu qu'il étoit, aussi i n'n o foi enne indigession. Comme il o 'tè biécceup malade, monsieu le Curé il o 'tè le vir.

— Quoi que ch'est qu'os avez don ieu, che maricho ? qu'i li o demandé.

— J'ai ieu comme un embarros d'estomac.

— Os avez ieu que *troup menger incommote*, é m'n homme, vlo vou maladie.

Ch'est depuis che tans-lo qu'o dit : *Troup gratter cuit, troup parler nuit, troup menger incommote*.



Un Normand refoit par un Picard

— Quant o foit du commerce aveu ches Normand, qu'i nous disoi hier Tintin, o peu éte seur d'avanche qu'o sero repassé ; i feut toujours éque ches doigt crochus-lo il attrape-té quéqu'un. L'eute jour, ch'est un Picard qu'il o refoit un Normand : ch'étoit pain bénit ; aussi, os ons ri tertous d'un rude boin cœur.

Os étoime mon dé che cabaretier d'en heut. I n'avoit lo un Normand qu'i jouoit au piquet conte éche grand Chairlout, men voisin, qu'il est malin comme dix-sept cot roux. Eche Normand i déclare enne quinte et pi un quator éde porteu de soupe.

— J'ai gaigné ! qu'i dit tout de suite, pus éque j'ai quinte et quator.

— Point si vite, qu'il répond men voisin ; ch'est mi qu'o le point : j'ai six carte.

Vlo don cheti-chi, que ch'étoi à li d'assir, qu'il quemenche par foire ses six carte, après, i refoit cinq eutes carte d'affilée.

— A enne carte ! qu'il dit.

Eche Normand il étoit à l'école ; i li restoit l'as de cœur et pi l'as éde pique. Il étoit en balanche ; à la fin, i se résout à jeter l'as éde cœur, qu'i tenoit toujours da se main.

Voyant lelo, éche grand Chairlout, qu'il li

restoît le dame éde pique, il allonche bien rate sen pied pa-desous le tape et pi il l'appuie dessus cheti dé che Normand. Tout de suite, écheti-lol, qu'i n'avoit po coïré éjeté s'n as éde cœur, i le warde pour éjeter l'eute as.

— Capout ! qu'i dit men voisin en abattant se dame éde pique ; capout ! capout ! qu'i répète en claquant ses main. J'ai gaigné !

Eche Normand il avoit bel et bien perdu. I dit tout en colère :

— Eje vodrois bien savoir quèche qu'i m'o foit perde ; i n'o quéqu'un qu'il o marché dessus men pied pour qué je warde l'as éde cœur qué je volois jeter devant che dergnier cœup.

— Ch'est don qu'o jue avcu ses pied da vou poys ? qu'i li demanne men voisin.

Et pi cheti chi i se met à gouailler che Normand. Tout le galerie riot à nen défrencher se boutinette.

— Fuche ! qu'i disoit toujours éche perdant, je vodrois bien savoir quèche qu'o marché dessus men pied.

— Ch'étoit quéqu'un qu'il avoi intérêt à le foire, qu'i répond Chairlout. Ne vous cassez point le tête. Poyez, os serez bien considéré.



Pour vous obliger, M. le Maire !

— Un bourgeois de Moreul i me disoit l'eute jour, qu'i nous o raconté hier éche berger : « Chan qu'i n'o de pus embétan avou ches poysan, ch'est qu'o ne peut mie jamois savoir leu pensée ; i ne dite-té ni oui ni nan ; si o leus offe quéte cosse, il aime-té granmen se foire prier. »

I n'o rien de pu vrai, qu'i nous disoit Tintin. Par exampe, da l'hiver, s'i n'n ente un da vou moison, disez-li de s'approcher dé che poêle pou se coffer, i vous répondro qu'i n'o point froid ; tatez-li ses main, i sont gelées : i veut se foire prier. Ch'est pou lelo qu'o dit qu'i n'o point pus éde menteu que da l'hiver.

Eje m'en vos vous raconter chan qu'il est arrivè enne fois mon dé che maire éde Corchéle à che parcour éde nou moite, qu'i voloit se foire prier. Comme il étoit sans plache à che moment-lo, i randissoit da tous nous environ pour ése foire accorder ; il o passé à Corchéle ; il o rentré mon dé che maire tout comme ches ouvrier i venaint de s'assir à tape pour dîner ; en voyan ouvrir éle porte, éche quiout wardéu de vaque i dit tout heut pour foire rire ess'z entes :

Benedicite,

Os somme du monne assez ;

Dominus,

Qu'il nen vienche point pus.

Eche maire, éque ch'est un homme bien poli,
i di à che parcour :

— Volez-vous menger avec nous ?

— Merci, je n'ai point faim ; je n'ai be oin
dé rien.

Lo dessur, éche maire i s'est mi à dîner sans
nen dire pus à che parcour. A la fin, cheti-chi,
qu'il s'étoit mis da se caboche quo s'n alloit le
prier comme o prie le bon Dieu, en voyant qu'o
né l'l invite pu et pi qu'il n'alloit pu rester
grand'cosse da che plot, i s'est approché dé le
tape en disant :

— Pour vous obliger, M. le Maire, éje men-
gerai tout de mumme un quiout morcieu ; éje
vois que j'ai de troup parlè en arrivant.



CLXX

MONTABOR

L'eute fois, Tintin i nous o raconté un rude tour qu'il étoit arrivè da le tans à l'i onque dé che parcour.

— Os savez qué che patron de Haïles, qu'i nous dit, ch'est S. Vast. Eche nouvieu curé, qu'il étoit arrivè i n'avoit point longtans, il o volu se foire éremarquer en besan enne féle comme o n'n avoit pet-ête jamois vue da che villache.

Quèques jour édevant, il o foi approprier l'l'église par ches dévôte du miux qu'il ont peu. Juste éle veille dé che patron, i n'o ieu unne éde chés dévôte-lo qu'al o volu housser à part elle éle l'estatue de S. Vast pa-devant et pi par-drière ; en l'l'attiran à elle, al o manqué sen cœup ; éle l'estatue, que ch'étoit du plate, al o déringolé dessus l'l'autel et pi al est venu queir à tère broyée en mille morcieu.

Tout de suite, i n'o ieu enne boine pièche qu'al o couru à che prébytère pour appréne éle béle nouvèle-lo à M. le Curé.

— Malhéreusse ! quoi qu'os avez foit-lo ? qu'i di à le malapatte qu'i n'n étoit tout ébeuble. Quoi qu'os allons foire ? Ch'est demain che patron ; il est troup tard pour aller quemander enne estatue Amiens...

— Ene vous embarrâchez point dé rien, qu'al di enne eule dévôte : i me vient enne boïne idée, M. le Curé. I n'o Montabor, éle l'oncque dé che parcour M. Caullette, qu'il éresanne comme deux goutte d'ieu à li estatue de S. Vast qu'al vient d'ête massacrée ; si o l'i habilloi en évêque et pi qu'o le mèche da le niche éde nou pàtron pendant le messe et pi veupe, personne éne s'aperchuvroit dé rien s'i ne bouge point. Os n'avez qu'à aller le truvoir.

Ne voyant point eule cosse éde miux à foire, M. le Curé il o 'tè vir Montabor, qu'i n'o point demandé miux qué de tenir éle plache éde S. Vast pendant enne journée pour dix franc et pi à diner.

Ele lennemain, devant le messe, éche berger il arrivoi al l'église ; ol l'habilloi en évêque et pi i se mettoi da le niche dé che patron ; i devoit rester étampi saus bouger ni patte ni aile.

En entrant dal l'église, tous ches dévôte éde Thénes, Berteaucourt, Caté et pi d'ess'z eutes villache d'ess'z environ, il ont reluqué en desous éche nouvien saint Vast ; ch'étoi enne estatue si bien foite qu'al avoit l'air vivante.

Après le messe, quant tout le monne o 'tè sorti dé l'église, os o 'tè déjouquer Montabor dé se niche ; M. le Curé et pi ses confrère i li ont foit des compliment dé che qu'i n'avoit point bougè du tout pendant l'office ; o li o retiré ses habit d'évêque.

Eche berger il o suit M. le Curé à che prébytere ; i s'est assi à le tape avenu tous ches invité : il o tenu se plache aussi bien qu'un eute ; il o mengé comme quate et pi bu comme

huit ; i ne s'étoit jamois trouvé à un parelle répile, à enne si granne maquerie.

Edevant veupes, Montabor i s'est remis da le niche éde saint Vast. M. le Curè i li o bien requemandé dé ne point bouger jusqu'à tans qué che précheu i diro :

— Saint Vast, bénis tes fidèle !

A che moment-lo, i devro allonger sen bros et pi foire comme quant o donne l'ieu benite.

Tout o 'tè fin bien jusqu'en mitan dé che sermon. Eche berger, il o quemenché à se tortigner tout duchemen pour sé retenir éde foire chan qu'os adevinez bien, qu'i dit Tintin. Ha ne pavoit mie pu durer longtans. Justémen, che précheu i s'est mi à crier tant qu'il o peu, en rebeyant pi en montrant che patron :

— Saint Vast, bénis tes fidèle ! qu'i li dit.

Tout de suite, Montabor, comme s'i se trouvoit étampi devant enne palissate, i laisse aller chan qu'i le génoit et pi, avou se main, i foit comme M. le Curè quant i donne éde ieu benite éle dimenche au quemenchement dé le messe.

En voyant lelo, tous ches gens qu'i n'avoit à veupe i se sont mi à crier :

— Miraque ! miraque ! saint Vast i nous bénit !

Eche précheu, fin content dé l' invention qu'il avoit ieu, i crioit coire pu fort :

— Saint Vast, bénis tes fidèle !

Oui, mais, Montabor, s'il avoit bien bu, il avoit aussi bien mengé ; il o ieu enne eute envie, qu'i li donnoit de rudes tranchée ; i ne pavoit mie s'aponner iou qu'il étoit. I s'est mi à crier à sen tour :

— I n'o point de miraque ni de miraculo, si os né me déchendez point, je q.....-lo !

CLXXI

POUR UN TOS DE CROTTE

Quèques jours après nou fête, Tintin Pierrout i nous o bien foit rire en nous racontant enne dispute enter deux didit de nou villache.

— I n'o leu mardi quinze jour, qu'i nous o dit comme lo che berger, Gélisque et pi Lalie, qu'i sont voisinne, il élaïn en route à ramasser des crotte au droit de leu moison.

Tout en ramonnant vite et vite, il édevisain en se racontant ches nouvèle ; os savez tertous qu'i n'o point deux battelet pareilles da nou poys. D'un cœup, Gélisque al di à Lalie :

— J'ai idée que tu ramonnes éme part ; t'os passé le déreng dé te moison.

— Des corgniolo ! Hè n'est mie vrai !

— Dis que j'ai menti, lelo étant.

— Des ferdrinne !

— Tu t'en vos te foire mal mette. Eje vois-ti point que t'est au droit de nou moison. Jé ne sut mie avule, à che-t-heure, pessé. Eje m'en vos le foire danser les olivette, bougre éde menche-profit.

Lo-dessur, vlo enne chicane éde lé-warou qu'i se monte enter ches deux ramassoire éde crotte. Lalie, aveu sen ramon, al épard éche monché de l'eute ; chéle-chi al agrippe éche mouchoir éde tête éde Lalie, en étandis que

chéle-lol al aherd éle calipette éde Gélisque ; i se mette à leu tirer leus cavieu tout en disputant pi en buquant rabuqueros-tu.

— Granne bastrinque ! Granne brinque !

— Grosse saquie ! Grosse droulle ! Mont de fien ! Péno !

— Marche laver tes loque, cœur falli !

— Raccommote les tiènes, vieille dormoire.

Et pi graune-chi, grosse-lo, tout enne libembèle éde movais flux de bouque, éde movaisés raison.

— Tu ne dévrois mie ouvrir ten bec ; o ne sait-ti point que ten père il est mort en prison.

— Tu ne sais mie quement que tu finiros, ti ; t'est le file d'un metten de fu.

— Tais-te, hè, madame l'embèle ; tu ferois miux dé me réne chan que tu me dois.

— Pour ti boire des quiouts noir, bien seur. Pou te bouque, tu te ferois triner dessur ten c.. jusqu'à da ches camp.

— Vos-y, ti, da ches camp ; moins dommache éque tu nen pales ; o sait bien chan que t'y vos foire.

— Beyez don chéle-lol ! Quoi qu'al veut dire ? Bien oui, je vos da ches camp. Et pi ?...

— Et pi,... et pi..., ch'est pour voler que t'y vos. Je t'ai vu pu de chent fois tirer à ches dizieu de ches gens, füiller à ches pied de pumme éde tère, hoche ches pummier.

— Tu m'os vue ?

— Oui, je t'ai vue, et pi tu n'est qu'enne voleusse. Voleusse ! voleusse !

— Bon, bon, tu mé le prouvaros devant che juge éde paix. I n'o lo pus éde témoin qu'i n'en feut.

Etoit vrai ; il était pu d'à dix qu'il acoutain
à ches porte, à ches cassis pi da ches rue.

Ele mardi d'après, Gélisque al foisoit aller
Lalie à Moireul en conciliation et pi quinze
jour pu tard, i plaidiaint. Eche juge éde paix
il o condamné Lalie à foire réparation d'hon-
neur à se voisinne pace qu'a' ne pavoit point
prouvoir éque Gélisque ch'étoit enne voleusse.

Edevant sortir, Lalie al di à che juge éde paix :

— Os m'avez condamnée à reparer el l'hon-
neur dé le calrminne-lo. Non foit, jé ne m'en
plains point, seulemen acoutez-me bien : j'aime
autant n'n y acheter enne neufe d'honneur pace
qué le siéne al o tant d'accrou qu'a' n'est pu
mettape.



.

Ele Brouette M^{lle} Colastiquo

— Mameséle Colastiquo, qu'a' n'étoit pu dé le prummière jeunesse, ch'étoit le servantedé che viux curé de nou villache, qu'i nous o di hier Tintin Pierrout.

Enne fois à remontée, al s'étoit mi à chercler un parquet d'ognon da che gardin de sen moîte. Au bout de quéque tans, comme al sé recrandissoit, pi qu'al avoit des crampe, al s'est mi à quate patte pour éle miu à s'n aisse. O comprend bien qu'enne position pareille étoit rudemen caterneu ; ha n'o point manqué, vu que pour leu diner le vieille file al avoit foit cuire enne fricassée de goëtte.

A rechinée, M. le Curé il étoit peu enténe un air ede musique qu'i n'est point da sen grous life ede lutrin s'i n'avoit point 'lè sourd comme un chabout et pi s'il avoit 'lè pu près ; il étoit à che moment-lo à l'eute bout de sen gardin en route à dire sen bréviaire tout en se promenant da ches vole.

Grand Toinout, éche voisin de M. le Curé, qu'il étoit da sen gardin en route à fummer se pipe, il o entendu le quiote musique ; i s'est avanché conte éle hayure ; il o attendu lo que M. le Curé i fuche arrivé point loin de

li. A che moment-lo, il o retirè se pipe dé se bouque, et pi il o criè fort :

— M. le Curè, os éroite-ti un quiout molet d'huile da vou moison ?

— Oui don, sans doute, men voisin, j'ai de l'huile da nou moison. A cœusse qu'os mé demandez lelo ? Disez-me.

— Ch'est pace que, voyez-vous bien, qu'i répond Toinout, éle brouette mameséle Colastique al woigne ; al éroit besoin d'être graissée enne quiete idée.

— Os varez mette éle l'huile, vous, grand baveu qu'os êtes ! qu'al crie mameséle Colastique en colère.

M. le Curè i n'o mie jamois adeviné ni comprins chan qu'ha voloît dire.



ÉLE CABARETIÈRE

— I n'avoit da le tans un cabaretier Ignocourt qu'os appelloit Ferdinne, qu'i nous o di enne fois Tintin Pierrou ; éche-l-homme-lo i n'étoit point riche ; i manquoit à peu près de toute. D'un quiout villache comme écheti-lol, lou qu'i se truvoit tant de povers gens, i n'avoit point de quoi foire fortune à vène des goutte.

Ele moison Ferdinne al étoit convertée en éteule ; au deseur dé le porte, i pendoi enne grosse branque éde bonis ; édessus le palissade, qu'al étoit blanque à le cœuche tous l's an à le fête, i n'o leu un barbouilleu qu'il o peiné enne fois enne bouteille éde bière qu'a' se widoit à part elle d'un voirre un molet pu loin ; ch'étoit che qu'i servoit d'ensinne.

Enne fois, un monsieu à cabriolet, qu'i s'étoit sans doute trompé de quemin, il est arrivé Ignocourt. Comme i besoit cœud, i rebeyoit de tous les coté s'i ne voyoi poin enne auberche, quant il o aperçu éle l'ensinne Ferdinne.

Justémén, le cabaretière al étoit assi au l'omme da ches rue à coté dé le porte ; al étoit en route à tricoter.

Eche monsieu il o arrêté sen guevo pour déchène éde cabriolet ; il o passé che licou à

se jument, qu'il o attaqué à un crampon qu'i n'avoit à che solin.

— La mère, qu'i di à le fame Ferdinne, os allez donner l'aveine à men guevo et pi après os me casserez un nemi-quarleron d'œu pour foire l'amelette, pace qu'os avons grand besoin toutés deux, mi pi me bête. Jé me sut trompé de route ; éje sut perdu ; os revenons de loin et pi os ne somme po coire arrivés ; éje m'en vos au diape bouli...

Sans le laissier finir, éle cabaretière, qu'al étoit fin vieille, — al avoit dé le mousse blanche da ses éreille, — al éremonte ses lunnette édessus sen front ; al érebele che cabriolet pace qu'a' n'n avoit jamois vu passer da sen poys ; al ravise après l'l étranger du heut en bos et pi a' li dit :

— Men boin monsieu, os êtes bien mal équeu ichi !... Quoi qu'os demandez-lo ?... Del'aveine ?... Ed's œu ?... Os n'ons mie seulemen du... mié !



ÉCHE CALONGNIER

Tintin Pierrout i nous o coire bien foit rire dimenche au soir en buvant se baïonnette à che cabaret d'en heut.

— Gaspard Herlout, qu'i nous o dit, ch'étoit un sans-gêne comme o n'en voit point granmen. Ch'est-ti pace qu'i mengeoit souvent des goëtte o bien pour enne euter cosse, toujours est-ti qu'i ne foisoit que s'éventer par en bos comme s'i voloit souffler des poussière. Qu'il euche 'tè n'importe éiou, au cabaret comme al l'église, da se moison o bien da chelle dé s'z eutes, i ne sé retenoit nenne part. I n'avoit pour croire éque sen rhumme au lieu d'ête da se poitrine il étoit da se panche, pace qu'i ne foisoit que toussir édesous sen dous. Aussi, ol l'avoit surlommé *che Calongnier*, à cœusse qu'i n'arretoit point de tirer le canon sans se gêner de personne.

Enne fois que Gaspard i passoit da ches rue, i n'o point ieu le chose éde respecter un monsieu qu'i ne connoissoit point.

— Copez le corte ! qu'i crie el l'étranger, éche cochon i s'étranne !

— Os volez me gouailler, qu'i dit che Calongnier ; os ne savez don point que j'ai 'tè ruiné

pour avoir éretenu enne fois chan qu'os né volez point enténe ?

— Bon ; quement qu'na s'est foit ? qu'i demanne éche monsieu.

— Ele vlo. Comme jé ne voloïs point manquer de respect à la société, jé me sut retenu. J'ai ieu enne tranchée du diape. Il o follu aller queurre éche sérusien, qu'i m'o ordonné des médicament. I m'o si tellemen drogué éque j'ai 'tè malate à nen moirir. Pour poyer che médecin et pi l'l apothicaire ; j'ai 'tè obligé de véne éme moison aven ches deux cuin de lère éque j'avois. Aussi, depuis che tans-lo, éje né me gêne pu. Mais vous, monsieu, qu'os êtes si dégigogneu, os savez don retenir éche gaz-lo ?

— Oui, men copère, à merveille.

I n'o poin ieu sitout répondu qué che Calongnier, li montrant l'opposé de sen devant, i lache éle l'écluse éde sen pondoir en besan un bruit de lé-warou.

— Pusqu'os êtes si capape, qu'i dit, érelenez don cheti-lol.

En disant lelo, i prend Jacques Desloche pour sen procureu, laissant che monsieu fin ahuri. En passant devant che berlen qu'i n'avoit lo tout prés, éche Calongnier i ricanoit comme un beudet qu'i vient dé renifler enne vieille poire éde chavatte qu'il o rencontrée dessur sen quemin.

Quéque tans après, che Calongnier il o 'tè à le tripe mon de ses bieux-gens. Ches soupe i n'ont point ieu sitout 'tè da s'n assiéte qu'il o volu se mette à menger tout de suite comme un galaffe qu'il est. Oui, mais, à le piummière cuillerée, i s'est brulé, tellemen qué che bouillon

il étoit cœud, pace éque quant il est gros i ne sé refroidit point vite. Jé ne sais mie si ch'est lelo qu'il n'n o 'tè cœusse, mais il o ieu un moment d'oubli : il o laché un certain bruit dessus se chaisse. Bien rate, i s'est torné de cotè, et pi, en faisant samblant dé rebeyer à lère, i dit :

— T'os bien foit dé te sover, men quilout, sans lelo t'érois 'tè brulé tout vif.



CLXXV

UN ENVALEU DE GENS

— J'étois enne fois à che marché dé le Tous-saint à Moreul, qu'i nous o raconté l'eute jour au soir Tintin Pierrou ; éje n'ai jamois tant ri dé me vie. I n'avoit un beseu de tour qu'il amusoit tous ches gens aven ches singerie qu'il foisoit pi ches bétisse qu'il disoit.

I n'en o poin un pareille à mi da tout le monne entier, qu'il disoit. Beyez qué granne bouque éque j'ai. J'envale un homme tout cœuché vêtu, quant il étoit six pied de long pi autant de tour. Ti, là-bos, que tu mé rebeie aven te gargate ouverte, espèce éde landimolle, t'os l'air dé me préne pour un menteu ? Avanche un melet aven tes deux guibolle, tu voiros bien si jè ne sut point capape éde foire chan qué je te dis.

— Eme vlo, qu'il dit che parcour éde non moile. Voyons un peu, grous malin, si tu porros m'envaler. Tiens, je sut pret.

— Tu veux éte envalé ?

— Oui, qué je té dis, pus éque tu t'égosile à l'i annoncher depuis enne heure.

— Eue soin à ti.

— Je n'ai point peur.

Vlo che foisen de tour qu'il ouve enne bouque jusqu'à ses éreille ; os étoit peu enforner un

pain de quate llife édedens sans toucher à ses visache. Il avanche comme un furieux dessur éche parcour ; il aherd ése main gœuche et pi i croque un doigt jusqu'au sang.

— Aïe ! aïe ! qu'i crie che parcour en retirant se main pi en reculant de trois pos.

— Voyez-vous che capon-lo comme il o peur, qu'i dit che foiseu de tour.

— Tu m'os foi un mo de lé-warou, espèce éde grand halebran.

— Si t'avois peur, i ne folloit point t'avancher. Sais-tu bien que pour t'envaler i feut qué je té croque par quiouts morcieu...

Eche parcour, en entendant lelo, i s'est sovè bien rate comme quéqu'un qu'il o le colique. Tous cheux qu'i n'avoit lo il l'ont gouallè en le voyant se tirer des guibolle tout moneu. Mi j'ai foit comme ess'z eutes, qu'i dit Tintin Pierrout en finissant.

Nou bénét de parcour i m'o dit le lennemain qu'il avoit cru qué che foiseu de tour il l'éroi envalè tout cœunchè vétu et pi qu'i seroit sorti tout de suite éde l'ente cotè sans mo ni douleur.



CLXXVI

MENGEOIRE ÉDE NAVET

— Quiote Grite, éle file Médée Bricout, qu'i nous o dit Tintin i n'o quéque l'ans, al avoi un amoureux qu'i venoit le vir tous les deux jour à le veile à leu moison. O disoit da che villache qu'i ne seraint pu longtans à leu marier.

Pour éle jour du Noé, éle mère quiote Grite al o volu foire foire un boin repos à se moissonnée ; ch'étoi enne finne cuisinière ; o se porléquoit toujours les babinne. Chan qu'al foisoit de miux, ch'étoit des canard aveu des navet ; ch'est che qu'al avoit résous de foire.

Quiote Grite, qu'al est portée dessus se bouque comme un joine leu, a' n'n o entassé jusqu'à s'n alouette ; ése panche al étoit gonflée comme chelle d'enne vague qu'i poisse da du trèfle. Tout du long de l'éremontée, a' ne folloit que reuper.

Quant éle soir il o 'tè arrivé, os o allumé le lampe ; quiote Grite al s'est mis à tricoter à le tape tout près dé che cassis. Tout d'un cœup, ses reupe i se sont passés ; al o sentu que sen mo i cangeoit de place ; ses boyeu i se sont mi à grouiller comme si o besoit la petite guerre da se panche. Tant qu'à la fin, à

le plache éde reuper par en heut, al o... reupé par en bos.

— Tenez, man mère, qu'al di en sé levant et pi en se tortignant, vlo un navet qui s'en vo.

En disant lelo, al éternue à l'opposé dé se bouque.

Et pi, tous lez deux-trois minute al sé levoi en disant :

— Vlo coire un navet,... pi coire un navet,... pi coire deux navet.

Ele mère et pi le file i riain à nen démonter leu maquoire.

Ele amoureux de quiote Grite qu'il acontoi à che cassis par da ches rue édepuis un moment devant rentrer da le moison, il entendoit se maitresse envoyer promener ses navet. A la fin, érecranne éde rester lo à acouter, i tape à le croisée.

— Quèche lo ? qu'al foit quiote Grite en seutant dessus se chaisse.

— Ch'est mi, qu'i foit l'eute en gageolant.

— Quèche mi ?

— Titisse Bigeolet, t'n amoureux.

— I n'o-ti longtans que t'est lo ? qu'al foit quiote Grite fin saisie.

— Edepuis che prummier navet, qu'i répond l'eute.

Eche mariache i s'est foit tout de mumme à le Candeleur.



Jésus-Christ et pi che Mangnier

— Ches mangnier, qu'i disoi hier au matin Tintin Pierrou en touillant se deuxième baionnette, ch'est tous voleu, comme os le savez. I nen o ieu un enne fois qu'i m'o dit que ch'été Jésus-Christ li-mumme qu'i leu n'n o donné le droit.

— Ha n'est mie possipe, qu'i foit Noré Gueule-Noire.

— En consnique, ch'est comme éje vous le dis. Acoutez bien.

Ele jour éde l'Ascension, Jésus-Christ i devoit monter au ciel pour aller retruvoir sen père et pi le Saint-Esprit. Pour préne sen vol, i s'est en allé da ches camp à un meulin au vent qu'il étoi arreté à che moment-lo. I s'est mi à grimper vite et bon train à enne aile qu'al touchoit quasimen à tère.

Eche mangnier, qu'il étoi étampi à enne quiote croisée en route à fummer se pipe en attendant qu'i foiche du vent pour pouvoir torner, il o'tè tout surprins de vir un étranger qu'i grimpoit al l'aile éde sen meulin.

— Os allez vous casser les rein, dé che train qu'os allez lo, men brave homme, qu'i crie che mangnier.

— Nan, nan, i n'o point de danger, qu'i répond Jésus-Christ.

— Iou que ch'est qu'os allez comme lo ?

— Eje m'en vos monter au ciel.

— Attendez-mé, je m'en vos aveuc vous, si ch'est lelo, qu'i dit che mangnier en sortant par ése croisée pour s'accrocher à un pan dé le rope éde Note Seigneur.

— Nan, nan, qu'i dit Jésus-Christ ; mi je vole en heut, ti vole en bos.

Ch'est depuis che tans-lo, qu'i dit che berger, que ches mangnier i n'ont jamois mis che compte da ches mannée.



UN PARTAGEU

— Da le république éde 48, qu'i nous racontoit l'eute fois che berger M. Caullette, i n'avoit un tos de cœur-fallis qu'i volaint-ti point partager aveu cheux qu'il avaint quéle cosse.

Da nou villache, i n'avoit un menuisier qu'il étoit putout recrane éde né rien foire qué de travailler, qu'i s'est en allé enne fois à prangéle truvair éche maire ; i li dit comme lo :

— Os somme en république ; o s'en vo partager ; mi je viens vous demander pou me part éle mitan dé che gardin dé che catieu pour agrandir éle miéne.

— Malhéreux !... qu'i li dit che maire, tu n'y penses point ? Ten gardin il est déjô troup grand pour ti pusq' il est tout enherbé, rempli d'ortile, dé genouillis, de piepou pi de quientent ; tu n'os ni le tans ni le courache dé le fouir ; ch'est pou lelo qu'i n'o quéqu'un qu'i sorte d'ichi qu'il est venu mé n'n en demander le mitan.

— Què que ch'est che canaille-lo qué je voiche éle l'écabocher ?

— Ch'est n'n est un qu'il o un gardin pu qu'ilout qué le tiéne : ch'est un partageu comme ti.

Ele lé menuisier i court coire.

— Oui, est vrai chan que tu viens de nous

raconter lo, qu'i dit Batisse Lorméle, éque ch'est un viu homme qu'il o bien travaillé da se vie pour alever ses dix anfant. Eche partageu que tu viens de nous parler o né le voyoit jamois da se boutique ; il étoit toujours à flairiner avec sen nez en l'air éde tous les coté ; o ne voyoit que li da ches rue à cacouiller à chaque porte ; d'un coup, i passoit avec un réque ; après, ch'étoit avec enne soie pi un rabout ; che n'étoit que pour foire croire qu'il travailloit.

— I cherchoit pei-ête après cheti qu'il o inventé che travaille pour li foute enne pile, qu'i dit Tintin.

— Beie, qu'o disoit en le voyant passer, o diroit qu'il est crevé d'ouvrache. Ele pu fort éde sen travaille, qu'o disoit coire, ch'est d'aidier à raquer da ches main de cheux qu'i ne font rien. Ch'est bien pou lelo que ches-l-lo i vodraint partager avec cheux qu'il on amassé un quiout quète cosse.



CLXXIX

UN FARCEU REFOIT

— I n'o quéque tans, qu'i nous o dit le semaine passée Tintin Pierrout, il o passé un étranger da nou villache ; ch'étoi à rechinée ; i n'avoit un berlen dessus le plache. Ele l'étranger, en voyant tout che monne-lo, i di à un eute voyageu qu'i venoit dé rejoins :

— Attendez, os allons avoir du plaisi à ches dépens de cheux qu'i sont étendus lo dessus éle l'nerpe.

I se met à rebeyer che cloquer en parlant tout heut et pi en continuant d'avancher.

— Quoi que ch'est qu'os disez-lo, don, monsieu ? qu'i li demanne Tiéne Grous-Pied, qu'il est curieux comme enne canule et pi qu'il o toujours ése lanque à che treu.

— Savez-vous à cœusse qu'os o mi un cou putout qu'enne glinne en heut de vou cloquer ?

— Nan.

— Ch'est pace qu'enne glinne al casserol s'n œu en pondant.

— Là, est bien foit, viux curieux, qu'i dite ess'z eutes en se mouquant de li.

Quant tout le monne o ieu fini de rire éde Grous-Pied, éle l'étranger i reprend :

— Sivez-vous qu'i fodro un rute courache pour monter en heut de vou cloquer ?

— Pourquoi foire, don ?

— Pour déchêne éche cou.

— A cœusse éle déchêne, don, monsieu ? qu'i demanne à sen tour Urbain Mes-Cœuche.

— Pour éle foire pissier, don, men brave homme.

Os o coire ri de pu béle dé che deuxième curieux-lo.

Oui, mais, Bert Lafutè, qu'i n'en dit jamois granmen, pace éque ch'est un peu-pale, qu'i pique comme un tahon quant i s'y met, i s'en vo s'étampir édevant l'l étranger ; i li dit :

— O vous o obliè, monsieu, quant ol l'o déchendu le dergnière fois.

— A cœusse ? qu'i demanne l'eute sans malice, pace qu'i n'en savoit point pu long.

— Pour vous foire boisier... l'l édesous dé se queue, don.

Tous cheux dé che berlen i se sont levès en se mettan à claquer leus main et pi à houpper l'l étranger, qu'i s'est sovè au pu vite sans demander sen reste ni sen quemin.

O dit qu'i court coire, qu'i foil che berger en s'en allant da ches camp.



CLXXX

ENNE VEFFE PRESSÉE

— Eche grand Déric il étoit déjô viux quant i s'est marié avec quôte Laillite, qu'al avoit trente an de moins que li, qu'i nous o raconté l'eute fois au soir éche berger M. Caullette. Malgré lelo, il ont toujours foit boin ménache. I folloit vir comme éle joine fame al avoit soin de sen viu homme ! Tous les jour au soir, a' li frictionnoit sen romatique ; a' le lavoit tous les dimenche ; a' le drolotoit que ché n'n étoit l'admiration de tout le monne.

Oui, mais, malgré tout lelo, ha n'o poin empêché un bien jour éche grand Déric d'ête trondelè par enne attaque ; il o res'è lo pendant neuf mois sans pouvoir eremuer ni patte ni aile, ni parler ; i foisoit toute édesous li ; il étoit comme un cadafé. A la fin, il est mort ; éle bon Diu li o foi enne béle grace éche jour-lo.

Quant al o leu versé tous ches larme éde sen corps, Laillite al s'est dit comme lo qu'alloi éle fin triste à che-t-heure éde rester à parl' elle. L'idée li est venue de se remettre en ménache. Justémen, comme al y pensoit, vlo que sen voisin, Médée Berlout, il arrife da se moison. Il étoit à peu près dé s'n ache ; i venoit pour éle lé demander en mariache.

Quiote Laillite, qu'a' n'avoit jamois foit parler d'elle, a' n'o point volu dire oui tout de suite ; al o ieu l'idée dé se foire prier, malgré s'n envie ; al voloit s'asseurer que ch'étoit pour la bonne chose éque sen voisin il lé demandoit.

Ele semaine d'après, Berlout il est revenu.

— Oui, oui, je veux bien de ti, qu'a' il répond Laillite, seulement, comme os ne somme point riches, i fodroit nous marier tout de suite. Quoi que tu nen penses ?

— Bien, mi je né demanne mie miux, qu'i foit Médée. Ché sero quant tu vorros.

Drés le lennemain, s'zé vlo don partis à le mairerie pour qu'o leu foiche des ban. Eche greuffier il o demandé leus nom et prénom. Quant Laillite al o ieu répondu, i li di en rebeyant pa-dessus ses lunnette :

— Os revarez dens huit mois demi, me brave fame ; i n'o mie que six semaine éque vou prummier homme il est mort ; os ne savez don point qu'i feut dix mois de vévache édevant qu'enne fame peuche sé remarier ?

— Est vrai, qu'al répond Laillite ; seulement o devroit pouvoir compter ches neuf mois de paralysie de quiout Déric qu'il étoit tout de mumme qu'un homme mort.



CLXXXI

UN RÉVEILLON MANQUÉ

— I n'o aujord'hui l's an, le veille du Noé, qu'i nous disoit Tintin Pierrou, i n'o ieu un braf curé qui n'étoit point riche, pace qu'il donnoit tout che qu'il avoit à ches pofe, qu'il o demandé à che marister s'il avoit c'e quoi foire réveillon.

— Eje n'ai rien, monsieu le Curé. Pi vous ?

— Eje n'ai rien nen pu. I me vient enne idée. Eche fermier de Corchéle i me doit colre éle l'enterrement de sen père. Prends men beudet ; t'iros li demander enne berleute pour foire quille.

— Eje veux bien, monsien le Curé.

— I nen o pour enne mi-heure d'ichi ; t'éros soin d'ête érevenu pour éle messe éde minuit ; ne t'atarge point.

Vlo don che marister parti aguevalé su che bourrique M. le Curé. Eche tans il étoit si noir qu'o ne voyoit ne broquenzu. En route, nou homme i s'est di en li-mumme :

— Eje fois lo enne drole dé commission. Je connois che fermier de Corchéle, ch'est un movais poyeu ; il est de taille à me mette à le porte aveu un cœup de pied quéque part pour tout potache.

Tout en buignant pi en grattant se lête, il est arrivé à le ferme.

— Bonne affaire ! qu'i se di à part li ; i n'o point de lummière ; ch'est que tout le monne est couché. Comme éje connois ches agis, éje prendrai enne berbis et pi je m'en irai avec ; ni vu ni connu je t'embrouille ; M. le Curé i se débrouillero après comme i porro avec che fermier ; comme Pilate, éje m'en lafe les main.

Eche marister il est arrivé da le cour ; il o 'tê droit à le bergerie ; il o attaqué sen beudet pa le brite à le porte et pi il est rentré da l'étape. I s'est mi à tater à ver goutte pour attraper le berbis le pus grasse ; pou che prix qu'a' li coûtoit, il avoit bien le droit de coisir, nou boin ? Oui, mais, vlo tous ches bête épentées qu'i se mette à jengler et pi à foire : *Mè ! Mé !*

Eche fermier i s'est réveillé ; i s'est habillé vite et vite ; il o alluminé se lanterne et pi il o 'tê réveiller che domestique en mumme tans qué che parcour. Toutés trois, i se sont en allés à le bergerie. En voyan un beudet à le porte, éche fermier il o pensé tout de suite qu'i n'avoit un voleu à ses berbis. Il o prins un tinet qu'il étoit lo et pi il o ouvert éle porte dé le bergerie.

Eche marister, en voyant rentrer quéqu'un avec enne lanterne, i n'o ieu qué le tans dé se lancer desous le crèche. Eche fermier i rebeyoit de tous les coté à le clairté dé se lanterne ; i ne voyoit personne ; à la fin, i s'est aboissié pour chercher desous che ratier ; tout d'un cœup, il o aperçu deux pied ; il o tiré dessus ; il o ramené un homme fin moneu ; ch'étoit che marister.

— Ah ! ch'est ti, brigand, qu'i viens pour voler mes berbis ? Attaté-me, men gaillard !

Lo-dessur, i li o astiqué quéques boins cœup de linet et pi il l'o porsui jusqu'à le grand'porte sans li laissier repréne sen beudet.

Quant i s'est retrouvè dessus che quemin, che marister i s'est tatè pour savoir s'il avoit coire tous ses mempe ; i n'avoit rien de moins ni rien de cassè, seulemen étoit doreux tout partout dessus li. Il est revenu à pied comme il o peu, tout à loisir. En arrivan al l'église, éle messe éde minuit al étoit quemenchée ; i s'est en allè tout droit à le sacristie mette sen suplis et pi se chape ; après, il o 'tè s'assir à se plache à droite dé che lutrin.

M. le Curè, qu'il étoit à l'autel, i ne pavoit point déchène pour aller demander à che marister s'il avoit rapporté enne berleute ; comme i brûloit de savoir s'il avoit reussi, i li est venu enne idée. Eche marister i s'appeloit Dieu : M. le Curè il l'avoit surlommé pour rire *Deus meus*. A le plache éde dire *Dominus vobiscum* édevant quemencher à canter le généalogie de Jésus-Christ, il o dit :

— Deus meus l'as-tu ce mé-mé ?

Eche marister, qu'il o comprins, il o répondu :

— Il ont tapé mi, il ont prins men hu-ho.

Ches dévôte i n'ont rien comprins à che latin-lo, seulemen M. le Curè il o seu qu'i ne porroit point foire réveillon.



UN VÉREUX

Dimenche au soir, Tintin Pierrou t i nous o racontè enne histoire qu'a' n'est point de ches pu propes. Eje m'ons essayer dé l'écriture pour éque tout le monne i peuche éle lire.

— Tannis Verdelout, qu'i nous o dit che berger, qu'i restoi à coté de grous Lille, éche gardignier, il avoit prins l'habitude d'aller s'aponner tous les jour au matin édesous un prongnier en face d'un treu qu'i n'avoit da le hayure enter ches deux gardin. Grous Lille, qu'ha ne li convenoit point, i s'est promis de juer un tour à sen voisin. Quoi qu'il o foit ? Tous les jour, il alloit se mucher par drière éle haie et pi i jetoit un ver édesous Tannis ; écheti-chi, en se relevant, i rebeyoi à tère. Au bout de quéques jour, i huque ése fame :

— Sais-tu que j'ai des ver, nou dame ? qu'i li dit fin saisi. Beie, qu'i foit, nen vlo un ; ch'est che troisième édepuis avant-z-hier. Os voirons bien demain si je nen ferai cotre.

Ele lennemain, che n'est pu un ver qu'i voit ; ché n'n est six qu'i se trondéle-te à tère ; éle vlo saisi. Eche grous Lille il l'avoit entendu le veille se plainne à se fame.

— Ya, ya ! mon père, man mère, qu'i crie

Tannis Verdelout, éje m'ons moirir, venez à men secours !

Ese fame al accourt à ses cri ébréïaques ; a' li dit :

— Tais-te, grand simplet ; tu n'os mie qu'à préne dé le poure à ver ; tu seros vite débar-raché.

Tous les jour au matin, Tannis i s'n alloi à le hayure ; i ne pavoit point se défoire dé l'l habitute-lo. Tanspus qu'i prenoit de poure tant pus qu'i rendoit de ver.

Eche gardignier i se disoi à part li :

— Ah ! voisin, t'est tétu comme un choquelet, comme un viux mulet d'Auverne ; jé le serai aussi. Tant que tu varos te poser lo, j'y jeterai des ver, n'eue point peur.

Et pi, tous les jour, grous Lillie i jetoi à le pingnie des ver qu'il avoit trouvès le velle en fouïant.

A la fin, Tannis Verdelout i dit à se fame :

— I feut nen finir, nou dame ; éje m'ons préne tout che paquet de poure.

Ho foit s'n effet ; le lennemain, il o rendu des ver pou n'n emplir un baquet. En se relevant, nou foiseu de ver il o cru que toute tornoï autour éde li ; il o foit quéques pos et pi il est venu queir au mltan dé se cour, da le roussie. Ese fame al s'est mi à crier tant qu'al o peu ; le monne il est ac'ouru.

Tannis Verdelout il étoit mort : il avoit prins troup de poure à ver.



Che qué ch'est que d'ête curieux

Lundi au matin, Tintin Pierront il arrivait de bonne heure à che cabaret d'en heut ; i s'est mi à siffler quéques baïonnette en rien de tans, il étoit écoffé dé le veille ; aussi, i n'o point 'lè longtans à avoir père Hubert.

Tout d'un cœur, i se sont trouvés attab'és à cinq-six ; éche berger i leu donnoit du plaisi en leu racontant quéques histoire.

Oui, mais, vlo Tuthur Linout qu'il arrive en mitan seu ; i se met à embéter Tintin en li disant qu'i ne feroit point sen malin si se fame al arrivoit lo. A tout moment, i copoit che berger en li disant :

— Vlo Sandrine ! Vlo Sandrine !

Eche berger i pensoi en li-mumme :

— Ch'est rien, men gaillard, éje m'ons te foire gouailler.

I dit comme lo :

— Hier, j'ai 'tè à le Saint-Jean Amiens. J'ai vu quête cosse éde rudemen drole.

— Quoi qu'os avez don vu de si drole qué lelo ?

— I n'avoit pu enne seule feulle à ches ape édessus che champ de foire.

— Né demandez rien ! qu'i crie Cadet la Grillate, né demandez rien ! os allez éte attrapés.

Oui, mais, ch'est à l'adont qu'o li défend que Tuthur Linout, curieux comme enne canule, i demanne tout de suite à che berger en ouvrant des yu comme des grand'porte :

— A œusse qu'i n'avoit pu de feuille à s'z ape ?

— Bè, men qulout, ches Amiénois il ont le foire...

— Oui, est vrai lelo, pus éque ch'est le St-Jean.

— ... il ont le foire, qu'i reprend che berger, aussi il ont prins tous ches feuille pour... ése housser leu... nez.

— Là, là, est bien foit ! qu'i crie Cadet ; ha l'apprendro enne eute fois à ne pu éte si curieux, men Tuthur.



ENNE ÉRECHON DE CATÉCHISSE

— M. le Curé i foisoit réciter enne fois che catéchisse à ches quiouts galopin qu'il allaint foire leu prummière communion, qu'i nous o di hier éche berger M. Caullette. I quemenche par interroger un déluré qu'il étoit malin comme un cot roux. Vlo comme ha s'est passé.

M. le Curé. — Quiout Pierre, dis-mé ches grannes fête éde l'énée.

Quiout Pierre. — Je sais point, M. le Curé.

M. le Curé. — Vlo pu de vingt fois qué je té le dis. Voyons, réfléchis bien ; né te fois point passer pour un beudet... A qué fête éque tu mets pou le prummière fois ches bieux habit nœus qué te mère a' l'ajète ?

Quiout Pierre. — A Paques, M. le Curé.

M. le Curé. — Est bien, ch'est lelo... A che-t-heure, à qué fête qu'o vo à le messe éde minuit ?

Quiout Pierre. — Au Noé.

M. le Curé. — A la bonne heure, tu y est, est fin bien. Vois-tu que tu le sais... A qué fête qu'o foit le pocession da ches rue ?

Quiout Pierre. — A l'Assomption.

M. le Curé. — A merveille, men quiout fin. A che-t-heure, dis-mé le quatrième fête. Si

tu peux nen venir à bout, éje té donnerai enne béle imache dorée, pi je té feral foire éte prummière communion.

Quilout Pierre, après qu'il o ieu rapensé un molet. — Oni, je nen connois enne quatrième ; al est mumme biécœup pu gale que ches trois eutes.

M. le Curé. — Voyons, dis-mé qué fête éque ch'est.

Quilout Pierre. — Ch'est le jour qu'o tue nou cochon, pace qué che jour-lo, tout le monne da nou moison menche du boudin, des seucisse, des cotelette tiens nen veux-tu nen vlo ; à preufe éque manman al m'envoie vous n'n en porter.

M. le Curé il o 'lè si ébeubi dé le réponse-lo qu'i n'o pu oseu continuer s'n interrogatoire. Il o demandé tout de suite à un eule galibier :

— Cambien qu'i n'o de Diu ?

— Vingt, M. le Curé.

— Quoi que tu nous dis-lo, beudet ? Quèche qu'i t'o apprins lelo ?

— Ch'est papa ; quant il est en colère après manman, i dit toujours : « Vingt-Diu ! »

Dé che cœup-lo, M. le Curé il o frummé sen life ; é s'n érechon de catéchisse al o 'lè finite.



ECHE VITRIER

Dimenche au soir, Tintin Pierrout i nous n'n o coire raconté enne soile. Ch'étoi un tour qu'il étoi arrivè à Dodore Jean Foitout, qu'il est peinte, vitrier, plafonneu, ferblantier, horloger et pi bèdeu pa-dessus le marché ; douze métier treize misère, quoi.

— Hier, qu'i nous o dit che berger, j'étois aveu mes bele à prangéle édessus le montainne dé le vallée de Mézières. I besoi enne chaleur du diape ; éje m'étois assoupi en bos d'un rillon. Tout d'un cœup, Charmante a' m'o réveillè en aboyant. J'ai beyè après quoi qu'a' n'n avoit. J'ai aperchu Dodore édessus che quemin de Mézières ; il avoit sen crochet à sen dous aveu des pléche éde voirre ; i revenoit sans doute éde mette des carrieu pour éle fête éde nous voisins, éque ch'est aujord'hui.

Eche pofe Dodore il avoit l'air d'ête rudemen recrane. D'un cœup, i s'est décatornè pour venir monter su che rillon d'en bos juste audessous de mi, que j'étois dessus éche rillon d'en heut ; i s'est assi au l'omme éde ches pummier qu'i sont plantès à bord éde quemin. Il o wardé sen crochet à sen dous, et pi, après qu'i s'est leu houssé se figure aveu un cuin dé

se rouillère, il o appuyé ses deux main su le bout de sen baton et pi sen menton dessus ; au bout d'un moment, i s'est adordé ; éje voyois qu'il acensoi avec se tête.

Tout d'un cœup, men ran i quitte éche hont pour s'avancher devers Dodore. Quant il o ieu 'lé à quéques pos de sen crochet, i s'est arrêté ; éje voyois qu'il allongeoit se tête, il lé levoit, il l'aboissoit. Eje mé demandois quoi qu'ha voloît dire : ch'étoit sen portrait qu'il voyoit da ches carrieu ; il avoit sans doute idée que ch'étoit un eute ran qu'il voloît se battre avec li.

Au bout d'un moment, je vois men ran qu'il sé recule éde deux-trois pos et pi tout de suite i fonce avec se tête aboissée édessus éche crochet de Dodore ; il o brisé ches pièche éde carrieu en mille morcieu, et pi che vitrier il o déringolé du hent en bos dé che rillon avec sen crochet à sen dous. J'ai couru vite et vite à sen secours ; en le voyant trondelé à lère, sans bouger ni patte ni aile, j'ai cru qu'il étoit mort. Jé me sut approché de li, jé l'l ai taté, i n'avoit rien du tout. Il étoit si recrane qu'il s'est rendormi tout de suite édessus che quemin. I n'n avoit passé par enne bèle porte. Jé ne li donnerai point le conseil dé requemencher.



CLXXXVI

UN FEUX SÈRMENT

— Os ne savez don pu rien dessus che par-
cour ? qu'i nen o un qu'i demanne dîmenche
au soir à Tintin Pierrou.

— Nan ; i ne foît pu rien de travers à l'envers
édepuis quéque tans ; éje crois bien qu'ha ne
durero point longtans.

En attendant, je m'ons vous raconter chan
qu'il est arrivé enne fois à sen père. I ne
s'entendoit point depuis un bout avec Dodophe
Claquesin, sen voisin, à propous d'enne vague
qu'i disaint toutes deux que ch'étoi à eux. I
n'avoit qu'un moyen pour nen sortir, ch'étoi
d'aller devant che juge éde paix.

Quant i se sont truvés à che tribunal à
Moireu', il ont foît connoître toutes deux leus
raison ; à la fin, o ne s'y entendoit pu ; i par-
laint toutes deux ensanne. Eche juge il o fini
par leu dire éde leu taire et pi de leus assir.

Ches deux plaidieu-lo il avaint prins chacun
un défenseu ; quant ches deux marchand de
parole qu'il ont parlé pour eux il on ieu fini
de débiter leu histoire, ch'est coire 'tè pire. Il
avait si tellement embrouillé ches affaire qu'o
n'y éroit pu reconnu un marguet d'enne mar-
guette. Eche juge il étoit bien à l'école. Quoi

foire pour nen sortir ? I s'est di à part li :

— I n'o point d'eute moyen qué de foire
préter serment à cheti qué je crois que ch'est
à li le vague,

I dit don à Dodophe :

— Os disez que ch'est à vous le vague ?

— Oui, M. che Juge éde paix.

— Os volez-li le jurer ?

L'eute il eienfe ése main tout en heut en
ouvrant ses doigt tant qu'i peut.

— Jé le jure ! qu'i dit :

Un serment ha ne coûte point quer et pi ha
rapporte tout plein an mesure.

Eche juge de paix i li dit :

— Bien, je vous crois ; ch'est à vous le vague.

En sortant dé le salle d'audience, éche père
dé che parcour i dit en montrant sen puing à
sen voisin :

— Brigand ! volen ! tu sais bien qué che
n'est point à ti le vague. Aussi, tu viens de
perde é t'n ame.

— Quoi qu'ha me foit ? Je m'en fous, qu'i
répond Dodophe. Si j'ai perdu m'n ame, ti t'os
perdu pu grous que mi : t'os perdu le vague.



CLXXXVII

UN ÉCHOU SANS PAREILE

— Os avez l'air rudemen pensu, che berger, qu'i nen o un qu'i dit dimenche au soir.

— Ne m'en pale point, men copère, qu'i répond Tintin ; che parcour i m'o foi un joli affront anjor'd'hui à remontée.

I n'o quèques jour, j'avois vu da ches camp Dudule Récappe de Domart ; en devisant, i m'o dit qu'i n'avoit da sen poys un échou qu'i répétoit jusqu'à cinq fois chan qu'o disoit.

— Quoi que ch'est dé lelo, men brave homme ? qué je li répons, vlo-ti point enne béle merveille ? Eche n'est mie seulement le peine éde nen parler ; ch'est dé le merde éde quien à revers d'un échou qu'i n'o da nou poys ; i répète dix-neuf fois, an mesure pus...

— Ha n'est mie possipe, qu'i me répond ; je vodrois bien enténe ello.

— Quant tu vodros ; i n'o rien de pu aisé.

— J'irai dimenche aveu men bleu-père et pi mes deux voisin. Os arriverons vers les midi.

— Convenu, qué je répons. Os n'érez qu'à suivre éle route éde Roye jusqu'à che bous dé le Vignette. Eje serai lo à warder les berbis ; éle l'échou il est da le vallée béle-file.

Aujord'hui au matin, en venant déjeuner mon de nou moite, éje di à che parcour :

— Sérois-tu foire l'échou ?

— Bien oui, don, qu'i me répond. Os criez, supposons : *Buvons la goutte !* mi je répète : *Buvons la goutte !*

— Oui, ch'est bien lelo. Tu m'apporteros men diner à douze heure moins quart à che bous dé le Vignette. T'iros te mucher par drière un bisson da le vallée béle-file. A midi, je m'avancherai da che bous en face éde ti ; je dirai trois mont ; tu répéteros dix-neuf fois d'affilée chan que j'érai dit en ayant soin de répéter de moins fort en moins fort.

Dudule et pi ches trois eutes i ne sont arrivés qu'à enne heure pace qu'en passant à Hourches i s'élain arretès mon quiout Chosse pour éle l'aldier à foire véler se vaque.

— Vite, dépéchons-nous, qu'i me dite en arrivant, i feut qu'os rentronche point troup tard.

Tout de suite, éje m'avanche vers éche bous ; éje crie :

— Est-tu lo ?

— Du... chuque ! qu'i me répond l'l échou ; i n'o pu d'enne heure qué je sut lo ; je m'ons y préne rachinne, éche berger.

En entendant lelo, vlo ches quate Moi-ci Moi-là de Domart qu'i se mette à me gouailler en me traitant le dergnier de la terre dé s'z avoir foit dérenger pour érien. Jé ne savois quoi réponne. Il ont fini par m'assommer à roque en se foutant de mi. Comme ha venoit vilain, jé me sut débarrassé d'eux en envoyant Charmante à leus trousses.

CLXXXVIII

Ele lé levûre qulout Tisse

Pour nou fête, il est arrivé à quiout Tisse un tour éque Tintin Pierrout i nous o raconté l'eute fois en buvant se troisième ou quatrième baïonnette.

— Pour foire ése lamiquerie, éle fame quiout Tisse, qu'il nous o dit che berger, al avoit besoin dé levûre ; al o envoyé s'n homme mon dé che brasseu à Moireul.

— Pour cambien qué je nen demanderai ? qu'il dit quiout Tisse édevant partir.

— Tu voiros bien, qu'a' li répond se fame ; tu sais qu'o dit que quant est boin i n'en feut point.

Lo-dessus, éche bétel i n'o point foit pu d'allégation, tant qu'il étoit content dé s'n aller en voyache et pi de pouvoir préne enne baïonnette ou deux. Il o passé sen patalon de velours noeu et pi mis se rouillère d'a le di-menche ; il o parti comme enne airbalète.

En arrivan mon dé che brasseu, i demanne à le fame qu'al étoit à che comptoir :

— Os avez-ti de lé levûre, madame ?

— Oui, men brave homme.

— Al est-ti boine ?

— Al est on ne pent meilleurte. Pour cambien qu'os nen volez ?

— Je n'en parai point, si ch'est lelo.

— Nen vlo coïre unne d'idée, qu'al dit le fame. Ch'est-ti qu'os éroïte volu qu'a' ne fuche point boïne ?

— Nan, che n'est point lelo ; comme éme fame a' m'o dit devant partir éque quant est boïn i n'en feut point, je n'ai mie besoin dé n'n acheter, est-ti point vral ?

Lo-dessur, il o di à revoir à le dame et pi il o 'lè boire au cabaret ches sou que Magrite a' li avoit donnès pour li acheter de lé levûre. Il o rentré à se moïson un molet gaillard ; ése fame a' li dît :

— Iou qu'al est t'n élevûre ?

— Jé n'n ai point acheté.

— Aven quoi qué je feral me tamiquerie ? I nen avoit don pu ?

— Si est. J'ai demandé si al étoit boïne ; o m'o répondu qu'i nen avoit point de meilleure.

— I folloit nen rapporter.

— Ne m'os-tu point dit, nou dame, éque quant est boïn i n'en feut point ? Eje t'ai obél.

— Ah ! mon Diu, qué croix dé n'n avoir un basou comme écheti-lol ! qu'al dit se fame en se lamentant. Quoi que j'ai foi à le bon Diu et pi à ches saint ? Si o dit que quant est boïn i n'en feut point, ha veut dire qu'i n'en feut wère.



CLXXXIX

UN TOUR ÉDE PHYSIQUE

— I n'o quéques énée, qu'i nous o dit l'eute fois che berger, j'étois en plache d'enne granne ferme du Santerre ; jé ne vous dirai point iou. Quant men moite il o marié se file, i n'o point rebeyé à che qu'i dépenseroit pour foire un bieu mariache. I n'avoit lo granmen de bieu monne. Tous ches domestique dé le ferme il étaint dé che diner, seulemen o nous o mi à enne tape à parl, comme dé juste.

Quant éche diner il o 'tè fini, j'ai vu un bieu monsieu, qu'il étoit près parent dé che nouvieu marié, qu'il o entiqué subtilemen da le poche dé se lonque lévite éle cuillère et pi le fourchette en argent qu'i s'étoit servi. Eche domestique, en débarrassant le tape, i n'avoit point prins visée qu'i manquoit quète cosse.

Mi ha m'embétoit rudemen d'avoir vu voler men moite par quéqu'un qu'o n'éroit jamois enquéte. Jé ne savois point quemen m'y préne pour li foire réne chan qu'il avoit volé sans que personne é ne s'en doute. A forche éde buigner, i m'est venu enne idée.

Quant os o 'tè arrivé à che café, ches invité i se sont mi à raconter toutes sorte éde conte amusants ; d's eutes, il ont foit des tour éde

physique. Mi, jé me sut enhardi et pi j'ai dit comme lo :

— Jé ne sut point gêné, télé qu'os me voyez, d'escarmoter n'importe quoi. Tenez nou dame, qué je dis à le fame éde men moite, foites-mé apporter enne cuillère et pi enne fourchette en argent comme cheux que vous invitè il avaint à le granne tape tout à l'heure, os voirez chan qué je sais foire.

Tout de suite, édessur un sinne dé le dame, éche domestique i m'o apporté chan que j'avois demandé. Je n'ai foit ni unne ni deux, j'ai mis le cuillère et pi le fourchette da le poche dé me lévite. J'ai dit quéques mout baroque éque personne n'o comprins, — ni mi nen pu, — j'ai foit des grands sinne aveu mes bros, j'ai attendu un momen en rebeyant che poute dé che planquer et pi j'ai dit :

— A che-t-heure, érebeyez da le poche éde M. Jules si le cuillère et pi le fourchette i n'y sont point.

Se voyant découvert, éche voleu il o saqué tout de suite chan qu'il avoit prins.

I nen o pet-ête ieu qu'i m'ont cru sorcier. Fuche, j'ai toujours empêché un vol sans foire affront à che voleu.



CXC

TROIS MËNTEU

— J'étois l'eute jour mon Toine Gagou à che baptisiou de sen quiout, qu'i nous o dit quéques jour après che berger M. Caullette. I n'avoit lo trois-quate conteu de conte qu'il ont bien foit rire tout le monne. Batisse Quleu il o quemenchè par nous saquer enne béle mentirie.

— I n'o quéque tans, qu'i nous o dit, éje m'en allois à Marchélecafe avec nou voisin. En rentrant da le cour d'enne ferme, vlo un grandécime quien qui s'avanche comme pour sé jeter dessus nous. Jé me sut trouvé si saisi que jé n'n avois pu enne goutte éde sang da me poche. Nou voisin, qu'i n'o ne peur et ne freu, i s'avanche édevers éche quien ; il l'aherd par éle pieu de sen cou, il l'éleufe en l'air, i li donne quéques boines baffe édessus sen musieu et pi il l'envoie rouler da che fummier. Eche quien i s'est rélevé au pu vite pour courir au pu tout da se cabéne sans nen demander pus.

Minmin Léroince i di à sen tour :

— J'ai vu quète cosse éde pu fort. L'ennée passée, os étoime à le cache au senglier da che bous de Moireul. Tout d'un cœup, un senglier, qui venoit dé rechuvir enne balle da sen coté, il o aperchu un homme éde Hourches qu'il étoit tout près à rebeyer ; i n'avoit ni fusil ni

baton. Os croyez pet-ête qu'i s'est sovè ? Point du tout ; il o laissiè che senglier avancher dessus li ; quant il o 'tè dolong li, il o saisi che moment qu'il avoit se gueule ouverte pour lancer se main droite édedens jusqu'à da se panche ; aveu se main gœuche, il o enfoncé se queue da le treu de sen... drière jusqu'à tant qu'il o peu l'l aherde aveu se main droite ; à che moment-lo, il o retournè che senglier comme o retorne enne cœuchette.

Après le béle mentirie-lo, éche Nore Lampongnier i dit :

— Est fort tout de mumme, mais j'ai coire vu pu rolte aveu pu de cinq chent personne qu'i porraint dire si je mens, si o pavoit s'zé retrouver et pi s'zé rassanner. J'étois coire galopin quant j'ai vu chan qué je m'ons vous raconter. J'avois 'tè à le Saint-Jean Amiens. Su che champ de foire, j'ai vu tout plein de gens en rond autour d'un homme d'enne quarantaine d'énée ; ch'étoi un fort corps : il avoit des bros comme des cuisse éde guevo, des gamme comme des patte d'éléphant ; quant i marchoit, i foisoit tranner le tère. Tout d'un cœup, ol l'o vu aherde aveu ses deux main ses cavieu qu'il étaint pu longs que des cavieu de fame et pi vïo qu'i se souieufe dé le tère à peu près à six pounce ; il o foit comme lo en l'air trois fois le tour dé che rond. Aussi, qué de sou qu'il o ramassès !

Après le mentirie-lo, qu'il dit Tintin en houssant se bouque aveu se manche, personne no rien trouvè de pu fort à nous dire.



UN VOISSIEU DE MOUQUE

Lundi au matin, Tintin Pierrou, qu'il étoit pel-ête à se troisième baïonnette quant i m'o huqué comme éje passois, i nous o raconté enne aventure qu'a' n'est point de ches pu prope; il étoit coire écoffé dé le velle, ch'est pou lelo qu'i n'y rebeyoit point de si prés.

J'arrenderai le quiote histoire-lo pour qu'al peuche passer honnêtement.

— Eche pourquer de Domart, qu'i nous o dit che berger, il étoit l'eute jour da ches camp du coté d'Hangard, point loin de men parc. Il o ieu besoin de s'aponner par drière un dizieu. Au bout d'un moment, il entend breuir à ses éreille; i rebele autour éde li; i voi un voissieu de mouque à mié. Ele reine al s'est posée dessus le queue d'éronne dé che pourquer; tous ches mouque il l'ont suit. Nou homme i n'o point osé bouger peur dé rechuvoir l'épillon.

Ele reine al s'est promenée dessus le rouillère dé che pourquer tout du long de sen dous. D'un cœup, al est rentrée da... sen pondoir; ches mouque i n'n ont foi autant. Vlo che pourquer qu'i gonfe, qu'i gonfe à nen crever; i ne pavoit pu se rélever; il attendoit qu'o vienche à sen secours. A sen mo, i ne voyoit mie grand remède.

Echeli que ch'étoï à li che voissieu, Jacquout Men-Péno, il est accouru da ches camp. En voyant che pourquer aponné par drière éche dizieu, i li demanne tout éhansé :

— Quoi que tu fois-lo, don ?... Sais-tu iou qu'il est men voissieu ?

En disant lelo, i rebele che pourquer.

— Seigneur, mon Dieu ! qu'i foit fin saisi, quoi que t'os ? Té vlo d'un bel étot.

— Ne m'en pale point ; o n'o jamois vu lelo nenne part, pour seur ; ch'est ten voissieu qu'il est da mi ; tes mouque il ont prins me panche pour enne ruque.

— Fois s'zé sortir ; tu t'en vos claquer.

En disant lelo, Jacquout, qu'i veut ravoir ses mouque à mié, il attrape éche pourquer ; i li met se main su se bonque, et pi, avec l'eute main et pi ses genou, il appuie dessus se panche, dessus sen dous, sur tou! sen corps à li brisier ses ous. Toute s'est saqué ; i n'est pu resté enne mouque da le ruque dé che pourquer. Un momen après, i di à Jacquout :

— T'os 'tè un molet troup vite ; tes mouque il étain en route à foire du mié pi dé le chire, hè, vois-tu ?

— Lèque élelé, ché sero che profit dé t'n aventure. En attendant, mi je remporte men voissieu.



ECHE THERMOMÈTE

— Il est arrivé enne fois à Moreul enne quiote aventure què je m'ons vous raconter, qu'i nous o dit Tintin Pierrou le semaine passee.

Un marchand de lunnette, éde lorgnette, éde thermomète et pi de baromète, arrivé pour éche marché dé le Toussaint, i venoit dé rechevoir un thermomète éde Paris ; comme ch'étoi un nouvieu système, il o 'lè pour éle l'espérimenter d'enne entaille. I s'est mi à l'l'enfoncer da ieu enne fois, deux fois, trois fois en le tenant par un aingnieu qu'i n'avoit par en heut.

Tout d'un cœup, éle l'aingnieu i se déhoque, et pi che thermomète i quete au fond del ieu en s'enflquant da le bourpe.

En voyant lelo, éche marchand i s'arrachoit le restant de ses cavieu ; il étoit mumme prêt à braire. I n'avoit à coté de li un boquion qu'il étoit venu vir chan qu'i folsoit.

— Os savez-ti plonger ? qu'i li demanne éche marchand.

— Oui, don, qu'i répond l'eute.

— Si os éte capape dé repéquer men thermomète, qu'i coûte fin quer, os n'n érez point dé regret ; éje vous donnerai de quoi vous payer de vou peine, os voirez.

Eche nageu i s'est laissiè tenter par enne béle récompense ; i s'est débillé au pu vite et pi il o piqué enne tête da ieu. A che prummier cœup, il o foit chou blanc ; à che deuxième cœup, ch'est coire 'tè pareille ; il o replongè enne troisième fois et pi il o ramenè che thermomète ; il étoit tans pace qué che pofe nageu i n'en pavoit pu.

Eche marchand, fin content, il éroï embrassé che péquen en guise éde récompense ; portant, il o saqué sen portemonnoie dé se poche ; il l'o ouvert tout grand pour nen raveinne enne pièche... dix sou du pape, coire, qu'il o allongée à che plongen. Echeti-chi, qu'i s'attendoï à un pu grous pourboire, il l'o prins sans dire un mout. Comme s'i voloit ravisier che thermomète, i s'est mi à le torner, à l'l'éretourner devant le réne à che marchand ; tout d'un cœup, i le laisse queir da l'l'entaille à le mumme plache qué le prummière fois.

— Espèce éde malzant ! qu'i crie che marchand, tout en colère, ol l'avez foi esprés ; sitout que j'érai men dous lorné, os irez l'l'érepéquer pour vous. Os n'êtes qu'un voleu ; j'irai vous dénoncher à la justice.

— Tout duchemen, m'n homme, éne vous fachez point ; si os m'écoffez les éreille, éje vous érai bientou envoyé rejoinne vou quiote bricole. Quement, espèce éde viux crasseux, os n'êtes point honteux de m'avoir foi esquinter par un froid pareille pour éme donner enne movaisse pièche dix sou qu'os n'avez point peu passer ? Tenez, viu avaricieux, mi je serai pu généreux que vous. Pus éque ch'est dé me feute éque vous quiout machin il est entiqué

au fond dé che tren à troupe, allez l'l érepé-
quer, je vous donnerai... vingt sou... En atten-
dant, aveu ou sans vou permission, je m'ons
me rhabiller.



ENNE ESTATUE DE GLACHE

Tintin Pierroul i nous o coire bien foit rire l'eute jour aveu enne histoire du tans passé que sen grand-père i li avoit racontée.

— Un marguillier, qu'i nous o dit, i s'est en allé Amiens à voiture aveu che confitebor, éche bédeu et pi che suisse pour acheter un quiout Enfant Jésus pour éle fête du Noë. Quant il ont 'tè arrivès mon dé che marchand, il ont rebeyé tous ches estatue qu'il avoit da sen magasin. Il ont trouvé qu'il étaint biécœup troup quères ; i marcandaint comme des maquignon ; à forche d'harlander, il arrachaint le cœur dé che marchand ; écheti-chi il o perdu patienche à la fin.

— Attate-mé, qu'i se dit à part li, éje m'ons me mouquer de ches quate dégourdi-lo.

Comme ch étoit l'avant-veille du Noë, i geloit depuis dix jour à pierre fène ; l'hiver il avoit quemenché de bonne heure ; i devoi éle long et pi dur éle l'énée-lo.

— Si os volez, qu'i leu dit che marchand, éje peux vous foire un Enfant Jésus de glache ; jé ne vous le vendrai point quer ; d'enne poire d'heure, i sero foit ; os porrez repartir aveu.

Il on acceptè. Quant éle quiote estatue al o ieu 'tè foite, il ont payé ; après, il ont monté

da leu voiture pour érevenir à nou poys. A mi-quemin, il on arrêté à le porte d'un cabaret pour boire quète cosse éde boin et coeud, pace qu'il avaint froid et pi soi ; ch'étoit quate biberon numéron un, comme tous ches bos officier d'église dé che tans lo.

Au bout d'un moment, che bédou i dit à ses camarate :

— I ne feut point ne penser qu'à nous, m's ami ; en étandis qu'os somme lo fin bien à nous récoffer les guibolle, éche pofe quiout Jésus qu'i n'o da le voiture il est capape éde geler.

— T'os raison, qu'i dite ess'z eutes.

Il ont 'tè toutés quate à le voiture pour déchène éle l'estatue ; il ont foit bachiner un lit da l'l auberche, et pi il ont mis coucher dedens éche quion Enfant Jésus.

Quant nous gens il ont leu 'tè prêts à partir, il ont 'tè pou repréne éle l'estatue ; en relevant ches drop, i n'ont pu vu da che lit qu'enne taque éde fraiquetumme.

— Il o pissié au lit, qu'i dit tout de suite éche confitébor ; comme i n'n éro 'tè honteux, il o décampé au pu rate ; ch'étoit un quioul mal alevé.

Nou quate dégourdi, comme il éraint 'tè honteux aussi à leu tour éde rentrer sans estatue, il ont retourné tout de suite Amiens pour nen racheter enne eute, sans pus harlander. En toute cosse, i feut savoir bien coisir pi mette éle prix.



UN BIEU PRÉSENT

— Da le tans, qu'il nous o dit l'eule fois Tintin Pierrout, M. le comte éde Cambray il avoit loué des terre à six fermier de nou villache. Enne énée que leu baile i finissoit, il ont résous de li foire un cadou pour qui né s'ze renquérique point.

Ele l'énée-lo, i n'avoit tant de pronne éque ches prongnier i nen plonquaint ; o ne savoit point quoi nen foire ; ches cochon i reupaint dessus. Nous gens il ont convenu qu'il iraint n'n offrir chacun enne manne d'un nemi-setier à leu propriétaire.

Es'zé vlo don partis à che catieu de qu'ilout Villers. Quant il ont 'tè arrivès, ches domestique il on 'tè le dire à leu moite, qu'il o répondu qu'o foiche entrer ches gens da le granne salle ; il étoi en route à deviser avec un seigneur éde ses ami qu'i ne pavoit point quittier tout de suite.

M. de Cambray i s'est foi atténe longtans ; terchi che tans-lo, éche pu grous fermier, que ch'étoit che maire éde nou villache, il o ramentu à s'z eutes chan qu'il avoit 'tè convenu devant partir ; comme i n'avaint point biécœup l'usache du grand monne, i devaint foire tout che qu'i feroit leu chef.

M. de Cambray i n'en finissoit point dé venir ; ses fermier i quemenchain à perde patienche.

— Aveu tout lelo, jé ne serai point rentré pou mener nou vague à toire aujord'hui, qu'i nen o un qu'i dît.

— Est embétant tout de mumme, qu'i di un eute, nous cochon i n'éront point à manger à l'heure.

— Quèche qu'abravero nou vieu pendant qué je sul à rien foire ichi ? qu'i graméle un troisième.

A la fin, M. de Cambray il est arrivé da le salle iou que ses fermier il étain à le renguile, leu tête défulée ; il avaint posé leu casquette édessus ches pronne da leu manne. I leus o dit bojour à tertous ; eux, il ont fol enne granne révérence tout en tenant leu manne à deux main, pace qu'il ont vu qué che maire i se ployoi en deux pour foire un grand salut. Oui, mais, vîo tout d'un œuep qué cheti-chi, qu'i n'avoit pu qu'un bouton par drière à sen patalon pour éretenir ses deux bertéle, i sent che bouton qu'i se détaque et pi sen patalon qu'i gliche... Tout de suite, i jette ses deux main à se culotte pou l'l éremonter, vu surtout qu'i n'avoit point de cainneçon. Eche pofe maire i ne pense pu à le manne qu'i tient par ches deux manche ; au mumme moment, i le laisse queir à tère, a' se culbute édessus sen coté ; ches pronne i roule-le à ches pied de M. de Cambray, qu'i recule éde trois pos.

Es'z eutes fermier, en voyant lelo, il avancheté tout prés de leu propriétaire ; vite et bon train, i wide-té leu manne éde pronne à ses pied ; comme i nen avoit pu dé le mitan aux

trois quarts et demi blettes à forche d'ête
meurtes, ho foi un tel badrouillis da le salle
éque M. de Cambray i s'est sovè toul en colère
sans préne éle soin de dire merci à ses fermier.
Ches-t-lo, tout moneux, il ont remporté leu
manne wite, point du tout contents que leu
propriétaire i s'z avoit plantès-lo sans mumme
leur offrir la goutte.



CXCV

MALICE D'UN CHICANGNIER

I n'o trois-quate jour, éche berger i nous o raconté éle quiote histoire éque vlo.

— Da le tans passé, qu'i nous o dit, i n'avot un viux chicangnier de nous environ qu'il s'est quasimen ruiné pace qu'il avoit toujours des procès avec ses voisin. Tous les semaine, o le voyot à Montdidier pour consulter o bien pour plaidier.

A la fin, i ne truvoit pu d'avocat pace qu'il avoit du mo à n'n éte poyés. Ch'étoit un chicangnier dé l'l espèce éde Çatire, qu'os avez bien connu. Enne fois, il o ieu l'idée dé demander l'l arpentache d'un triéche lou qu'il avoit quéques verque éde tère. I folloit qu'il voiche consulter un avocat. Quement foire, pus qu'i n'en avoit pu un qu'i voloit s'occuper de li ?

I li est venu enne idée ; i s'est en allé da sen fornîl ; il o aveind deux viux caseret hors d'usache, qu'il o eutorsillés d'un torchon, et pi le vlo parti à Montdidier. Arrivé da le ville, il o 'té sonner à le porte d'un avocat. Echeti-chi i finissoit de diner ; il alloit se mette à sen dessert, quant ése servante al est venue li dire :

— Monsieu, je n'ai pu de fromache éde Reulout ; éle l'épicier i n'n o pu nen pu.

Ele l'avocat i clongne éde coté devers éche viux chicangnier qu'i tenoit toujours un paquet desous sen bros ; comme il avoit le nez fin, i sentoît éche flair éde fromache éde ches caseret.

— Pour seur, qu'i s'est di à part li, ch'est des reulout qu'il o lo-dedens.

Tout de suite, i dit tout heut :

— Os buvrez bien un voirre éde vin avec mi, père Lariflon ?

— Tout de mumme, monsieu, ha n'est point dé refus ; os êtes bien honnête.

Lariflon il o widlé che voirre sans jamois se débarrasser de sen paquet. I s'est mi à espli-quer s'n affoire à l'l avocat, qu'i li o dit chan qu'i folloit foire. Il l'o bien remercié.

— Os ne vous en irez mie boîteux, qu'i dit che marchand de parole en versan un deuxième voirre éde vin.

En sé levant pou s'n aller, Lariflon i détorsile sen torchon, iou qu'i n'avoit deux viux caseret wides ; i demanne à l'l avocat :

— Séroite-vous me dire iou qué je porrois bien m'adrécher pour foire raccommoder ches deux caseret-lo ?

Ele l'avocat i n'n o 'tè si bec et borne qu'i n'o point seu quoi réponne : i n'n est resté sans parole, che qu'i né se voit point souvent da ches gens-lo.



ZIDOR GRANDVENT

Tintin Pierront i nous n'n o coire raconté enne rute dimenche à remontée en buvant se troisième baionnette.

— J'ai connu da le taus, qu'i nous o dit, un homme qu'os appeloit Zidor Grandvent pace qu'i né se génoit point quant il avoi envie de tousser par en bos; il étoit souvent arhummé dé che coté-lo.

Enne fois, i s'est en allé Amiens pour véne deux-trois so de blé. Ese fame a' li o quemandé de li rapporter pour deux sou de pource à ver pour leu quiout dergnier.

En entrant da le boutique dé l'apothicaire, Zidor, qu'il étoit fin poli, i s'est défulé, pi il o foi enne granne salutation; i s'est tellemen aboissé qu'au mumme moment il o ...toussé un si fort cœup par en bos qu'il o foit !ranner tous ches bocaille dé le boutique. Point saisi pour deux liard, i ravisé tout autour éde li; i voit un quiout quien couché à tère avec se tête da ses patte à le pied d'enne chaisse.

Zidor il avanche tout prés dé che caniche; i li envoie un cœup de pied en disant :

— Veux-tu aller puer ailleurs, sale dégoûtant !

Ele l'apothicaire, ése fame, ses enfant, ses deux garçon et pi trois-quate pratique qu'i se trouvaient da le boutique à che moment-lo, i se sont mi à rire comme des gobelin.

— Os n'avez point réussi, m'n homme, qu'i dit che vendeu de droque ; ch'est un quien en carton qu'i sert éde jujute à nou quiout dergnier... Tenez, vlo vou poure à ver ; donnez-mé bien rate vous deux sou, et pi foutez le camp d'ichi ; ch'est assez dé y avoir éternué, allez vous... mouquer ailleurs.

Ede lo, Zidor Grandvent i s'est envoie mon d'un marchand de toile pour acheter de quoi foire enne rouillère ; i s'est mi à harlander pendant pu d'enne heure pour gaingner quéques sou sans jamois réussir.

— Voyons, monsieu, qu'i disoit toujours à che marchand, os me lacherez bien quète cosse, quant ha ne seroit que cinq sou.

— Jé ne vous passerai rien ; je vous ai dit men dergnier prix.

— Voyons, ne fussiez point si serré... Lachez-mé quète cosse.

A la fin, che marchand, embêtè d'enténe harlander comme lo depuis si longtans, il éieufe ése gamme et pi i tape su se cuisse en... éternuant par en bos tant qu'il o de forche.

— Tenez, qu'i di à Zidor, vlo tout chan qué je peux vous lacher.

— Os n'êtes point de troup poli pour enne gens dé le ville, qu'il li répond Zidor ; si o cante comme lo à vou enterrement, i n'éro pus éde porcheu qué de curé. Wardez vou toile. Os n'êtes qu'un saloup.

Cambien qu'i n'o de gens, qu'i dit che berger
en finissant, qu'i ne peute-té point supporter l'i
haleine dé s'z eutes quant il empoisonne-te
eux-mummes comme des monché de fien.



UN RENDU POUR UN PRÊTÉ

Ele semaine passée i s'est foi un bien mariache da nou villache. Ele surlennemain, Tintin Pierrout i nous o raconté enne aventure qu'al étoi arrivée à un homme éde Viencourt.

— Au dergnier moment, qu'i nous o dit che berger, il est arrivé un cousin à le mariée qu'os appelle Benoît Tapachou ; o ne comptoit mie pu dessus li. Comme tous ches chamme il étoit prins, os o mis enne paillasse et pi un matelas à tère d'un cabinet lou qu'i couchoit un quiout galibier d'enne poire d'énée, un raprés-cœup que ch'étoi un frère à le joine mariée. Pour arriver da che cabinet-lo, i folloit passer pa le chamme éde chés père et mère dé l'l enfant.

Après che diner, quant tout le monne o ieu bien jué à le bourre, et pi bien diverti à danser os o 'té coucher.

I n'avoit pet-être deux heure et demie trois heure éque Tapachou i renafloît quant i li o prins enne télé envie qu'l s'est réveillé en surseut. I s'éieufe, i cherche, i racherche en tâtant tout partout : i ne sent point de pout...

Quoi foire ? Pou s'n aller da le cour, i s'en vo réveiller ches père et mère dé le mariée en passant par leu chamme. Enne idée li vient :

ch'est d'ouvrir éche cassis ; oui, mais, i vo foire du bruit.

— J'ai trouvé ! qu'il se dit tout d'un cœup à part li.

Quoi qu'il foit ? Ha ne peu ête qu'enne gens seu pour foire élelo. I prend che quiout flu da ses bros pour éle porter à se plache da sen lit à tère, et pi, après, comme un grand dégoûtant qu'il est, l... fraiquit che berchou dé l'l enfant.

— Ese mère, qu'il dit en li-mumme Tapachou, a' né se doutero mie dé l'l aventure ; al est sans doute habituée à foire séquir ses drapleu et pi se paillaisse tous les jour.

Après qu'il o ieu foit le béle opération-lo Tapachou il o reprins che quiout galbier pou l'l éremette da sen berchou et pi i s'est recouché da sen lit. I n'o point ieu le tans de s'allonger qu'il o sentu qu'étoit fin frais et pi qu'ha ne sentoit point la rosse. Ch'étoit che quiout nasu qu'il avoit foit tout pareille et pi mumme coire eute cosse éde pus aveu. Comme al disoit me grand'mère quant un malinou il étoit maliné : « ch'est un rendu pour un prêtè », — aveu des grous intérêt le fois-chi.

— Brigand de marmouset ! Crapend d'enfant ! qu'il disoit Tapachou da ses dent. Quoi qu'il o foit lo ?... I feut portant dormir... Quement qué je m'ons foire ? Canaille d'enfant ! Nen vlo unne farce l... Quoi qué me cousinne al pensero de mi ?...

Quant il o ieu bien bougonné comme lo à part li, Tapachou i s'est habillé au pu rate et pi i s'est sovè par éche cassis, sans attène éle réveille éde ches joines marié ni dé s'z eutes gens dé le noce.

Un cadou qu'i n'n est poin un

— Minmin Toine, qu'i nous disoi hier éche berger, il avoit des tère à ferme à un grous rentier d'Amiens. Enne énée, il o leu tous les malchance : ses bétaille il ont 'tè malates ; ses vaque il on écheurté ; ése truie al o maqué tous ses joines cochon ; éle séquerèche al o foit manquer ses recolte, et pi, pour finir, un veurien il o mis le fu à se granche, qu'a' n'étoit poin assurée.

Aveu tous ches malheur-lo, i n'étoit mie en avanche ; éle jour éde poyer sen fermache, i n'avoit poin assez d'argent. Il o 'tè trouver sen propriétaire pour li demander de préne patienche ; écheti-chi i li o accordé trois mois pour poyer.

Au bout dé che tans-lo, Minmin i n'étoit point pu riche ; i n'o mie oser retourner li-mumme édevant sen propriétaire. Il o envoyé sen flu, que ch'étoit un grand gengeolet, qu'i n'étoit point dégniaisé pour deux liard.

Ele veille, Minmin il avoit péqué enne béle anguille da le rivière, tout prés dé le gonne dé che meulin.

— Tiens, qu'i di à sen flu, tu t'en vos porter lelo mon de nou propriétaire en li demandant coire enne éremisse pour poyer nou fermache.

Vlo don che flu Minmin parti tout cantant sans mout dire. Un molet devant d'arriver Amiens, il o ieu besoin de s'arreter quéque part. I s'est don aponné à le pied d'enne moie après qu'il o ieu posé sen paingnier à tère à coté de li. Quant i s'est ieu soulagé, il o reprins se route pour Amiens. I s'est en allé à le moisson de leu propriétaire. En entrant, il o foit des grannes salutation en se défulant poliment :

— Bien le hojour, monsieu, qu'i dit.

— Bojour, men gairchon, qu'i répond l'eute. Quoi qu'i n'o de nouvieu ?

— Eje vous apporte enne anguille éque mon père il o péquée pour vous.

— Ten père il est bien honnête : jé l'l ére-mercie tout plein. Donne-mé-lelé.

En disant lelo, che propriétaire il allongeoit se main pour érechuvair éche cadou.

Eche flu Minmin il est fin saisi en voyant sen paingnier wite.

— Morziu démon ! qu'i dit, la garce, qu'al foisoit le morte, a' nê l'l étoit point. Al éro foutu le camp pendant que jé me sut aponné pou... me débourrer à che pied dé le moie ! Nom des os, qué tour !



UN SIMPLET

Tintin Pierrou i nous disoi hier à le veille :

— J'ai entendu raconter que da le tans i m'avoï un grous richard, un molet simpe d'esprit, qu'i foisoit tout à lé rebous du boin sens, tout de travers à l'envers.

Enne fois, en cachant da sen bous, il o tué un joine beudet ; li i prétendoit que ch'étoï un ieufe dé le granne espèce.

Enne eute fois, en travelant ches camp, i demanne à des feuquen qu'il n'avoit lo s'i n'ont point vu de gibier.

— Os ons vu un levrent qu'il o passé à vingt pos d'ichi, qu'i s'n alloit...

Tout de suite, sans voloir é n'n acouter pus, i lache ses deux cœup de fusil.

— Ch'est hier qu'os l'l ons vu passer, qu'i dite-té ches feuquen.

— Ha ne foit mïe rien, qu'i répond l'eute, o ne sait poin iou qué che plomb i pen aller.

Un eute jour, i li o prins fantaisie de chercher sen blé.

— Vous blé il est de troup grand, qu'o li dit ; os allez tout broyer aveu vous pied.

— Ha ne foit rien, qu'i répond ; jé me ferai porter dessus enne chivière par deux de mes domestique.

Il o 'lè enne fois à che marché de Moireu.
pour acheter un beudet.

— Il est-ti péreux, vou bourrique ? qu'i demanne à che marchand.

— I n'o point de danger : i couche tout à part li da s'n étape, sans lummière, coire.

— Ch'est tout à foit chan qu'i me feut, qu'i dit che simplet.

Il l'o poyé le tripe éle doupe dé che qu'i voloit.

En se coffan à sen fu enne fois da l'hiver, il avoit si œend qu'il o foit venir un manchon pour éreculer le queminée.

Il avoit vu qu'o mettoit dé le paille da ches rue devant le porte éde cheux qu'il étaint malates pour qu'i n'entente-té point le bruit de ches voiture. Li, comme il étoit couché enne fois pace qu'il avoi un grand mo de tête, il o foi éparde du feurre d'aveine da ches rue au droit dé se moison pou ne poin enténe éche martieu dé che maricho taper dessus s'n englumme ni sonner ches cloque.

Il étoit coire galibier quant il est venu enne fois un missionnaire da le carême. Eche franciscain-lo il o 'lè un venterdi à leu moison pour édemander à menger à ses gens ; i n'olu qu'un morcieu de pain aven enne poire-d'œu pi un voirre d'ieu. Edevant mette cuire ches œu da ches chéne dé che fu, il o tapé à tère sur chaque bout et pi il o raqué dessus.

En voyant foire élelo, éche quiout dé le moison i demanne à che franciscain :

— A œeusse qu'os raquez dessus vous œu ?

— Bè, m'n enfant, ch'est pour qu'i ne pète-té point.

— Ah ! bien, qu'i foit che quiout, s'i folloit.

raquer à che... drière éde mémère pour éle
l'empêcher de péter os y seroit toujours pendu
et pi os n'éroite poin assez de raquion : a' n'ar-
rête point de péter depuis le tans qu'al est
levée jusqu'à tans qu'a' se couche.

Tintin Pierrou i nous di en finissant :

— Eje porrois coire raconter dessus éche
basout-lo chent eutes bétisse pour foire rire
éde li. Ch'est assez pour aujord'hui ; i feut
qué je voiche penser mes bête.



CC

ÉDESOUS UN CUVIER

— Ele semaine passée, qu'i nous o dit l'eute jour au soir éche berger M. Caullette, j'étoi à le veille mon quiout Mape, quant Séverin che bédou il est arrivé pour fummer enne pipe avec nous. Ch'est li qu'i nen sait d's histoire à foire braire o bien à pissier de rire. Tout d'un cœup, i nous demanne :

— Os savez-ti à cœusse éque ches Juif i ne mange-té point de cochon ?

— Nan, qu'os li disons.

— Eje m'ons vous le dire. Da le tans que Jésus-Christ il étoit sur la terre, il o rencontré enne bène éde Juif qu'i revenaint d'enne foire ; i nen avoi un qu'i connoissoit Note Seingneur ; i di à s'z eutes :

— Attendez un molet-lo ; os allons rire dé che particulier-lo. Os voirons s'i sait foire des miraque comme il l'annonche tout partout. Os allez bien vir qu'i n'est point pu sorcier qu'un eute.

Quoi qu'i foit che Juif-lo ? I s'en vo se mucher desous un grand cuvier qu'i n'avoit tout près de lo, en disan à ses camarate :

— Os li demanderez quoi qu'i n'o desous che cuvier.

Quant Jésus-Christ il o 'tè arrivé à che

berlen de Juif, i nen o leu un qu'i s'est approché de li en li disant :

— Séroite-vous nous dire chan qu'i n'o lo-desous, men brave homme ?

— Je n'en sut point mal prins, ha n'est mie malaisé, qu'i foit Note Seingneur, ch'est un porcheu qu'i n'o lo-desous.

Vlo tous ches Juif qu'i se déclaque-te à rire en se teurdant comme des cuïeufe.

En étandis che tans-lo, écheti qu'il étoit muché desous che cuvier, i besoît : *Hon ! hon !* et pi i tentoît comme pour culbuler che cuvier ; élelo s'zé foisoît coïre ricaner pu fort. Tant qu'à la fin, i nen o leu un qu'il o levé che cuvier ; il o 'tè fin saisi, li pi s'z eutes, dé ne pu vir leu camarate : ch'étoï un cochon mûr-gros qu'i n'avoï à se plache.

Eche porcheu, en se trouvan en liberté, i s'est sovè aveu se queue en trompette en faisant des *hon ! hon !* comme o n'n avoit jomôis entendu de pareilles ; il o 'tè rejoinne tout de suite un hout de cochon qué che pourquer il alloît conduire da ches camp.

Ch'est depuis che jour-io que ches Juif i ne menge-té point de vienne éde cochon, pace qu'il éraint peur éde tuer pi de menger un déchendant de leu semblabe.



TABLE

Ches treize qulouts Cochon	1
Ches Péque	5
Ches Pumme	7
Eche Vin blanc i rend sourd	10
Marister et pi sen Curé	13
Ele Crèque éde cou	16
Eche Marchand de tête éde bendet	19
Un Sérusien refoit	21
Eche Marchand de marmousel.	25
Un Diseu de bonne aventure	27
Eche Dent arraché	29
Ele granne Botte.	31
Ches Andouille	33
Ches deux Amelette.	35
Ches deux Chariout de légumme.	37
Des Corneille pour des pertrix	39
A che Séminaire	41
Ches deux Vieu	43
Ches Voleu de lard salé	45
Le Révocation de Marister	47
Archangelo	50
Enne Gourmanne rusée	52
Ches Serin à le broche.	57
Enne Pariure	59
Un drole d'Arpentache.	62
Tu sortiros	66

Eche Bendet gœndronné	68
Ele Poule d'Inne	69
Enne Gajure.	71
Un Apolhicaire capape.	73
Marister et pi se voisinne	76
Pipine malaisée	80
Un Quien bleu	84
Enne Fornée de flan perdus.	88
Pou se marier	91
Deux Bendet.	95
Ieu-de-vie blanche	97
Un mauvais Farceu	100
Un Ivrongne érefoit.	103
En acoutant à ches Cassis	106
Meurs iou que tu dois	110
Enne érevenche	113
Eche Mort qu'i palle	115
Un Arrach-u de dent	118
Un Aragè.	121
Ele l'Andouille da che fu	124
Eche Barbier, sen Cochon pi se Béle-Mère.	126
Eche Crane	129
Enne drole d'Equéle	132
A le Révision	135
Eche Cadous de l'enfer.	138
Pour avoir deux Vaque	140
Basile Noré à Paris	144
Un Juge éde... mié	147
Eche Flû d'éche Bédeu.	149
A che Marché as pieu	151
Tué à Cœup de buquoir	154
Pour avoir des landimolle	156
Où est Diu	159
Tasse Laitprins	161
Enne Enquête	163

Un Avaricienx	166
Troup Vieille pour canger.	168
Eche Couveu de melon.	170
Un bieu Tour	173
Cours après cheti-lol	176
Troup gratter cuit	179
Un Normand refoit par un Picard	182
Pour vous obliger, M. le Maire	184
Montabor	186
Pour un Tos de crotte.	189
Ele Brouette M ^{me} Colastique.	192
Ele Cabaretière.	194
Eche Calongnier	196
Un Envaleu de gens.	199
Mengeoire éde navet	201
Jésus-Christ pi che Mangnier	203
Un Partageu.	205
Un Farceu refoit	207
Enne Veffe pressée	209
Un Réveillon manqué	211
Un Véreux	214
Che qué ch'est que d'ête curieux	216
Enne Erechon de Catéchisse.	218
Eche Vitrier	220
Un feux Serment	222
Un Echou sans pareille	224
Ele lé Levûre quiout Tisse	226
Un Tour éde physique	228
Trois Menteu	230
Un Volssien de mouque	232
Eche Thermomète.	234
Enne Estatue de glache	237
Un bieu Présent	239
Malice d'un Chicangnier	242
Zidor Grandvent	244

Un Rendu pour un Prêté	247
Un Cadou qu'i n'n est point un	249
Un Simplet	251
Edesous un Cuvier	254





2873-



H. DUCLERQ. ABBEVILLE.



